

TRADITION DES SAINTS PÈRES
SUR LA CONVERSION FUTURE DES JUIFS,
FONDÉE SUR LES TÉMOIGNAGES DES ÉCRITURES

Éditée en l'an de grâce 2015, d'après l'édition de 1724, du recueil fait
par l'abbé d'Étemare, janséniste

Et ils implorèrent les Miséricordes du Dieu du ciel sur ce mystère (Dan 2,18)

J'éprouve une grande tristesse, et j'ai dans le cœur un chagrin continuel. Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la loi, et le culte, et les promesses, et les patriarches (Rm 9,2-5), etc.

Ce n'est pas seulement saint Paul qui tient ce langage : chacun des saints le tient avec lui, voulant que la racine parvienne aussi au salut, avec les branches prises de l'olivier sauvage.

Il ne sera pas hors propos d'avertir qu'outre les passages que nous rapportons de saint Jérôme dans ce recueil, on trouvera un endroit où ce père parle longuement de la conversion des Juifs. C'est sur les chapitres 36 et 37 d'Ézéchiel. Ce qui nous a empêché d'en faire des extraits, c'est que le saint docteur y mêle perpétuellement ce qui regarde la conversion déjà accomplie dans les prémices des Juifs au temps des apôtres, ou dans ceux des Juifs qui se convertissaient de jour en jour. En démêlant ces choses, on trouvera dans ces endroits des témoignages aussi importants que n'importe quel autre de la Tradition, sur l'événement de la conversion future et ses circonstances. Or, que saint Jérôme rapporte aussi ce qu'il dit à la conversion future, cela paraît nettement à plusieurs endroits. Et ces témoignages sont d'autant plus considérables que l'on voit aux mêmes endroits que le saint docteur est perpétuellement attentif à rejeter le système et les idées charnelles des millénaristes ¹. On peut assurer que ceux qui se donneront la peine de suivre avec application saint Jérôme sur ces deux chapitres 36 et 37 du prophète, et de recueillir les principes qui y sont semés, y trouveront des trésors.

¹ adeptes du *millénarisme*, doctrine qui soutient l'idée d'un règne terrestre du Messie, après que Celui-ci aura chassé l'Antichrist et préalablement au Jugement dernier. (NDÉ)

AVERTISSEMENT

Il parut l'année dernière (1723) un livre avec le titre extraordinaire de *Mouaacadah ou ceinture de douleur*. L'auteur y prétend réfuter le livre des *Règles pour l'intelligence des Saintes Écritures* de M. l'abbé d'A. On pourra prendre une juste idée du *Mouaacadah* dans le journal de Trévoux du mois de novembre dernier, où l'on en trouvera l'extrait. Cet extrait est fait avec justesse, avec esprit et avec solidité. Sa brièveté n'empêche pas qu'il ne renferme bien des choses remarquables. On y verra même des principes importants sur l'intelligence de l'Écriture, puisés dans les saints pères et spécialement dans saint Augustin. Nous en citerons dans ce recueil un endroit, qui a rapport au sujet que nous proposons.

Ce sujet a ses bornes : nous n'entreprenons point d'examiner tout ce qui est traité dans le *Mouaacadah*. Nous nous arrêtons uniquement à deux points : à la conversion des Juifs et à la mission future d'Élie. L'un et l'autre de ces événements sont chimériques, si l'on en croit l'auteur du *Mouaacadah*. C'est l'idée qu'il donne du premier dans son 8^e chapitre et du second dans le 5^e. Il est vrai qu'il affecte de confondre l'opinion des millénaristes ², remplies d'idées grossières et charnelles, avec le sentiment de l'auteur des *Règles* touchant la conversion des Juifs. Mais il est vrai en même temps que l'auteur des *Règles* ne lui en donne pas le moindre fondement, et qu'il est évident, au contraire, par tout ce qu'il dit, qu'il parle d'une conversion des Juifs à la foi de Jésus Christ, dont la piété, telle qu'elle est prescrite par l'évangile, sera le terme, et d'une conversion toute spirituelle, parfaitement semblable à celle des premiers Juifs qui se convertirent à la prédication des apôtres et des disciples de Jésus Christ.

Je ne sais si l'assurance avec laquelle parle cet auteur contre l'attente de ces deux événements, la venue d'Élie et la conversion des Juifs, sera capable de faire impression sur beaucoup de personnes. Du moins, nous servira-t-elle d'occasion pour exposer ce que la Tradition fournit en faveur de l'un et de l'autre. Nous rapportons les passages des pères grecs et latins, sans prétendre cependant les avoir épuisés.

Nous nous sommes proposé de représenter d'une manière simple et naturelle le sens des auteurs dont nous rapportons les textes. Et c'est ce qui nous a fait préférer partout l'exactitude à l'élégance. Car dans un recueil tel que celui-ci, l'on ne demande autre chose d'une traduction, sinon qu'elle soit fidèle et conforme à l'original.

Les passages de l'Écriture, les plus précis et les plus connus, qui concernent les deux points qui font l'objet du recueil, commencent la Tradition, ou plutôt en sont le fondement, et l'on verra dans la suite que tous les pères et tous les auteurs ecclésiastiques les ont cités, ou quelques-uns d'entre eux pour appuyer leurs sentiments.

On finit en priant le lecteur d'observer :

1. jusqu'à quel point le consentement des pères est unanime; qu'il est établi sur des vérités avouées de tous; et qu'il est indépendant de quelques allégories, dont l'application pourrait paraître peu naturelle à quelques personnes.
2. qu'entre les pères, quelques-uns ont été principalement attentifs à la conversion des Juifs, sans en examiner les suites avantageuses pour l'Église, mais que d'autres ont porté leurs vues plus loin, et qu'ils ont espéré que les Juifs, après leur conversion, auraient à travailler et à souffrir pour la Gloire de Jésus Christ et pour les intérêts de son Église.

² V. plus haut, note 1.

SENTIMENT DE LA TRADITION

SUR LA CONVERSION FUTURE DES JUIFS

PASSAGES TIRÉS DE L'ÉCRITURE SAINTE
DEUTÉRONOME

CHAP. 30. v. 1-8.

Lorsque ces choses, cette bénédiction, puis cette malédiction que Je te fais connaître, se seront réalisées pour toi, et lorsque tu te les seras rappelées en ton cœur parmi les nations chez qui le Seigneur t'aura dispersé; lorsque tu te seras converti au Seigneur ton Dieu, et que tu seras docile à sa parole pour exécuter de tout ton cœur et de toute ton âme ce que je te prescris aujourd'hui, le Seigneur réparera le mal que t'auront fait tes péchés; Il aura pitié de toi, et Il te fera revenir du milieu des nations chez qui le Seigneur t'aura dispersé. Quand même tu serais disséminé sous tout le ciel, d'une extrémité à l'autre, le Seigneur te rassemblerait, le Seigneur t'en ramènerait. Le Seigneur ton Dieu te fera rentrer en la terre que tes pères t'auront transmise, et tu la posséderas; le Seigneur te comblera de biens, et Il te sera plus favorable encore qu'à tes pères. Dieu purifiera ton cœur et le cœur de ta race, pour que tu aimes le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, et pour que tu vives. Le Seigneur transportera toutes ses malédictions sur tes ennemis, sur ceux qui te haïssent et t'auront persécuté. Et tu seras converti, tu seras docile à la parole du Seigneur ton Dieu, etc.

On peut voir aussi le chap. 26 du *Lévitique*, à partir du verset 14, et surtout le verset 40 et suivants.

OSÉE

CHAP. 3. v. 1.-5.

Et le Seigneur m'a dit : Pars encore, aime une femme qui aime le mal, une femme adultère, comme Dieu aime les fils d'Israël, tandis qu'ils regardent les dieux étrangers, et se régalent de pâtes aux raisins. Et moi, j'ai loué une telle femme quinze sicles d'argent et un gomor d'orge, et un nebel d'huile. Et je lui ai dit : Tu te tiendras tranquille avec moi bien des jours; garde-toi de te prostituer; ne sois pas à un autre homme, et je te serai attaché. Car les fils d'Israël seront bien des jours sans roi, sans chef, sans sacrifices, sans autels, sans sacerdoce, sans manifestation. Et après cela, les fils d'Israël se convertiront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi, et ils seront pleins d'admiration, sur les derniers jours, pour le Seigneur et ses Bienfaits.

MALACHIE

CHAP. 3.

24. *Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, telle que Je la lui ai intimée, en Horeb, devant tout Israël, dans ses commandements et ses préceptes.*

22-23. *Et voilà que Je vous enverrai Élie le Thesbite, avant que vienne ce jour du Seigneur, jour grand et éclatant, qui réunira au fils le cœur de son père, à l'homme le cœur de son prochain, de peur que Je ne survienne et que Je n'anéantisse la terre.*

SIRACIDE

CHAP. 36. v. 1.-17.

Aie pitié de nous, Maître, Dieu de l'univers et regarde; et répands ta terreur sur toutes les nations. Lève ta Main contre les peuples étrangers, et qu'ils sentent ta Puissance! De même que Tu as montré devant eux ta Sainteté en nous punissant, ainsi montre ta Grandeur devant nous en les châtiant; et qu'ils apprennent, comme nous l'avons appris nous-mêmes, qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Toi, Seigneur! Renouvelle les prodiges, et reproduis les merveilles; glorifie ta Main et ton Bras droit. Réveille ton Courroux et répands ta Colère; détruis l'adversaire et anéantis l'ennemi. Hâte le temps et souviens-Toi du serment; et qu'on célèbre tes Hauts Faits! Que par un feu ardent soit dévoré celui qui serait échappé, et que ceux qui maltraitent ton peuple trouvent leur perte. Brise les têtes des chefs des ennemis, qui disent 'Il n'y a que nous !' Rassemble toutes les tribus de Jacob, et rends-leur l'héritage tel qu'au commencement. Seigneur, aie pitié de ton peuple, qui est appelé de ton Nom, et d'Israël, que Tu as fait semblable à un premier-né. Prends compassion de la ville de ton sanctuaire, de Jérusalem, le lieu de ton repos. Remplis Sion de tes oracles, et ton peuple de ta Gloire. Rends témoignage à ceux qui sont tes créatures dès le commencement, et accomplis les promesses faites en ton Nom. Récompense ceux qui espèrent en Toi, et que tes prophètes soient trouvés véridiques. Exauce, Seigneur, la prière de ceux qui T'implorent, selon la bénédiction d'Aaron sur ton peuple; et que tous les habitants de la terre reconnaissent que Tu es le Seigneur, le Dieu des siècles!

SAINT MATTHIEU

CHAP. 17. v. 10-17.

Les disciples Lui firent cette question : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Élie doit venir premièrement ? Il répondit : Il est vrai qu'Élie doit venir, et rétablir toutes choses ³.

SAINT LUC

CHAP. 13. v. 34.-35.

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-Je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu! Voici, votre maison vous sera laissée; mais, Je vous le dis, vous ne Me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur!

CHAP. 21. v. 24.

Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplies.

SAINT PAUL

RM 11,11.-33.

Je dis donc : Est-ce pour tomber qu'ils ont bronché ? Loin de là! Mais, par leur chute, le salut est devenu accessible aux païens, afin qu'ils fussent excités à la jalousie. Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur amoindrissement la richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi quand ils se convertiront tous. Je vous le dis à vous, païens: en tant que je suis apôtre des païens, je glorifie mon ministère, afin, s'il est possible, d'exciter la jalousie de ceux de ma race, et d'en sauver quelques-uns. Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ? Or, si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi. Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi,

³ Lorsque Jésus Christ disait ces choses, Jean le Baptiste était déjà mort : ce n'est donc plus de lui que peuvent s'entendre les paroles de Jésus Christ, lorsqu'il dit qu'Élie viendra.

qui était un olivier sauvage, tu as été enté à leur place, et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier, ne te glorifie pas aux dépens de ces branches. Si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte. Tu diras donc : Les branches ont été retranchées, afin que moi je fusse enté. Cela est vrai; elles ont été retranchées pour cause d'incrédulité, et toi, tu subsistes par la foi. Ne t'abandonne pas à l'orgueil, mais crains; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, Il ne t'épargnera pas non plus. Considère donc la Bonté et la Sévérité de Dieu : Sévérité envers ceux qui sont tombés, et Bonté de Dieu envers toi, si tu demeures ferme dans cette bonté; autrement, tu seras aussi retranché. Eux de même, s'ils ne persistent pas dans l'incrédulité, ils seront entés; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. Si toi, tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage, et enté contrairement à ta nature sur l'olivier franc, à plus forte raison eux seront-ils entés selon leur nature sur leur propre olivier. Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Il sortira de Sion un Libérateur, et Il détournera de Jacob les impiétés, et ce sera mon alliance avec eux, lorsque J'ôterai leurs péchés (Is 59,20-21). En ce qui concerne l'évangile, ils sont ennemis à cause de vous; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. Car Dieu ne Se repent pas de ses Dons et de son Appel. De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même ils ont maintenant désobéi, afin que, par la miséricorde qui vous a été faite, ils obtiennent aussi miséricorde. Car Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous. Ô profondeur de la Richesse, de la Sagesse et de la Science de Dieu! Que ses Jugements sont insondables, et ses Voies incompréhensibles !

II. COR. 3. 14-16.

Mais ils sont devenus durs d'entendement. Car jusqu'à ce jour le même voile demeure quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît. Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs cœurs; mais lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté.

ÉPH. 2,14.-18.

Car Il est notre paix, Lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa Chair la Loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en Lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près; car par Lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit.

APOCALYPSE

CHAP. 21. v. 12-14.

La nouvelle Jérusalem avait une grande et haute muraille. Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël : à l'Orient trois portes, au Nord trois portes, au Midi trois portes, et à l'Occident trois portes. La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'Agneau.

PASSAGES DES SAINTS PÈRES

SAINT JUSTIN

Dialogue avec Tryphon

49,1.-3.

1. Nous tous aussi (*c'est Tryphon le Juif qui parle*), nous attendons un Christ qui ne sera qu'un homme né d'entre les hommes, et qui recevra l'onction sainte des mains d'Élie, quand celui-ci viendra. Bien que Celui-ci vous paraisse le Christ, vous ne devez toujours voir en Lui qu'un homme, né comme les autres hommes. Mais comme Élie n'a pas paru, je ne peux pas même admettre que ce soit le Christ.

2. Je lui fis, dit saint Justin, une nouvelle question. La Parole de Dieu ne déclare-t-elle pas par le prophète Zacharie qu'Élie doit venir avant ce grand et terrible jour du Seigneur ?

– Cela est très vrai, me répondit-il.

– Eh bien, repris-je, si nous sommes obligés, d'après l'Écriture, de reconnaître que les prophètes ont prédit deux avènements du Christ, l'un qui le fera voir sans éclat, sans beauté, exposé à toutes les douleurs; l'autre, qui nous le montrera environné de gloire et s'avançant comme le juge de tous les hommes, ainsi que nous l'avons prouvé plus haut par tant d'endroits de l'Écriture, comment ne pas voir qu'il s'agit du second avènement dans ces mots de jour grand et terrible, et que c'est de ce dernier avènement qu'Élie est annoncé comme précurseur?

– Oui, je vous l'accorde encore, me dit-il.

3. Jésus-Christ Lui-même, continuai-je, nous apprend qu'Élie doit venir en personne. Mais nous savons qu'il parle du jour où le Christ viendra du ciel dans toute sa Gloire.

SAINT IRÉNÉE

Saint Irénée (Liv. 5, Chap. 5) parle de la translation d'Élie et d'Hénoch en corps et en âme. Il dit qu'ils ont été transportés dans le Paradis terrestre, et allègue sur cela le témoignage des anciens qui avaient été disciples des apôtres. Il ajoute, sur la même autorité, qu'ils y demeurent jusqu'à la consommation, comme y faisant un premier essai de l'immortalité.

Les *Constitutions apostoliques* parlent aussi de la merveille que Dieu a opérée pour préserver Hénoch et Élie de la mort. (Liv. 5, chap. 7 et Liv. 8, chap. 41)

TERTULLIEN

Contre Marcion

Livre 5.

Il (l'Apôtre) dit touchant Israël : *Ils ont, jusqu'aujourd'hui, ce même voile sur leur cœur*. Il fait voir que le voile que Moïse avait sur son visage avait été une figure du voile que ce peuple a sur son cœur, parce que le fond du cœur de Moïse ne leur est pas aujourd'hui moins caché que son visage le leur était alors... Les paroles suivantes : *mais lorsqu'il se convertira, le voile sera ôté*, il (saint Paul) les adresse proprement au Juif dans le cœur de qui le voile, qui était sur le visage de Moïse, est resté et veut marquer que lorsque le Juif aura passé à la foi de Jésus Christ, il comprendra alors que Moïse était le prédicateur de Jésus Christ.

De la pudicité

8,9. Il conviendra aux chrétiens de se réjouir et non pas s'affliger du rétablissement des Juifs *dans les bonnes grâces de Dieu leur commun Père*. Car toute notre espérance se trouve jointe avec l'espérance qui reste encore aujourd'hui aux Juifs.

SAINT CYPRIEN

On voit par le *Livre des témoignages* que saint Cyprien a connu le mystère de la conversion des Juifs. Pour s'en convaincre, il faut comparer les deux titres que ce père a mis aux chap. 4 et 5 du *1^{er} Livre des témoignages* avec le passage de la *2^e Épître aux Corinthiens*, qu'il rapporte en preuve. Dans le second de ces titres, saint Cyprien établit que les Juifs ne peuvent rien entendre aux Écritures, s'ils ne croient auparavant en Jésus Christ. Voici le titre précédent, qui est à la tête du chap. 4, et qui exprime ce qu'il veut prouver dans ce chapitre :

Que les Juifs ne devaient point entendre les saintes Écritures, mais qu'elles seraient entendues dans les derniers temps, après que Jésus Christ serait venu.

C'est pour prouver cette thèse que saint Cyprien rapporte, entre autres passages, celui où l'Apôtre dit que les Juifs ont jusqu'aujourd'hui un voile sur le cœur lorsqu'ils lisent Moïse; mais que dès qu'ils se seront convertis au Seigneur, ce voile sera ôté.

OBSERVATION

Il est remarquable que ce père se sert ici du terme de *derniers temps* de telle sorte qu'il paraît le rapporter de manière égale et au temps de la conversion des Juifs, et à celui de la Venue de Jésus Christ. C'est son style, et c'est en général un usage très commun chez les pères. Saint Cyprien ne doutait pas que l'on ne pût dire que Jésus Christ était venu dans les derniers temps. Il savait que l'apôtre saint Jean avait dit : *C'est la dernière heure* (1Jn 2, 18). (Cyprien : *Lettre 70*)

Mais de plus, il croyait que ce titre convenait d'une manière encore plus propre au temps où il vivait. Dans le traité *De l'unité de l'Église catholique*, il croit voir l'accomplissement de la prophétie de saint Paul, qui dit que *dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles*. (2Tim 3,1). Il croit que le monde est *à son couchant*, ainsi que le soleil. Et encore : *la fin du siècle approche*. Dans sa *Lettre 59*, il parle du temps de l'Antichrist comme étant très proche (cf. 26). Dans la *61*, il y joint la Venue de Jésus Christ. Ainsi s'énonce-t-il après avoir dit un peu plus haut que l'Antichrist était tout proche. Il va même, dans la *Lettre 58*, jusqu'à assurer le peuple de la ville de Thibare qu'il va paraître et que la fin du monde va venir, en disant : *Recevant souvent des inspirations, avis que Dieu daigne nous envoyer, nous avons voulu porter à votre connaissance les inquiétudes que nous donnent ces avertissements. Vous devez donc savoir et tenir pour certain que la persécution est suspendue sur nos têtes, que ce jour vient, que la fin du monde et le temps de l'Antichrist approchent*. Un peu après, il suppose qu'on était alors dans *les derniers jours* dont Jésus Christ avait parlé. Il se sert, dans la *Lettre 67*, d'une expression toute semblable : *les derniers temps*, pour marquer le temps où il vivait, et y joint *la décadence du monde et les approches de l'Antichrist*.

Au reste, nous avons rapporté ces divers passages de saint Cyprien, parce que la plupart des pères ayant tenu à peu près le même langage, ces passages peuvent servir d'exemples. Nous les entendrons dire communément que la conversion des Juifs arrivera *à la fin des temps, dans les derniers temps, dans les derniers jours*; mais aussi ils ont souvent dit à la fois deux choses :

1. et que les temps où ils vivaient étaient les derniers temps
2. et que Jésus Christ était venu, et les nations étaient entrés dans l'Église dans les derniers temps, à la fin des temps, et autres termes synonymes.

«Notre peuple», dit Tertullien, «est le plus jeune, attendu qu'il n'a obtenu la connaissance de la divine Miséricorde que vers la fin des temps» (*Contre les Juifs, I.*). Les écrits des pères sont remplis d'expressions semblables.

Il n'y a donc rien de plus confus dans l'usage des écrivains ecclésiastiques que les notions renfermées sous les termes de *derniers temps*. C'est le temps de la Venue du Messie, de l'effusion du saint Esprit, prédite par Joël; c'est le temps qui s'écoule depuis la Venue de Jésus Christ jusqu'à la fin du monde, soit que l'on suppose ou que l'on ait supposé que cet intervalle renfermât plus ou moins de siècles et d'années. Enfin, c'est le temps qui précède immédiatement le dernier Avènement de Jésus Christ, par opposition aux temps qui ont précédé chacun des auteurs qui parlent. Mais cette dernière idée retombe encore dans une espèce de confusion, parce qu'il n'est pas même facile de déterminer l'étendue que l'on doit donner aux *derniers temps* pris dans cette signification restreinte; et qu'il est absolument impossible de deviner celle que lui ont donné dans leur pensée, la plupart des écrivains.

Par rapport aux pères de l'Église, il est certain qu'ils ignoraient la durée future du monde. Ils voyaient dans l'Écriture la Venue du Messie placée dans *les derniers temps*. Ils voyaient aussi la conversion des Juifs placée dans *les derniers temps*. Ils suivaient ce langage par rapport à l'une et à l'autre et plus ordinairement par rapport à la dernière.

Plusieurs d'entre eux formaient des conjectures sur la fin du monde, qu'ils croyaient proche. C'est ce qui n'est ignoré de personne, pour peu qu'il ait quelque teinture de l'antiquité. Ce qui reste par rapport aux Juifs, c'est que ces mêmes hommes ont vu dans l'Écriture leur conversion future. Et c'est ce que les auteurs ecclésiastiques qui sont survenus de siècle en siècle, ont continué d'y voir. Il est extrêmement important de démêler, dans ces sortes de matières, les questions de chronologie, et surtout d'une chronologie future, d'avec ce qui concerne le fond d'un événement, tel que la conversion d'un peuple aussi extraordinaire que le peuple juif, et qui fait un personnage si surprenant dans la religion. Dieu a caché l'un et dévoilé l'autre aux mêmes hommes. En sorte qu'il ne reste plus rien à dire, si ce n'est que l'autorité des pères est infiniment respectable sur un point tel que la conversion future des Juifs considérée en soi, et d'autant plus respectable qu'ils ne sont en cela que des interprètes unanimes de l'Écriture.

SAINT VICTORIN évêque de Pettau, en Pannonie

En parlant des deux témoins du chap. 9 de l'Apocalypse : *Beaucoup de gens, dit-il, pensent que l'un des deux, c'est Élie, ou Élisée, ou Moïse etc.*

Il ajoute que ces deux témoins sont aussi les deux oliviers et les deux chandeliers du prophète Zacharie... (cf. Zach 4, 2-3; 11-12) Il dit du prophète Élie qu'il doit prévenir les temps de l'Antichrist, pour rétablir les Églises et les affermir contre la persécution qui sera grande alors et insupportable. Nous n'avons qu'à ouvrir le livre de l'Ancien et du Nouveau Testament, nous y trouverons toutes ces choses prédites. *Je vous enverrai, dit le Seigneur par la bouche de Malachie, Élie de Thesbe, pour réconcilier les cœurs des pères avec les enfants, et le cœur de l'homme avec son prochain* (Mal 3,22-23), c'est-à-dire avec Jésus Christ par la pénitence : pour réconcilier les pères avec les enfants, c'est-à-dire pour rappeler les Juifs dans le temps destiné à leur vocation; pour les rappeler, dis-je, à la foi du peuple qui leur a succédé, par où il [saint Jean] fait voir qu'il y aura aussi un nombre d'entre les Juifs qui croira, et une grande multitude d'entre les Gentils.

ORIGÈNE

Homélie 4. sur Jérémie. La traduction latine de cette homélie est de saint Jérôme; et comme elle se trouve différente, en plusieurs endroits, du texte grec, nous mettons ici la traduction française que nous avons faite sur le grec.

Tome I. *Homélie 4. sur Jérémie*, selon saint Jérôme : la 14, sur ces paroles du prophète : *Et le Seigneur m'a dit, dans les jours du roi Josias : As-tu vu ce que m'a fait la maison d'Israël ? Ils sont allés sur tous les hauts lieux, et sous l'ombrage de tous les arbres, et là ils se sont prostitués. Et Je lui ai dit, après toutes ses prostitutions : Reviens à Moi; et elle n'est pas revenue, et l'infidèle Juda a vu l'infidélité d'Israël. Et Moi J'ai vu, après qu'Israël eut été convaincu de tous ses péchés et de ses adultères, après que Je l'eus répudié, et remis dans ses mains un acte de répudiation, J'ai vu que l'infidèle maison de Juda n'a pas eu peur de Moi, et qu'elle est partie, et qu'elle s'est prostituée elle-même. Elle a regardé sa prostitution comme rien; elle a commis ses adultères avec la pierre et le bois. Et en toutes ces œuvres, l'infidèle maison de Juda ne s'est jamais non plus convertie à Moi de tout son cœur; mais c'était encore un mensonge. Et le Seigneur m'a dit : Israël a justifié son âme plus que l'infidèle maison de Juda (Jér 3,6-11).*

Origène fait d'abord quelques réflexions sur le premier sens de ces paroles, après quoi il ajoute :

Maintenant que nous comprenons la lettre de ce qui a été dit, voyons ce qu'elle signifie. La chute d'Israël a été l'occasion de la vocation des Gentils, selon ce que les apôtres déclaraient aux Juifs dans leurs synagogues. *C'est à vous premièrement que la Parole de Dieu devait être annoncée; mais puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les païens (Ac 13,46).* Et l'apôtre saint Paul, qui avait une si grande connaissance de ces choses, en parle conformément à sa science, en disant que *par leur chute, le salut est devenu accessible aux païens, afin qu'ils fussent excités à la jalousie (Rm 11,11).* Ainsi, la multitude des iniquités du peuple juif a été cause qu'il a été abandonné et que nous qui étions hors de l'Alliance et étrangers par rapport aux promesses, avons été appelés à l'espérance du salut. Car d'où me vient, par exemple, cet avantage, à moi qui suis né hors de la Judée et de la Terre sainte, de parler ainsi que je le fais maintenant des Promesses divines, de croire au Dieu des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, et d'avoir reçu cette grâce de connaître Jésus Christ qui a été annoncé par les prophètes ? Donc si nous avons bien compris quels sont les deux peuples, Israël et Juda, dont parle le prophète, sachons qu'il faut entendre des Juifs ce qui est dit d'Israël : *Je l'eus répudié, et remis dans ses mains un acte de répudiation (Jér 3,8).* Car Dieu a vraiment renvoyé les Juifs et les a répudiés conformément à la Loi établie par Moïse, qui permet à l'homme de renvoyer sa femme en lui donnant une lettre de divorce, et après l'avoir renvoyée, d'en épouser une autre. C'est ainsi que les Juifs ont reçu une lettre de divorce et qu'ensuite ils ont été entièrement abandonnés. Car où sont maintenant parmi eux les prophètes ? Où sont les miracles et les autres signes de la Manifestation de Dieu ? Qu'est devenu leur culte et leur Temple ? Que sont devenus leurs sacrifices ? Ils ont été chassés de leur pays, et c'est ainsi qu'il faut entendre que Dieu a donné à Israël une lettre de divorce.

Nous venons donc aussi à notre rang, et nous sommes Juda, étant ainsi appelés à cause de notre Sauveur qui est né de la tribu de Juda; et nous nous sommes convertis au Seigneur; mais nos derniers temps (et plaise à Dieu que ces temps ne soient pas déjà venus) seront semblables ⁴ à ceux des Juifs, s'ils ne doivent pas être encore pires. C'est ce qui se vérifiera à la fin des siècles, ainsi que Jésus Christ nous le fait assez entendre dans l'évangile, lorsqu'Il dit que : *parce que l'iniquité se*

⁴ Ces paroles font voir qu'Origène pensait que ce qui est dit conditionnellement dans les v. 21 et 22 du chap. 11 de l'*Épître aux Romains* aurait son exécution. Ainsi dans son esprit ces menaces avaient un sens absolu, et non pas seulement conditionnel.

sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé (Mt 24,12-13). Et de plus, que celui qui doit venir (c'est-à-dire l'Antichrist) *fera des signes et des prodiges, au point de séduire, s'il était possible, même les élus* (Mt 24,24; Mc 13,22). Et afin que nous n'ignorions pas quel sera pour lors notre état, le Sauveur parle de sa Venue, comme si à peine devait-il se trouver alors un seul homme animé de la foi dans un si grand nombre d'Églises. *Mais, dit-Il, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* (Lc 18,8). En effet, si nous jugeons des choses par la vérité et par ce qui est dans le cœur et non pas par la multitude des hommes réunis dans les mêmes lieux, et par leurs actions extérieures, nous verrons que dès à présent même nous ne sommes point fidèles. Quand est-ce qu'il y avait des fidèles ? Il y en avait lorsque les chrétiens souffraient le martyre, lorsqu'après avoir accompagné les martyrs, nous revenions dans les lieux de nos assemblées. Et la troupe des fidèles s'y retrouvait sans être affaiblie, ni découragée. Alors les catéchumènes recevaient les premières instructions dans le sang des martyrs, et les vérités qu'ils apprenaient leur étaient attestées par le témoignage de ceux qui souffraient jusqu'à la mort pour le soutenir. Les chrétiens demeuraient fermes dans la foi du Dieu vivant, sans pouvoir être ébranlés. Alors l'on voyait des signes et des prodiges. C'était alors qu'il y avait des fidèles, en petit nombre, il est vrai, mais vraiment dignes de ce nom, marchant par la voie étroite et difficile qui conduit à la vie. Mais maintenant que nous sommes en grand nombre, et que néanmoins la Parole de Jésus Christ ne peut être fausse, qui dit qu'*il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus* (Mt 22,14), il arrive que de toute cette multitude qui fait profession de la piété, il n'y a qu'un très petit nombre qui parvienne au bonheur des élus de Dieu. Si donc le prophète, après avoir dit : *J'ai répudié Israël à cause de ses péchés, et Je l'ai envoyé en captivité*, ajoute : *et Juda, voyant ce qui est arrivé à Israël ne s'est pas converti*, on ne peut douter que ce ne soit nos péchés qu'il a eu en vue, lorsqu'on lit ce qui est arrivé à Israël. C'est pourquoi nous devons appréhender les malheurs que le peuple a éprouvés, et dire : *si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, à combien plus forte raison ne vous épargnera-t-Il pas ?* (Rm 11,21) Si Dieu bon et miséricordieux a retranché à ceux-ci qui avait l'avantage d'être l'Olivier franc et de tenir à la racine des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, à combien plus forte raison ne nous épargnera-t-Il pas ?... Lorsque Dieu dit par le prophète : *As-tu vu ce qu'a fait l'infidèle Israël ?* – entendez par *Israël* le peuple juif... et lorsqu'Il ajoute : *la perfide Juda, en a été témoin*, etc., c'est à nous que s'adresse ce reproche, à nous, dis-je, pécheurs qui ne gardons point l'alliance que nous avons faite avec Dieu, et qui ne considérons point que les Juifs sont déchus de cette alliance, quoiqu'ils soient enfants d'Abraham, et qu'ils aient reçu les promesses. *Si vous étiez enfants d'Abraham*, leur disait le Sauveur, *vous feriez les œuvres d'Abraham* (Jn 8,39). Et saint Jean le Baptiste leur disait aussi : *Ne prétendez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ! Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham* (Mt 3,9; Lc 3,8). C'était nous qu'il entendait par ces pierres; car nous avons le cœur dur comme des pierres, et fermé à la vérité. En effet, le Dieu tout-puissant a suscité de ces pierres des enfants d'Abraham, si cependant nous demeurons dans l'adoption, et si nous conservons l'esprit des enfants de Dieu... Cependant, nous qui sommes devenus Juda, nous lisons l'Écriture, nous y voyons ce qui est arrivé à Israël, et que Dieu l'a rejeté, et lui a donné une lettre de divorce à cause de ses fornications. Nous devrions nous instruire par le jugement que Dieu a exercé sur elle selon ses péchés, en la livrant à la captivité et à l'épée de ses ennemis. Cela devrait nous porter à rentrer en nous-mêmes. Chacun de nous doit se dire : *Si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, à combien plus forte raison ne nous épargnera-t-Il pas ?* (Rm 11,21). S'Il a rejeté ceux qui descendaient des patriarches, lorsqu'ils sont devenus pécheurs, que n'avons-nous pas à craindre, nous qui avons été appelés d'entre les Gentils ? Mais nous ne réfléchissons point sur ces choses, nous qui avons été appelés, afin que le peuple juif conçût de l'émulation en voyant l'esclave devenu libre, et celui qui était d'une basse naissance, devenu enfant de Dieu. Que si les Juifs ont éprouvé de si grands malheurs, à combien plus forte raison, si nous

péchons, serons-nous enveloppés dans ces malheurs. *Après que Je l'eus répudié [Israël], et remis dans ses mains un acte de répudiation, J'ai vu que l'infidèle maison de Juda n'a pas eu peur de moi,* (Jér 3,8). Lorsqu'un esclave nouvellement acheté entre dans une maison, il s'informe si quelqu'un des anciens domestiques a été châtié et pour quelle raison il l'a été, et s'il veut demeurer dans la maison du maître, il évite de tomber dans les fautes pour lesquelles les autres ont été punis et chassés. Au contraire, si quelques-uns ont mérité la liberté, il s'informe comment ils sont parvenus à la mériter. Voilà notre exemple à nous autres Gentils. Nous n'étions pas d'abord les serviteurs de Dieu, nous étions, au contraire, plutôt les serviteurs des démons. À peine y a-t-il un jour ⁵ que nous sommes entrés au service de Dieu. Lisons donc les Écritures, et voyons qui sont ceux qui ont été justifiés et ceux qui ont été punis. Imitons les premiers et prenons garde de tomber dans les crimes de ceux qui ont été emmenés captifs, et chassés de l'héritage de Dieu. Nous nous sommes convertis au Seigneur, mais d'une manière défectueuse, et c'est pourquoi le prophète nous accuse de ne l'avoir pas fait de tout notre cœur. Car Il ne dit pas : 'La rebelle Juda ne s'est pas convertie à Moi', sans rien ajouter; mais Il dit : *elle ne s'est jamais non plus convertie à moi de tout son cœur; mais c'était encore un mensonge.* En effet, la vraie conversion consiste à lire les anciennes Écritures, et y remarquer avec attention ceux qui ont mérité l'approbation de Dieu et à les imiter, à remarquer en même temps ceux qu'Il a châtiés et à prendre garde de s'attirer de semblables châtiments; à lire pareillement les livres du Nouveau Testament et les paroles des apôtres, à les graver dans notre cœur et à y conformer notre conduite, afin qu'on ne nous donne pas à nous-mêmes une lettre de divorce, mais que nous puissions entrer dans l'héritage des saints avec la plénitude des Gentils qui doit être sauvée, et qu'alors Israël puisse aussi y entrer. Car, comme il est écrit, *quand la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26), *et ils ne feront plus qu'un même troupeau réuni sous un même Pasteur* (cf. Jn 10,16) ⁶ qui leur apprendra à glorifier le souverain Seigneur de toutes choses en Jésus Christ qui est Lui-même le Pasteur, et à qui soit gloire et puissance dans les siècles des siècles.

On peut voir sur le même sujet la fin de l'*Homélie 12*.

Homélie V. Origène rapporte les paroles de saint Paul dans l'*Épître aux Romains*, chap. 11. *Lorsque la plénitude des Gentils etc., alors tout Israël sera sauvé.* Et plus loin, il parle ainsi : Observant donc que nous sommes d'entre les Gentils, que nous sommes entrés dans la voie du salut par la chute d'Israël, et que ce peuple a été jeté dehors jusqu'à ce que la plénitude de nous autres soit entrée, car nous savons que *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, après cela tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26), en conséquence de ces choses nous disons premièrement, etc... Secondement, touchant Israël, nous disons qu'il sera sauvé après la plénitude des Gentils. Mais ce sera par le Seigneur notre Dieu que le salut d'Israël s'opérera. Origène insiste ensuite sur les paroles de l'Apôtre qu'il venait de citer, puis ajoute : Il n'a pas dit : 'lorsque toutes les nations auront été sauvées, alors tout Israël sera sauvé', mais *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). Cet Israël ne sera pas sauvé après toutes les nations, mais après la plénitude des Gentils. Que si quelqu'un, après avoir fait la découverte de l'Israël sauvé après la plénitude des Gentils, peut passer au-delà, qu'il considère qu'alors, selon ce qui est dit dans *Sophonie*, tous serviront le Seigneur en portant un même joug ⁷, et que l'on apportera des victimes

⁵ Il est bon de faire attention au temps où parlait Origène : il est clair qu'on ne pourrait plus en dire autant aujourd'hui.

⁶ Cet endroit fait voir qu'Origène était bien éloigné de penser qu'il n'y aurait plus de Gentils dans l'Église après la conversion des Juifs.

⁷ Cet endroit fait voir qu'Origène pensait que la *plénitude* des Gentils dont parle l'Apôtre, dont l'entrée dans l'Église doit précéder celle des Juifs, ne renfermait pas tous les Gentils qui doivent croire à la fin du monde, mais qu'il y aurait encore d'autres Gentils en grand nombre qui croiraient après la conversion des Juifs.

de l'extrémité de l'Éthiopie. Et l'on voit que le Verbe de Dieu donne ses Ordres aux royaumes de la terre en ces termes : *Réjouissez-vous en Dieu notre secours; criez joyeusement vers le Dieu de Jacob* (Ps 80,2).

Voyez Origène, dans son *Commentaire sur St Matthieu* sur la parabole des deux enfants envoyés par le père de famille à sa vigne. Et dans ce même *Commentaire*, sur ce qui est rapporté des pharisiens et des scribes qui tentent Jésus Christ en Lui demandant s'il est permis à un homme de répudier sa femme, Origène dit que Dieu a donné au peuple d'Israël la lettre de divorce. Et s'étant proposé une objection qui pouvait naître de là contre la conversion future des Juifs, sur ce qu'il est défendu, dans le *Deutéronome 24,4*, au mari qui a répudié sa femme, de la reprendre, il entreprend de répondre à cette objection en faisant voir qu'elle ne contredit point la vérité de la conversion des Juifs.

Homélie 7, sur le chap. 21 de la *Genèse*, dans l'explication de l'histoire d'Agar et sur ces paroles : *Dieu ouvrit les yeux d'Agar, et elle vit un puits d'eau vive* (Gn 21,19), il dit : Le sens spirituel de cette histoire est plus clair que le jour. Car quel est cet enfant abandonné, sinon ce peuple qui était le peuple de Dieu selon la chair, et qui languit si longtemps dans la faim et la soif, non du pain et de l'eau, mais de la Parole de Dieu, jusqu'à ce qu'on ouvre les yeux de la Synagogue ? C'est donc le même événement dont parle l'Apôtre, et qu'il appelle un mystère, qui nous est représenté ici, à savoir *qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée et qu'ensuite tout Israël soit sauvé* (Rm 11,25). C'est cet aveuglement de la vraie Agar qui n'engendre que selon la chair, aveuglement où elle demeure jusqu'à ce que le voile de la lettre lui soit ôté par l'évangile, et qu'elle aperçoive la source d'eau vive. Car les Juifs sont maintenant dans l'abattement, couchés auprès du puits même où réside cette eau; mais leurs yeux sont fermés; et c'est pourquoi ils ne peuvent boire du puits de la Loi et des Prophètes. Mais prenons garde aussi à nous, car nous languissons souvent auprès de ce puits, c'est-à-dire auprès des Écritures, et nous nous égarons, faute de les entendre. Nous avons les Livres Saints dans les mains, et nous les lisons, mais nous n'allons point jusqu'à l'intelligence spirituelle; et c'est pourquoi nous avons besoin de demander par des larmes et des prières continuelles que Dieu nous ouvre les yeux, de même que ces deux aveugles de Jéricho, dont les yeux n'auraient pas été ouverts, s'ils n'avaient crié vers le Seigneur. Mais que dis-je ! Nos yeux sont ouverts, car Jésus Christ est venu rendre la vue aux aveugles, et on nous a ôté le voile qui était sur la lettre de la Loi. Cependant, je crains bien que nous ne les refermions une seconde fois, et que nous ne retombions dans le sommeil et dans des ténèbres encore plus épaisses, puisque nous ne nous sommes point attentifs à rechercher l'intelligence spirituelle, et que nous ne veillons pas dans la crainte de nous égarer auprès de la source même, ainsi qu'il est arrivé au peuple charnel.

Le même sur le chap. 15 de l'*Exode*, dans l'*Homélie 6*, sur ces paroles du cantique de Moïse : *Qu'ils soient pétrifiés par la grandeur de ton Bras, jusqu'à ce que soit passé ton peuple, ô Seigneur, jusqu'à ce que soit passé ce peuple que Tu T'es acquis.* (Ex 15,16). Il me semble qu'il y a une prophétie cachée sous ces paroles, car je vois que le premier peuple qui a été avant nous est devenu dur comme une pierre et incrédule; mais il ne demeurera pas toujours dans cette dureté de la pierre, ce n'est que pour un temps et jusqu'à ce que le peuple, ce peuple que Dieu S'est acquis soit passé; car *une partie de l'Israël selon la chair est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée* et après que cette plénitude sera entrée, *alors tout Israël*, qui par son incrédulité est devenu dur comme la pierre, *sera sauvé* (cf. Rm 11,25-26). Et veut-on savoir comment il pourra se faire qu'il soit sauvé ? Dieu, dit saint Jean le Baptiste, est assez puissant *pour susciter des enfants à Abraham* (Mt 3,9; Lc 3,8), mais en attendant, ils demeurent pierres, *jusqu'à ce que soit passé ton peuple, ô Seigneur, jusqu'à ce que soit passé ce peuple que Tu T'es acquis.*

Le même sur le chap. 11 des *Nombres*, dans l'*Homélie 6*, explique le murmure d'Aaron et de Marie contre Moïse. Marie est la figure de l'ancien peuple, et Moïse qui épouse une Éthiopienne

représente la Loi de Dieu, qui passe à l'Église, réunie d'entre les nations, c'est donc elle que Moïse, c'est-à-dire la Loi spirituelle, prend pour épouse, et voilà pourquoi Marie avec Aaron, c'est-à-dire la Synagogue d'aujourd'hui avec les prêtres et les pharisiens, s'emparent contre lui; car les Juifs jusqu'à ce jour insultent à Moïse en tant qu'il est uni aux chrétiens; et ils ne peuvent souffrir qu'au lieu d'enseigner parmi nous la circoncision charnelle, l'observation du sabbat, des nouvelles lunes et des sacrifices sanglants, il enseigne la circoncision du cœur, la cessation des œuvres vraiment serviles qui sont celles du péché, la célébration des fêtes qui se fait avec des pains sans levain de la sincérité et de la vérité, l'oblation des sacrifices de louange, et l'immolation des vices et non plus des animaux. Mais Dieu punit leur murmure, Il confirme les noces de l'Éthiopienne et lui laisse Moïse pour époux. Au contraire, Il chasse Marie et Aaron hors du camp et loin du Tabernacle de l'Alliance, et Marie demeure couverte de lèpre. Qu'on jette maintenant les yeux sur le peuple juif, et qu'on considère la lèpre du péché dont il est absolument couvert, les profondes ténèbres où il est plongé, l'horreur qu'il inspire par ses superstitions, et combien il est laid et dégoûtant dans tout ce qu'il présente à la vue. Mais cette lèpre ne durera pas toujours, et lorsque le septième jour du monde sera sur sa fin, il sera rappelé au camp, car à la fin du monde, *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera aussi sauvé* (Rm 11,25-26), et c'est alors que Marie sera guéri de sa lèpre. Car le peuple deviendra tout éclatant de beauté par la foi et la connaissance de Jésus Christ et la lèpre qu'il a sur le visage tombera lorsque l'un et l'autre peuples ne composeront qu'un seul troupeau sous un seul Pasteur (cf. Jn 10,16). Événement qui donne vraiment sujet de s'écrier : *Ô profondeur de la Richesse, de la Sagesse et de la Science de Dieu, qui a ainsi renfermé tous les hommes sous le péché pour faire miséricorde à tous !* (Rm 11,32)

Et dans l'*Homélie* suivante sur le même sujet, Origène confirme cette explication. Il dit ces paroles remarquables au sujet de la prière que Moïse adressa à Dieu pour la guérison de Marie : À qui convient-il de prier pour la guérison de ce peuple, si ce n'est à Moïse ? Aussi prie-t-il effectivement pour les Juifs, et c'est peut-être de cela qu'il s'entretenait avec Jésus Christ sur la montagne le jour de la Transfiguration, Lui demandant que, *lorsque la plénitude des Gentils serait entrée, alors tout Israël soit sauvé* (Rm 11,25-26).

Sur le chap. 24 des *Nombres*, *Homélie 15*, Origène considère Balaam comme une figure du peuple juif, et explique ainsi les paroles de sa prophétie : *Je le verrai du haut des collines* etc., il parle, dit-il, du temps à venir, de celui, sans doute, où tout Israël, converti à la foi de Jésus Christ, sera sauvé.

Et dans la même *Homélie*, sur ces paroles : *Puisse mon âme mourir avec les âmes justes* (Nb 23,10). Ces paroles conviennent bien mieux au peuple juif qu'à Balaam : à ce peuple qui maintenant n'est compté pour rien, parce qu'il est vide de la Grâce du saint Esprit. Mais à la fin des siècles, *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée* (Rm 11,25), et que toute cette prophétie qui concerne Israël aura son accomplissement dans l'Israël selon l'esprit, alors son âme mourra avec les âmes des justes, car ils recevront la foi de Jésus Christ, et il viendra un temps où ils diront aussi à leur tour : *Nous tous qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés* (Mt 6,3), etc.

Et plus bas, sur le chap. 24, *Homélie 17* : ce peuple qui est maintenant un peuple vain, ouvrira les yeux, et ses docteurs qui, ne croyant point en Jésus Christ, le retiennent dans sa superstition, verront aussi, et cela dans les derniers temps, *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée* et que tout Israël se convertira à la foi de Jésus Christ (cf. Rm 11,25). Ainsi ceux qui aujourd'hui ont des yeux sans voir, verront alors, et Origène dit plus loin : Je crois que ces caractères admirables attribués à Balaam conviennent mieux à ce peuple d'Israël pour le temps auquel il sera converti au Seigneur, et qu'il aura déposé le voile qu'il porte aujourd'hui sur son cœur. Ses yeux, est-il dit, ont été ouverts, comme pour marquer qu'ils ont été fermés et qu'ils sont ouverts par l'Esprit de Dieu qui vient reposer sur lui et qui lui ôte le voile. Ce sera alors le temps de

dire de ce peuple : *Il entend les Paroles de Dieu, celui qui a vu dans son sommeil la vision de Dieu* (Nb 24,4). C'est-à-dire qu'il verra accomplis les temps qui ont été montrés dans le sommeil au prophète Daniel : il verra les visions que ce saint homme a vues dans le sommeil. C'est-à-dire qu'il en aura l'intelligence. Il les contempera avec des yeux dont le voile sera ôté : car il deviendra semblable à ceux qui ont dit : *Nous tous, le visage dévoilé, réfléchissons comme un miroir la Gloire du Seigneur; transformés par la même image de gloire en gloire, comme par un Esprit du Seigneur* (2Co 3,11).

Et dans l'*Homélie 22*, sur la même histoire de Balaam, qu'il considère comme la figure du peuple juif : Ces docteurs de la Loi et ces scribes un jour feront voir Jésus Christ prédit dans la Loi et les Prophètes; mais ils ne devaient pas le faire d'abord, c'est-à-dire dans le temps où Jésus Christ est venu. Mais *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée* (Rm 11,25), et que le salut de tout Israël commencera à s'opérer, c'est alors qu'ils feront voir Jésus Christ et ils béniront Celui contre qui ils blasphèment maintenant. Mais le temps où ces choses doivent s'accomplir n'est pas proche; il est bien loin, et il ne faut l'espérer qu'à la fin des siècles. C'est pourquoi Balaam dit : *Je le lui montrerai, mais non maintenant* (Nb 24,17). *Je le lui montrerai*, c'est-à-dire à ce peuple qui sera alors sauvé.

Le même sur le chap. 4 des *Juges*, dans l'*Homélie 5*, expliquant l'histoire de Déborah, dit que Jahel qui tue Sisara et qui prévient Barac, représente l'Église des Gentils et que Barac qui a part aussi à la victoire, mais après Jahel, représente le peuple juif. Car, ajoute-t-il, ce que prédit l'Apôtre pour les derniers temps est très vrai, que *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). Ainsi, à la vérité, c'est une femme étrangère qui a les prémices de la victoire, mais Barac aura aussi part à la gloire, lui qui avait commencé la guerre le premier, mais qui n'arrive que le dernier. Car pendant qu'il est en chemin, Jahel saisit la victoire comme au passage et à la dérobée. C'est ce qui est déjà arrivé aux deux frères, Ésaü et Jacob, car pendant qu'Ésaü est à la chasse, Jacob le prévient par les conseils de sa mère, et, offrant à son père les viandes qu'il avait préparées, reçoit sa bénédiction. De même dans l'évangile, lorsque Jésus Christ va pour ressusciter la fille d'un chef de la synagogue, une femme affligée d'une perte de sang survient inopinément et ayant touché son vêtement avec foi, obtint la première sa guérison. Origène confirme la même explication à la fin de l'*Homélie*.

Le même sur le *Cantique des cantiques, Homélie 1*, explique ces paroles : *Je suis noire, mais je suis belle* (Cant 1,5), par l'Église des Gentils. Et il rappelle, à cette occasion, ce qu'il a dit de l'Éthiopienne que Moïse épousa. Il explique cette noirceur de l'Épouse par des péchés qui la défigureraient avant que son Époux l'ait purifiée. Mais il insinue ensuite une autre explication en faisant tenir ce langage à l'Épouse.

Ne soyez point étonnée de ce que je suis noire, le Soleil m'a regardée, il a lancé tous ses rayons sur moi et sa chaleur m'a noirci le visage; car je n'ai point reçu sa lumière, comme il aurait été convenable, et comme la dignité du soleil semblait le demander. En effet, le péché des Juifs, dit l'Apôtre, a fait le salut des Gentils, et de l'incrédulité des Gentils viendra à son tour la science d'Israël. Car ces deux vérités se trouvent dans *Saint Paul*.

Cet endroit a rapport à ce que nous avons vu ci-dessus dans l'*Homélie 4* sur Jérémie. On peut voir aussi la fin de l'*Homélie 12*, sur le dernier verset du chap. 2 de ce prophète.

Le même Origène dans deux *Homélie*s sur le *Cantique des cantiques* (Ces *Homélie*s ne font pas la suite de celle qui vient d'être citée), en expliquant ces paroles du prophète Sophonie : *Depuis les sources des fleuves de l'Éthiopie, ... ils M'offriront leurs sacrifices*. (Soph 3,10). Ces paroles peuvent s'entendre de ceux qui doivent venir aussi eux-mêmes, après que la plénitude des Gentils, qui sont comparés aux fleuves d'Éthiopie, sera entrée, et alors tout Israël sera sauvé (cf. Rm 11,25-26). Ce qui est dit d'eux, qu'ils demeurent au-delà des fleuves d'Éthiopie, est fondé sur ce qu'ils sont postérieurs et au-delà de cet espace des temps marqués pour les Gentils, où le

salut semble couler et se déborder en leur faveur. C'est ainsi que paraît devoir s'accomplir ce que le prophète ajoute : *En ce jour, tu n'auras plus à rougir des œuvres où tu as prévariqué contre Moi* (Soph 3,11).

Le même, dans l'*Homélie 4*, sur le *Cantique des cantiques* : L'Église (*c'est-à-dire l'Église des Gentils*) a été appelée entre les deux vocations d'Israël. Car Israël a été d'abord appelé. Ensuite, étant heurté et tombé, l'Église des Gentils a été appelée; et *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26), et appelé une seconde fois. C'est donc au milieu de ces deux héritages que l'Église repose. Et il ajoute que cette dernière vocation d'Israël que prédit l'Apôtre ne sera pas dans l'observation de la Loi, mais dans le trésor de la foi.

Le Tome II. contient un passage important touchant l'universalité de la prédication de l'évangile, qui doit se faire dans toutes les nations, avant que la fin du monde vienne.

Dans le *Traité 35 sur Saint Matthieu*, Origène, en expliquant les ténèbres qui survinrent à la mort de Jésus Christ, et qu'il restreint à la Judée, s'exprime ainsi : Sous Moïse, l'Égypte fut couverte de ténèbres pendant trois jours, durant lesquels personne ne vit son frère et n'osa sortir de son lit. Mais quant aux enfants d'Israël, le lieu de leur demeure était éclairé. À la mort de Jésus Christ, les ténèbres couvrirent toute la Judée pendant trois heures, et le reste de la terre jouissait de la lumière, qui figurait celle qui éclaire maintenant en Jésus Christ l'Église de Dieu par toute la terre. Mais puisque les ténèbres ne couvrirent la Judée que jusqu'à la neuvième heure, il est évident que la lumière revint ensuite : et cela devait être ainsi, puisque *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël doit être sauvé* (cf. Rm 11,25-26). Or ces ténèbres qui couvrirent la Judée pendant trois heures signifiaient que les Juifs, à cause de leurs péchés, seraient privés de la Lumière de Dieu le Père, de la Splendeur de Jésus Christ et de l'Illumination du saint Esprit.

Le même, Tome 2, dans l'*Explication* du chap. 11 de l'*Épître aux Romains*, sur ces paroles de l'Apôtre : *Est-ce pour tomber qu'ils ont bronché ?*, cite pour expliquer cet endroit, celui du prophète Michée, où Jérusalem parle ainsi : *Ne m'insulte pas, ô mon ennemie, parce que je suis tombée, car je me relèverai* (Mic 7,8). Il ajoute ensuite sur la fin en expliquant ces paroles : *leur plénitude*. Maintenant que les Gentils accourent en foule pour recevoir le salut qui s'est montré à eux, la riche moisson que Dieu amasse dans ses greniers est composée de cette multitude d'hommes qui embrassent la foi; mais tant qu'Israël demeure dans l'incrédulité, on ne peut point dire que le Seigneur jouisse de la plénitude de sa portion et de son héritage, car il y manque le peuple d'Israël tout entier. Mais *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée* (Rm 11,25), et que dans les derniers temps, Israël aura été sauvé par la foi, alors le peuple qui avait été d'abord le premier, mais qui viendra le dernier, fera la plénitude de la portion et de l'héritage du Seigneur, et c'est pourquoi l'Apôtre dit : *leur plénitude*, parce que dans les derniers temps, il suppléera ce qui manquait à la portion de Dieu. Et c'est ainsi que Dieu dispense toutes choses avec bonté et dans sa toute-puissance, rendant les péchés des uns utiles aux autres, ainsi qu'à présent Il veut que la chute d'Israël fasse la richesse du monde et des Gentils. Il résultera un jour quelque chose de semblable des péchés des Gentils. Car il faut bien qu'ils pèchent à leur tour. Car le souverain Dispensateur donne à quelques-uns d'entre eux, *d'entre les Gentils*, les *vraies richesses*, afin que l'on ne croie pas que les biens spirituels ne soient que pour Israël, mais que l'on reconnaisse l'équité qui est dans un Dieu bon et juste à l'égard de tous.

Origène observe, immédiatement après, que saint Paul dans cette *Épître* adresse la parole tantôt aux Juifs, tantôt aux Gentils, et d'autres fois aux uns et aux autres en commun. Mais ici, il parle ouvertement aux Gentils, c'est-à-dire à ceux-là principalement qui avaient cru d'entre les Gentils dans la ville de Rome. On peut voir les réflexions qu'il fait ensuite sur cette expression de saint Paul : *Pendant que je suis apôtre des Gentils*, comme s'il devait venir un temps où il cesserait de l'être, ou du moins où il serait l'apôtre d'autres que des Gentils, des Israélites par exemple, ce que l'on reconnaît par l'événement ne pouvoir se vérifier qu'après sa mort.

Et plus loin : Tel est le mystère dont parle l'Apôtre, et qui était ignoré par ceux qui insultaient aux Juifs tombés. Dans la dispersion des enfants d'Adam, les nations ayant été distribués aux anges selon le nombre qui s'en est trouvé, Israël est devenu comme l'héritage et la portion de Dieu, ainsi que nous l'avons dit plus haut et dans bien d'autres endroits. Il a reçu seul les promesses, l'Alliance et la Loi. Si donc la portion du Seigneur fût demeurée toujours dans le même état, il n'eût pas été possible que nous autres Gentils entrions dans l'héritage de Dieu et que, soumis à son Sceptre, nous fassions partie de son Royaume. C'est pourquoi Dieu a permis qu'Israël, non tout entier, mais en partie, tombe dans l'aveuglement, à l'instigation des mauvais anges, qui, ayant obtenu l'Empire des autres nations, n'ont pas laissé d'envier encore à Dieu son héritage. Dieu, dis-je, l'a permis, car pouvant l'empêcher, Il ne l'a pas fait, afin qu'à la place de ceux qui, parmi son peuple, sont tombés dans l'aveuglement et dans l'endurcissement du cœur, Il eût lieu de s'emparer de la portion même des séducteurs de son peuple, qui de cette manière ont été pris par l'endroit par où ils avaient pris. Car attirant à eux par la séduction le peuple de Dieu, ils ont ouvert une porte aux Gentils pour entrer en sa place, Dieu agissant en cela avec eux selon une justice et une égalité admirables, et leur abandonnant son peuple pour qu'ils le retiennent dans les ténèbres et la captivité, mais exigeant en même temps qu'ils rendent un grand nombre de nations à la place de ceux qu'ils avaient démembrés de sa portion et de son héritage. Et cela jusqu'à ce que la plénitude des nations étant consommée, Israël entre lui-même dans une sainte émulation, et ouvre les yeux pour apercevoir et son aveuglement et Jésus Christ qui est la vraie Lumière, cherchant enfin le salut qu'il a perdu, ainsi que les prophètes ont prédit qu'il ferait un jour, et disant en lui-même cette parole : *je vais retourner auprès de mon premier mari; car, pour moi, il faisait meilleur alors que maintenant.* (Os 2,9)

Or on pourrait citer plusieurs endroits pour montrer que ce retour leur est promis dans les Prophètes; contentons-nous d'en rapporter un de Jérémie qui nous suffit pour le moment. En voici les termes : *Quand on pourrait faire changer aux cieux de place, dit le Seigneur, et abaisser la terre au-dessous de ses fondements, alors même Je ne rejeterai pas la race d'Israël à cause de tout ce qu'ils ont fait contre Moi* (Jér 31,37). Si donc une partie d'Israël a été frappée d'aveuglement à cause de ses péchés pour céder la place à la plénitude des Gentils, sans doute que lorsque cette plénitude sera entrée, son aveuglement cessera. Et si vous voulez savoir comment il cessera, dit l'Apôtre, et comment Israël doit être sauvé, écoutez ce qui est écrit : *Il sortira de Sion un Libérateur, et Il détournera de Jacob les impiétés, et ce sera mon alliance avec eux, lorsque J'ôterai leurs péchés* (Is 59,20-21).

On peut voir la suite de cette *Homélie*. Origène y répète les mêmes choses. Et il pose cette règle que lorsque l'on trouve des choses avantageuses, annoncées par les prophètes, s'il s'agit d'Israël, il faut les rapporter à ces restes qui sont élus, s'il s'agit des nations, c'est à ce que saint Paul appelle *leur plénitude*. Mais partout où les prophètes annoncent des malheurs, s'il est parlé d'Israël, cela s'entend, sans aucun doute, de ceux dont il est dit qu'ils ont été aveuglés, et s'il est parlé des nations, cela regarde ceux qui sont hors de la plénitude. Car il venait de dire que toutes les nations ne sont pas sauvées, mais ceux-là seulement qui seront trouvés dans cette plénitude dont parle l'Apôtre.

SAINT HILAIRE

Commentaire sur le Psaume 58

Après avoir observé que Dieu a déjà fait voir à Jésus Christ au milieu de ses ennemis qu'Il était son Protecteur, ce qui a paru lorsque ses ennemis ont reconnu qu'Il était le Fils de Dieu, comme cela arriva au centenier au pied de la croix, saint Hilaire ajoute : Mais il doit encore arriver à l'avenir que Dieu, en faveur de Jésus Christ, fasse voir au milieu de ses ennemis qu'Il est son

Protecteur, conformément à cette parole du prophète : *et ils tourneront les yeux vers Moi, parce qu'ils M'auront insulté* (Zac 12,10). En effet, l'Apôtre nous apprend qu'*après que la plénitude des Gentils sera entrée, ce qui se trouvera de reste d'Israël sera sauvé* (Rm 11,26-27), afin que ce qui est écrit ait son accomplissement : *Il sortira de Sion un Libérateur, et Il détournera de Jacob les impiétés, et ce sera mon alliance avec eux, lorsque J'ôterai leurs péchés* (Is 59,20-21). Il fallait donc que cette miséricorde mise en réserve pour l'avenir fût exprimée, et c'est pourquoi le psaume ajoute : *Ne les fais pas mourir, de peur que ton peuple n'en perde la mémoire. Disperse-les en ta Puissance, et renverse-les, Dieu mon protecteur* (Ps 58,12). Il est donc vrai qu'*ils sont ennemis à cause de nous; mais ... ils sont aimés à cause de leurs pères*. (Rm 11,28). Et ce qui reste de ce peuple est réservé pour la miséricorde. En attendant, ils sont dispersés dans presque toutes les nations, mais ils tiennent toujours à une racine sainte, et la masse sera délivrée en vertu de cette racine. Ils seront donc détruits, selon l'expression de la prophétie, étant dispersés mais non tués. Ils seront détruits dans leurs péchés et dans les discours que leurs lèvres ont prononcés; ils seront détruits dans ces discours, lorsque viendra de Sion ce Libérateur contre qui ils ont crié : *Crucifiez-Le, crucifiez-Le*; et à qui ils ont dit : *Nous avons Abraham pour père*; et encore : *Qui T'a donné cette puissance ?* et : *Par la puissance de qui fais-Tu ces choses ?* Ils seront donc premièrement pris dans leur orgueil, pendant qu'ils ignorent que c'est à leur Sauveur qu'ils ont tenu ce langage; mais lorsque leur impiété sera détruite, ils seront comme arrachés à leurs mensonges et à leurs blasphèmes, et cela, à la consommation du siècle, car *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors ce qui se trouvera de reste d'Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). Et Dieu ne déploiera point sur eux sa Colère jusqu'à les consumer, parce que Celui qui vient de Sion détruira leurs iniquités. Car il ne faut pas entendre l'expression du psaume comme s'il était dit d'eux qu'ils ne seront plus. Et véritablement ils seront, puisqu'ils connaîtront que la domination du Dieu de Jacob s'étendra alors jusqu'aux extrémités de la terre. Dieu ne sera plus seulement connu dans les bornes d'un héritage particulier et dans la portion de Jacob; mais le Dieu de Jacob, c'est-à-dire le Dieu qui, S'étant fait homme, a été reconnu pour le Dieu de Jacob, et a été vu comme tel [lorsqu'Il était sur la terre], étendra son règne jusqu'aux extrémités de la terre; car comme Il en est le Créateur, Il en sera reconnu pour le Roi ⁸.

Mais en attendant, il faut que les Juifs portent le poids de leur dispersion et de leur désolation. Car quoique cette dispensation de miséricorde soit mise en réserve, à cause des pères et des élus, pour être accomplie sur cette nation dans la consommation des temps, néanmoins le psaume nous apprend, par un verset répété, ce qui a été ordonné contre eux et qui doit s'exécuter en attendant. Car voici les paroles qui suivent : *Ils reviendront sur le soir; ils seront affamés comme des chiens, et ils courront autour de la ville* (Ps 58,7), etc.

De là, saint Hilaire prend occasion de décrire l'état de désolation où ils se trouvent depuis que les Romains ont détruit leur ville et leur Temple. Et il interprète la faim annoncée par le psaume comme la privation où ils sont d'un culte solennel et légitime.

Mais, ajoute-t-il, ils continueront de murmurer. Cette faim qu'ils ressentent, étant privés de leurs solennités ne les dompte point : leur murmure ressemble à celui par lequel ils ont autrefois irrité Dieu dans le désert, et il ne cessera que lorsque la pénitence les introduira dans le vrai repos.

Sur le verset 3 du Psaume 59 : *O Dieu, Tu nous as repoussés*, etc. et *Qui me ramènera dans la ville forte ? Qui me guidera jusqu'à la terre d'Édom ? N'est-ce pas Toi, qui nous avais repoussés, ô Dieu, qui ne sortais plus à la tête de nos armées ?* (Ps 59,11-12)

⁸ On voit, et par la manière dont saint Hilaire insiste sur ces paroles du psaume : *Et ils connaîtront que la domination du Dieu de Jacob s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre*, et parce qu'il les réunit avec la conversion future des Juifs, qu'il fallait qu'il se formât une grande idée de ce que Dieu devait faire un jour pour la gloire de la religion sur la terre : idée qui lui paraissait fondée dans le texte du psaume.

Ésaü signifie *défection* ou *déchet*. Édom selon la Genèse déchoit de ses droits et de son premier état. Et selon l'Apôtre, ce qui restera du peuple d'Israël doit être sauvé. Le prophète donc, qui désire être conduit à la ville fortifiée sait qu'il doit arriver auparavant jusqu'en Édom, c'est-à-dire jusqu'à cette défection du premier peuple, par laquelle l'aîné devait être assujéti au cadet. Mais la dernière prédication *réconciliera les cœurs des pères avec les enfants* (Mal 3,23), lorsque Celui qui vient de Sion délivrera Jacob de ses péchés et de ses impiétés. Mais Celui qui les conduira est le même qui les a détruits et rejetés à cause de leur impiété : car après la prise de Jérusalem et l'extinction du règne de Juda, Il les a méprisés et abandonnés, comme des indignes, Lui qui avait coutume auparavant de les assister de secours spirituels et d'armer pour eux les puissances célestes contre les efforts de leurs ennemis... Mais le prophète qui n'ignore pas que Dieu doit sauver un jour les restes d'Israël n'a pas non plus dissimulé l'espérance et la miséricorde qui leur sont réservées, puisqu'il ajoute : *Donne-nous ton secours pour nous tirer de nos tribulations; car il est vain, le salut qui vient de l'homme. En Dieu nous mettrons notre force, et Lui-même réduira à néant nos ennemis.* (Ps 59,13-14)

Sur le verset 3 du *Psaume 121 : Jérusalem se bâtit comme une ville...* Le cours de tous les siècles et la succession de toutes les générations jusqu'à la fin du monde doivent être employés à la construction de cette Cité céleste. Voilà pourquoi le prophète, sans définir aucun temps limité, marque seulement qu'elle se construit; *elle se bâtit*, dit-il, *comme une ville* jusqu'à ce que, selon la parole de l'Apôtre, *la plénitude des Gentils soit entrée et alors tout ce qui restera du peuple d'Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26).

Or, que ce soit le Seigneur qui en soit l'Architecte (de cette ville), Lui-même l'atteste dans l'évangile par ces paroles : *Je vous le dis en vérité, vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël que le Fils de l'homme sera venu* (Mt 10,23), c'est aussi un souvenir de cette époque et de cette construction qui fait dire au bienheureux Apôtre : *Lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout ce qui restera d'Israël sera sauvé.* (Rm 11,25-26)

Quand le Seigneur aura donné le sommeil à ses bien-aimés (Ps 126,2). Lorsque la plénitude des Gentils aura été recueillie, après le sommeil de la mort, et que les restes d'Israël auront été sauvés, alors viendra le temps de la résurrection après ce repos et ce sommeil.

Jésus Christ, pour faire voir que les Gentils devaient croire à la prédication des apôtres, mais que la foi des restes d'Israël était réservée à son second Avènement, dit : *Vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël que le Fils de l'homme sera venu* (Mt 10,23), c'est-à-dire qu'après la plénitude des Gentils, ce qui restera du peuple d'Israël sera placé dans l'Église lors de son Avènement glorieux, pour rendre complet le nombre des saints.

Après avoir rapporté diverses circonstances historiques, il poursuit sur les versets 22 et 23 du chap. 14 de *Saint Matthieu* : Ces circonstances, dit-il, ont une analogie avec les différents temps de la durée de l'Église, et ce sont ces différents âges qui en développent le mystère. Jésus Christ Se trouve le soir tout seul, pour marquer l'étrange solitude à laquelle Il serait réduit au temps de la passion, lorsque la frayeur aurait dissipé tous ses disciples. L'ordre qu'Il donne à ses disciples de s'embarquer et de passer la mer, pendant qu'Il renvoie Lui-même la multitude, et la circonstance particulière de monter sur la montagne après avoir congédié le peuple, marquent l'obligation qu'Il nous impose de rester dans l'Église et de voguer avec elle sur la mer, c'est-à-dire dans le siècle, jusqu'à ce temps où Il doit revenir dans son Avènement glorieux pour rendre Lui-même le salut à tout le peuple qui se trouvera rester d'Israël. C'est alors qu'Il leur remettra leurs péchés, et que, après les avoir renvoyés, ou plutôt après les avoir admis au Royaume du Ciel, Il rendra grâce à Dieu son Père pour ne plus quitter désormais sa Gloire et sa Majesté.

Mais en attendant cet heureux moment, ses disciples sont battus par la violence des vents et des flots de la mer, et par le souffle ennemi de l'esprit immonde. Mais à la quatrième veille le Seigneur vient; parce qu'Il reviendra pour la quatrième fois à l'Église, dont la situation sera

semblable à un vaisseau errant au gré des flots, et prêt à faire naufrage; car à la quatrième veille de la nuit correspond précisément une quatrième époque de sa Sollicitude pour son Église. La 1^{re} veille a été le temps de la Loi; la 2^e celui des Prophètes; la 3^e celui de son Avènement corporel; la 4^e enfin marque celui de son Retour glorieux. Mais Il trouvera son Église abattue de lassitude et agitée en tout sens par le souffle furieux de l'Antichrist, et par les entreprises de tous les hommes du siècle, conjurés contre elle. Car quand Il reviendra à ses disciples, Il les trouvera violemment agités et tourmentés. Et parce que l'habitude où ils seront d'avoir affaire à l'Antichrist les tiendra extrêmement en garde contre toute nouvelle tentation qui pourrait s'élever, l'Avènement du Seigneur Lui-même les comblera d'effroi. La crainte de se laisser surprendre par les apparences fera qu'ils n'oseront d'abord se fier à la Vérité, mais le Seigneur plein de bonté parlera aussitôt et dissipera leur frayeur en disant : *C'est Moi*, et la foi de son Avènement bannira de leur cœur la crainte du naufrage qui était prêt à les engloutir.

On peut reconnaître, par ce passage, l'état où saint Hilaire se figurait que serait l'Église au temps où s'opérera la conversion des Juifs.

Les apôtres, en peine de savoir ce qui concernait le temps d'Élie, consultent le Seigneur, qui leur répond qu'*Élie doit venir, et rétablir toutes choses* (Mt 17,11), c'est-à-dire qu'il rappellera à la connaissance de Dieu tout ce qu'il trouvera sur la terre de reste du peuple d'Israël. Mais Il leur découvre que Jean est venu dans la force et l'esprit d'Élie, de sorte même qu'il était arrivé, que les hommes lui avaient fait essayer toutes sortes de mauvais traitements, afin qu'il n'annonce pas l'Avènement du Seigneur seulement par ses paroles, mais qu'il fasse voir aussi une image de ses Souffrances, par l'injustice et l'oppression qu'il éprouverait de la part des hommes avant Lui.

De même qu'une partie des Juifs a cru par le ministère des apôtres, une autre partie de ce même peuple croira aussi par le ministère d'Élie et sera justifiée par la foi.

À propos de la réponse que Jésus Christ fit à la mère des enfants de Zébédée que le privilège qu'elle demandait pour ses deux fils, d'être assis, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, était pour ceux à qui son Père l'avait destiné, saint Hilaire dit ce qui suit :

Et pour en dire notre sentiment, nous croyons que cet honneur singulier a été tellement réservé pour d'autres, que les apôtres eux-mêmes, qui doivent un jour s'asseoir sur la chaire des douze patriarches pour juger Israël, n'en seront point exclus. Mais autant que l'on peut en juger par l'évangile même, il paraît que c'est Moïse et Élie qui seront les assesseurs de Jésus Christ dans le Royaume des Cieux. Car lorsque le Seigneur eut assuré avec serment que quelques-uns d'entre ses apôtres ne mourraient point avant d'avoir vu venir le Fils de l'homme dans l'éclat de son règne, Il prit avec Lui Pierre, Jacques et Jean et se montra à eux sur la montagne dans l'état de sa Gloire, et accompagné de Moïse et d'Élie. Et nous comprenons que ce sont ces deux mêmes prophètes qui doivent prévenir son Avènement, et dont saint Jean dit dans son *Apocalypse* qu'ils seront mis à mort par l'Antichrist, quoiqu'il soit vrai que les opinions sont partagées, plusieurs voulant que ce soit Hénoch ou Jérémie qui accompagneront Élie, et qui doivent mourir avec lui. Mais nous ne pouvons altérer par nos opinions particulières la foi de la vérité que le Seigneur a révélée à ces trois témoins, dont il a été parlé ci-dessus, ni penser qu'il en vienne un jour d'autres que ceux qui ont déjà paru afin de rendre témoignage de la vérité (de la Venue du Messie). Et quoiqu'il ne soit pas nécessaire de porter ses conjectures au-delà de la Vérité évangélique, cependant quiconque aura fait une attention sérieuse à ce qu'il y a de singulier dans la mort, dans la sépulture et dans le tombeau de Moïse et aura pénétré le sens des Écritures cachées⁹, que l'apôtre a scellé de son autorité, il

⁹ Il y a lieu de croire que saint Hilaire parle de l'apôtre saint Jude, et fait allusion à quelques endroits de son Épître, comme à ce qui est dit dans les versets 9, 14 et 15.

comprendra que tout a été conduit de façon que Moïse a déjà pu être vu ¹⁰. Voilà ce que nous avons cru devoir dire pour l’instruction de ceux qui liront ceci.

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE
Homélie sur la Rencontre du Seigneur

Maintenant, Seigneur, dit le bienheureux vieillard Siméon, Tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole (Lc 2,29). Il fait connaître par là que le moment de l’accomplissement de la Promesse divine est venu. *Car mes yeux, continue-t-il, ont vu ton salut, salut que Tu as préparé devant tous les peuples (Lc 2,30-31),* c’est-à-dire le salut qui a été donné par Jésus Christ au monde entier, et non au seul Israël. Comment donc arrive-t-il que celui à qui on a rendu plus haut ce témoignage qu’il attendait la rédemption d’Israël, paraît maintenant annoncer le salut de Dieu comme destiné à être exposé à la vue de tous les peuples ? C’est qu’il a connu par l’Esprit de Dieu que la consolation d’Israël ne devait arriver qu’après que le salut aurait été préparé pour tous les peuples. Voyez quelle est l’exactitude de la divine inspiration : *Lumière pour éclairer les nations, et gloire d’Israël, ton peuple (Lc 2,32).* En plaçant ainsi Israël après les nations, il cadre parfaitement avec le grand Apôtre, qui dit que *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé (Rm 11,25-26).* Le saint vieillard avait fait précéder de même la vocation des Gentils, et n’avait placé la conversion d’Israël entier qu’au dernier membre de sa prophétie, ce qui n’empêche pas néanmoins qu’il n’y en ait eu déjà un reste de sauvé, c’est-à-dire ceux d’entre les Juifs qui ont accouru à la Grâce.

Considérez aussi, je vous prie, le choix et la justesse des termes qu’il emploie pour exprimer ces sublimes sentences. Car en disant : *Lumière pour éclairer les nations,* il nous fait entendre que la révélation du salut de Dieu trouverait les nations dans les ténèbres les plus épaisses, et dans une nuit si profonde qu’elles n’auraient pas la moindre lueur de la connaissance de Dieu. En effet, avant la Venue du Christ, les Gentils étaient dans l’état dont a parlé Isaïe, lorsqu’en apportant une heureuse nouvelle à ce peuple, qui était assis dans les ténèbres, il a dit qu’ils verraient une grande lumière.

Et parce qu’Israël, quoique faiblement éclairé, l’a pourtant été en quelque sorte par la Loi figurative, le saint vieillard, en parlant de ce qui surviendrait à ce même Israël, s’est abstenu du terme de *lumière*; mais il a prédit qu’il aurait un jour la *gloire* pour partage, rappelant ainsi le souvenir d’une ancienne histoire, voulant nous faire comprendre que ce qui arriva autrefois à cet homme admirable, qui remporta de son commerce intime avec Dieu un visage tout éclatant de gloire, se renouvellera un jour en faveur des Juifs, qui, contractant par la foi une étroite familiarité avec la Lumière divine, qui reluit par l’Incarnation du Verbe, et étant environnés et pénétrés de Lumière par la Force de l’Esprit de Dieu, paraîtront aussi couverts de gloire, se défaisant de l’ancien voile, et étant transformés en la même image par le rejaillissement qui se fera de la Gloire et de la Clarté du Seigneur sur leur visage, en deviendront tout glorieux, selon l’expression de l’Apôtre, comme par l’Esprit du Seigneur.

¹⁰ Saint Hilaire parle de la Transfiguration.

SAINT BASILE

Tome 1. *Homélie sur le Psaume 32.*

Heureuse la nation dont le Seigneur est le Dieu; heureux le peuple qu'Il S'est choisi pour héritage (Ps 32,12).

Le saint docteur donne deux sens à ces paroles. Le premier consiste à entendre, par tous les deux membres du verset, la gentilité convertie, le second sens à distribuer le premier membre à la gentilité convertie et le second au peuple juif, qui sera, lui aussi, sauvé à son tour, après la plénitude des Gentils. Voici les termes mêmes de saint Basile : «Ou bien on peut dire encore que le prophète relève d'abord le bonheur de la plénitude des Gentils, et ensuite celui du peuple d'Israël qui doit être sauvé, conformément à cette parole de l'Apôtre : *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé*» (Rm 11,25-26).

Voici maintenant les paroles de ce *Commentaire*.

Chap. 5. Sur ces paroles : *Mon bien-aimé avait une vigne, sur une éminence ¹¹, en un lieu fertile (Is 5,20)*. Il y a quelques-uns qui, en expliquant cette parole y aperçoivent un sens plus profond : de même, disent-ils, que la tête des animaux à corne sort la première quant à la génération, mais qu'elle n'arrive que la dernière à sa perfection, et ne reçoit que tard, par la naissance de ses cornes, l'ornement qui lui est propre, de même aussi le peuple d'Israël qui, le premier de tous les peuples a été appelé à la familiarité de Dieu (car il est dit qu'Israël a été fait le peuple de Dieu, sa portion et son héritage), ce peuple, dis-je, ne doit recevoir sa perfection qu'après tous les autres, selon cette parole de l'Apôtre : *Lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26).

Chap. 6. *Et je dis : Jusques à quand, Seigneur ? Et Il dit : Jusqu'à ce que leurs villes soient désertes faute d'habitants, leurs maisons désertes faute d'hommes, et que leur terre soit abandonnée comme un désert. Et après cela Dieu en bannira au loin les hommes; mais ceux qui seront restés sur cette terre se multiplieront; et l'on y offrira encore la dîme; et de nouveau elle sera bonne à piller, comme le térébinthe, et comme le gland, quand il est tombé de son enveloppe (Is 6,11-13).*

Après tant de malheurs annoncés par le Seigneur, le prophète qui regarde l'arrêt comme irrévocable, demande au moins qu'on lui apprenne combien de temps durera un tel châtiment et une telle désolation. Il est visible que ces choses doivent se rapporter au temps de la monarchie romaine. En effet, après que les Juifs eurent refusé d'écouter les Paroles du Seigneur et de regarder avec des yeux reconnaissants ses miracles et ses œuvres plus qu'humaines, il arriva que les villes devinrent désertes faute de citoyens, les maisons seules et abandonnées, faute d'hommes à les occuper, et toute cette terre fut changée en une affreuse solitude, tous les habitants ayant été livrés à la famine et à la captivité, ou contraints de prendre la fuite. Ce que l'on ajoute, que Dieu, après ces choses, écartera bien loin des hommes, me paraît marquer l'éloignement de Dieu, dans lequel tomberont les Juifs, dont il est dit qu'une partie a été frappée d'aveuglement, afin de donner lieu à la plénitude des Gentils d'entrer. *Mais ceux qui auront été laissés se multiplieront*. Qui sont donc ceux-là ? Sont-ce ceux dont l'Apôtre dit que Dieu en a sauvé selon l'élection de sa grâce un petit nombre qu'Il S'est réservé, qui se multiplieront aussi sur la terre, afin qu'il y ait dans la suite par toute la terre des hommes instruits de l'évangile de Jésus Christ ? Car si Israël entier n'a point trouvé la justice qu'il cherchait, mais ceux-là seulement qui étaient choisis de Dieu, et dont il était dit à Élie : *Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal*, ce sont donc ceux-là, dont il

¹¹ Dans l'original, le mot grec κέρας a le sens double de *corne* et de *sommet*, sens impossible à rendre dans la traduction (NDÉ)

a été dit à Isaïe : *et que leur terre soit abandonnée comme un désert* (Is 6,11). Quant à cette autre parole : *Et l'on y offrira encore la dîme; et de nouveau elle sera bonne à piller, comme le térébinthe, et comme le gland, quand il est tombé de son enveloppe* (Is 6,13); cette parole, dis-je, me paraît désigner le changement par lequel les Juifs passeront, à la longue, des mœurs et des coutumes judaïques à la vie évangélique. Car ceux-ci seront de nouveau rassemblés, comme on rassemble le fruit du térébinthe et celui du chêne, lorsqu'il est déjà mûr et bon à recueillir. En effet, lorsque ce fruit a été nourri et amené à sa perfection par la longueur du temps, il se défait du lien qui l'attachait à sa coque. Peut-être aussi est-ce parce que cette nation a été chassée de la Judée et dispersée, qu'elle est comparée au gland qui quitte sa coque. En ce qui concerne cette autre parole : *Elle aura pour appui et pour affermissement une semence sainte*, elle ne se trouve pas dans la *Septante*, mais elle fait un beau sens et bien lié avec tout ce qui a précédé. Ceux-ci en effet sont recueillis comme le térébinthe et le gland, pour devenir une semence sainte par leur consistance et leur solidité. Ici, comme dans quantité d'autres endroits de l'Écriture, la fin de ceux que Dieu ne punit que pour leur faire du bien, paraît avantageuse. Car *Je frappe*, dit-Il, *et Je guéris* (Deut 32,39); et ailleurs : *c'est Lui qui cause de la douleur et de la tristesse, et c'est Lui qui les dissipe*. Ceux donc qui entendaient autrefois et qui ne comprenaient point, et qui faisaient tout ce qui est rapporté ensuite, jusqu'au point de mériter que leurs villes fussent désertes et que leur peuple fût dispersé, de façon qu'il y en eût à peine un dixième qui échappât, ceux-là se multiplieront de nouveau et produiront de nouveau du fruit, comme le térébinthe et le gland, portant une semence sainte; parce qu'ils seront demeurés fermes et inébranlables, et qu'ils auront été profondément enracinés dans la charité.

SAINT AMBROISE DE MILAN

Tome 1.

Et Dieu, pendant la nuit, parla, en une vision, à Israël, disant : Jacob, Jacob; celui-ci répondit : Qu'y a-t-il ? Le Seigneur lui dit : Je suis le Dieu de tes pères, ne crains pas de descendre en Égypte, Je t'y ferai chef d'une grande nation. Je descendrai avec toi en Égypte, et Je ne cesserai de te faire monter jusqu'à ta mort... (Gn 46,2-4)

Quoi de plus évident que les Juifs sont invités ici à passer à la sainte Église de Dieu, et ceux qui étaient antérieurement resserrés dans les bornes étroites de la Judée, à aller rejoindre le peuple de Dieu, qui, rassemblé de tout l'univers, de toutes les nations, de tous les peuples, est devenu une grande nation, conformément à cette parole : *Leur voix s'est répandue sur toute la terre* (Ps 18,4). Jacob est donc appelé par ses enfants, c'est-à-dire que le peuple juif est invité à la Grâce par Pierre, Paul et Jean. Notre Dieu Lui-même l'y exhorte aussi de sa propre Bouche et lui promet le don de la foi pour fruit et pour récompense (de son voyage) en lui disant : *Joseph te fermera les yeux*. Ce n'est pas sans doute que le saint patriarche fût en peine de savoir qui lui fermerait les yeux... Mais cette parole mystérieuse nous donne à entendre que le peuple juif connaîtra Dieu dans la suite des temps. Car le mystère consiste en ce que le véritable Joseph imposera la main sur ses yeux, afin que celui qui auparavant ne voyait point, voie désormais. Venez à l'évangile et lisez de quelle manière a été guéri cet aveugle à qui Jésus Christ a imposé les mains et qu'Il a délivré de son aveuglement. Car ce n'est pas sur des hommes qui vont mourir, mais sur des hommes qui doivent vivre que Jésus Christ impose les mains; ou si c'est sur des hommes qui doivent mourir, c'est qu'il faut commencer par mourir pour revivre; car nous ne pouvons pas vivre à Dieu sans mourir auparavant au péché.

Ils descendent donc en Égypte, au nombre de soixante-quinze personnes, selon qu'il est écrit; et ce nombre désigne une rémission mystérieuse. Car après une si grande dureté et des péchés si énormes, ils seraient regardés comme indignes, si on ne leur accordait la rémission de leurs péchés. Judas, c'est-à-dire la confession de l'erreur, vient au-devant de lui. C'est ce Juda que le peuple juif, sur le point d'arriver, envoie devant, comme son précurseur. C'est pour cela que le

véritable Joseph, c'est-à-dire l'arbitre et l'interprète de la Divinité, vient à la rencontre, parce que la confession a déjà marché devant ceux que l'esprit de perfidie possédait auparavant. Jésus Christ est en effet l'interprète de la Divinité. *Car personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le Sein du Père, est Celui qui L'a fait connaître* (Jn 1,18). C'est Lui qui recevra, dans les derniers temps, le peuple juif cassé de vieillesse et accablé de fatigue. Il les recevra non pas en vertu de ses mérites, mais selon l'élection de la Grâce; et c'est Lui qui imposera la main sur ses yeux pour le délivrer de son aveuglement. Il n'a différé sa guérison qu'afin que celui qui avait refusé de croire ne crût que le dernier, et perdît la prérogative de la première élection. Ce qui fait dire à l'Apôtre *qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, afin que la plénitude des païens entrât dans l'Église, et qu'ensuite tout Israël fût sauvé* (Rm 11,25-26).

Et cependant, malgré le refus que les Juifs ont fait d'être guéris, le Seigneur leur réserve la grâce du retour, afin que ceux qui ont été rejetés dans Israël, à cause de l'aveuglement de leur propre cœur, reviennent un jour par la plénitude de l'Église, et qu'au lieu de passer, comme ils font, les jours de cette vie dans le vide de l'inutilité, ils aient au contraire, des jours ¹² pleins de bonnes œuvres et de foi lorsque le Seigneur les aura remplis de la Grâce spirituelle. Voulez-vous savoir de quelle manière ils reviendront ? Apprenez-le de l'Apôtre. C'est, dit-il, *qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des païens soit entrée dans l'Église, et qu'ainsi tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). Mais parce qu'il fallait que le mystère fût accompli, ce mystère par lequel *Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance* (Rm 11,32), c'est-à-dire confondu et convaincu tous les hommes (car lorsque deux personnes sont en procès, si l'une vient à gagner, on dit qu'elle a confondu sa partie et lui a fermé toutes les voies d'échapper), c'est pour cela que par un effet de la Miséricorde de Dieu qui voulait que le monde entier se reconnût coupable devant Lui, il y a, à la vérité, un retour du peuple dans la personne de ceux des siens, qui étaient les véritables héritiers des promesses; mais pour le corps de la nation, il s'est laissé rapidement entraîner dans l'erreur, jusqu'au point de contester à Dieu la prévision des choses cachées. Mais le Seigneur, qui avait formé le dessein qu'ils fussent rachetés un jour, leur a réservé la grâce d'une conversion et d'un salut futur, par ces paroles : *À cause de cela, mon peuple y retournera* (Ps 72,10). Qu'entend-Il par le terme : y ? C'est-à-dire à Moi, à mon Équité, à ma Justice, à mon culte.

Je leur rendrai ... (Ps 40,10) : le terme de *rendre* est équivoque et peut se rapporter au bien comme au mal. Selon la première acception, qui est en bonne part, Jésus Christ dit qu'Il rendra aux Juifs, parce qu'encore *qu'une partie d'Israël soit tombée dans l'aveuglement, néanmoins, après que la multitude des Gentils sera entrée, tout Israël sera sauvé* alors par la Miséricorde de Jésus Christ (cf. Rm 11,25-26).

Il marchera devant le Seigneur avec l'esprit et la puissance d'Élie... (Lc 1,17). Celui-ci (Jean le Baptiste) converse avec le Seigneur sur la terre et celui-là apparaît avec le Seigneur dans la Gloire : celui-ci est le Précurseur du premier Avènement du Seigneur, et celui-là le sera de son second Avènement.

Cette bête, c'est-à-dire l'Antichrist, s'élève de l'abîme pour combattre contre Élie et Hénoch, qui ont été envoyés sur la terre pour rendre témoignage au Seigneur Jésus, selon qu'il est écrit dans l'*Apocalypse* de saint Jean (Apoc 11,3). C'est à cette bête qu'il a été donné une bouche qui se glorifie insolemment afin qu'elle éclatât en paroles pleines de fureur, d'outrages et d'impiété contre Dieu.

Ces Israélites ajoutent encore : *Tu as fait de nous la parabole des nations* (Ps 43,14). Quelles sont ces nations dont parle le prophète sinon celles qui devaient croire ? Car les choses qui

¹² L'expression dont use ici saint Ambroise ne donne pas l'idée d'une conversion qui ne se ferait précisément qu'à la fin du monde et lorsque Jésus Christ paraîtrait pour juger les vivants et les morts, mais plutôt d'une conversion qui doit avoir de la durée.

sont arrivées aux Juifs, leur sont arrivées en similitude et en figure, afin que la ruine des Juifs soit pour nous un symbole et une figure et que nous cherchions dans cette ressemblance et cette parabole le dénouement des choses qui nous concernent, pour pouvoir éviter les malheurs par lesquels ils nous servent d'exemples. Ajoutons que toutes les affaires des Juifs, et tout ce qui les concerne, sont comme autant de paraboles, c'est-à-dire de figures qui demandent un dénouement.

Dans le *Psaume 61*, Jésus Christ exhorte à la confiance les peuples des nations qu'Il a rassemblés et acquis à son Père au prix de son Sang. *Espérez toutes en Lui*, dit-Il, *ô assemblées du peuple* (Ps 61,9); c'est-à-dire non le seul Israël, mais toutes, dit-Il, non les seuls restes, mais encore la plénitude des Gentils; non les seuls Gentils, mais encore Israël, car *après que la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). Qui peut comprendre les Mystères de Dieu, dont la multitude est si grande que l'Apôtre, dans la juste admiration dont il est saisi, s'écrie : *Ô profondeur de la Richesse, de la Sagesse et de la Science de Dieu !* (Rm 11,33). Les Gentils sont rejetés pour donner lieu au choix d'Israël. Israël est ensuite aveuglé pour donner lieu à la vocation des Gentils, et les restes de l'Israël aveuglé sont sauvés selon l'élection de la Grâce, après que la plénitude des Gentils est entrée. Ainsi le péché d'Israël est salutaire aux Gentils, et la foi des Gentils délivre le peuple d'Israël.

La prophétesse Marie elle-même, qui avait passé la mer à pied sec avec ses frères, devint toute hideuse des taches de la lèpre dont elle fut couverte, parce que, ignorant encore le mystère de l'Éthiopienne, elle avait murmuré contre Moïse, son frère. Et il paraît qu'elle n'eût jamais obtenu sa grâce, ni la guérison de cette affreuse maladie, si Moïse n'avait prié pour elle. Son murmure était une figure sensible de celui de la Synagogue, qui, ne sachant pas le mystère de cette Éthiopienne, c'est-à-dire de l'Église composée de Gentils, éclate tous les jours en murmures et en outrages contre elle, et porte envie à ce peuple par la foi duquel elle sera, elle aussi, purifiée de la lèpre de la perfidie, selon ce que nous lisons dans l'Apôtre : *une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, afin que la plénitude des Gentils entrât cependant et qu'ensuite tout Israël fût sauvé...* (Rm 11,25-26) Nous croyons aussi que ce n'est pas sans mystère que ce miracle (de la verge fleurie) est arrivé vers la fin de la vie du grand-prêtre Aaron. Ce trait paraît désigner le vieux peuple qui est aujourd'hui dans l'état d'un arbre rongé par la pourriture, en conséquence de l'ancienne infidélité dans laquelle est tombé l'ordre sacerdotal qui le gouvernait, mais qui dans les derniers temps se renouvellera, à l'exemple de l'Église, par une foi et une piété ardentes, et repoussera, par la Grâce qui sera ressuscitée pour lui, une fleur nouvelle, d'une tige morte et desséchée depuis tant de siècles.

Dans la *Lettre* précédente, nous avons beaucoup parlé de cette âme qui s'est égarée dans des sentiers détournés et écartés, de même que l'ancien Israël selon la chair, qui après avoir été longtemps flottant, sera, lui aussi, délivré par la Grâce de notre Seigneur Jésus Christ, *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée* (Rm 11,25).

SAINT JEAN CHRYSOSTOME *Homélie 57 sur saint Matthieu 17,10-22*

Et ses disciples L'interrogèrent, en Lui disant : Pourquoi donc les docteurs de la Loi disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant ?

L'Écriture nous marque deux Avènements de Jésus Christ. L'un est déjà passé, et l'autre est encore à venir... Les prophètes même ont parlé de l'un et de l'autre de ces deux Avènements, et ils ont dit qu'Élie serait le précurseur du second, comme saint Jean l'était du premier. C'est ce qui fait que Jésus Christ lui donne le nom d'Élie; non parce qu'il était en effet Élie, mais parce qu'il en accomplissait le ministère, puisque saint Jean a été le précurseur du premier Avènement comme Élie doit l'être du second. Mais les scribes confondaient ces deux choses, et pour mieux corrompre le

peuple, ils ne lui parlaient que du second Avènement. *Si ce Jésus*, disaient-ils, *était le véritable Christ, Élie serait déjà venu*. Et c'est dans cette pensée que les apôtres disent ici au Fils de Dieu, «qu'il fallait qu'Élie vînt auparavant»; c'était aussi la pensée des pharisiens, lorsqu'ils envoyèrent demander à Jean s'il était Élie. Mais voyons ce que Jésus Christ répond à cette difficulté. Jésus leur *répondit : Il est vrai qu'Élie doit venir, et rétablir toutes choses* (Mt 17,11). Il dit qu'Élie viendrait en effet avant son second Avènement; mais Il ajoute qu'il était déjà venu, désignant par là son Précurseur, Jean le Baptiste. C'est là cet Élie qui est déjà venu; car le prophète Élie *doit venir, et rétablir toutes choses*, c'est-à-dire toutes les choses que le prophète Malachie a marquées. *Le Seigneur dit : Je vous enverrai Élie le Thesbite, avant que vienne ce jour du Seigneur, jour grand et éclatant, qui réunira au fils le cœur de son père, à l'homme le cœur de son prochain, de peur que Je ne survienne et que Je n'anéantisse la terre.* (Mal 3,22-23) Remarquez, mes frères, l'exactitude des paroles de ce prophète. Comme la ressemblance du même ministère pouvait faire donner à saint Jean le nom d'Élie, il a soin, pour éviter cette confusion, de marquer le pays de l'un, et il l'appelle «Thesbite», pour le distinguer de saint Jean qui n'était pas de cette ville. Il les distingue encore l'un de l'autre par cette seconde marque : *afin, dit-Il, que lorsque Je viendrai, Je ne frappe point la terre d'une plaie qui soit incurable* : paroles qui nous font voir quelle sera la terreur du second Avènement. Car Il n'est pas venu, la première fois, pour *frapper la terre*. Il dit Lui-même : *Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver.* (Jn 3,16) Le prophète Malachie marque donc cette circonstance, pour faire voir qu'Élie ne précéderait que le dernier Avènement de Jésus Christ, lorsqu'Il viendrait juger le monde.

Il exprime en même temps le sujet pour lequel Élie Lui servirait de précurseur. Il dit que ce serait pour persuader aux Juifs de croire en Jésus Christ, et de ne pas s'exposer au danger de périr tous lorsqu'Il viendrait. C'est ce que Jésus Christ leur rappelle lorsqu'Il dit : *Élie doit venir, et rétablir toutes choses*, c'est-à-dire qu'il rétablira la foi des Juifs qui seront alors, et qu'il les amènera de leur incrédulité passée à une foi humble et fervente. Et il faut encore remarquer l'exactitude de ce prophète. Il ne dit pas : 'Il réunira les cœurs des enfants avec leurs pères', mais *le cœur des pères avec leurs enfants*. Comme les Juifs étaient les pères des apôtres, l'Écriture marque qu'Élie réunirait les cœurs des pères, c'est-à-dire les sentiments des Juifs avec leurs enfants, c'est-à-dire avec les apôtres, et qu'il leur ferait embrasser leur doctrine sainte.

Mais Je vous déclare qu'Élie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu, mais ils l'ont traité comme il leur a plu; ils feront souffrir de même le Fils de l'homme. Alors ses disciples, reconnurent que c'était de Jean le Baptiste qu'Il leur avait parlé (Mt 17,12-13). Les apôtres comprennent cela d'eux-mêmes. Les docteurs de la loi, ni l'Écriture ne leur en disaient rien. Mais comme ils devenaient plus éclairés, et plus attentifs à ce que Jésus Christ leur disait, ils le comprennent sans difficulté, surtout après ce que Jésus Christ leur avait déjà dit dans une autre rencontre : que Jean *était Élie qui doit venir* (Mt 11,14). Et il ne faut pas s'étonner si, après avoir dit qu'*Élie est déjà venu*, Il dit néanmoins qu'il doit venir encore pour rétablir toutes choses.

L'un et l'autre était véritable. Quand il dit qu'*Élie viendrait pour rétablir tout*, Il marque, comme j'ai dit, le véritable Élie et la conversion des Juifs; et lorsqu'Il dit qu'*il est déjà venu*, Il marque saint Jean, qu'Il appelle Élie, parce qu'il remplissait la mission que remplissait Élie. Les prophètes usent de cette manière de parler, lorsqu'ils donnent en beaucoup d'endroits le nom de *David* aux rois qui ont imité la piété et le zèle du véritable David; et lorsqu'ils appellent les Juifs *princes de Sodome et enfants d'Éthiopie* (Is 1,13), à cause de la corruption et du dérèglement de leurs mœurs. Ainsi, parce que saint Jean avait été le Précurseur du premier Avènement comme Élie le devait être du second, Jésus Christ lui donne le nom d'Élie.

Si quelqu'un me demande ici pourquoi, puisqu'Élie doit faire tant de biens lorsqu'il viendra, Dieu différerait tant de l'envoyer, je réponds que les Juifs étaient si inconvertibles alors, que prenant Jésus Christ pour Élie, ils n'en étaient pas plus portés à croire en Lui. Car nous voyons que les Juifs

croyaient que Jésus Christ était ce prophète : Quelques-uns, disaient les apôtres, croient que Tu es Élie, et d'autres que Tu es Jérémie (cf. Lc 9,19). D'ailleurs il n'y avait point d'autre différence entre saint Jean et Élie que celle du temps. Si cela est, me direz-vous, comment croiront-ils alors ? Car l'évangile dit formellement qu'*il rétablira toutes choses*. Je réponds premièrement qu'ils croiront alors ce prophète, parce qu'ils le connaîtront mieux; mais principalement, parce que la Gloire de Jésus Christ sera répandue alors dans toute la terre et qu'elle sera plus brillante que le soleil. Mais lorsqu'à ces raisons Dieu ajoutera encore la prédication de ce grand prophète qui publiera hardiment que Jésus est le Fils de Dieu, il ne faut point douter que les Juifs ne Le reçoivent et qu'ils ne L'écoutent avec beaucoup de docilité.

(On peut voir une assertion semblable sur l'avènement d'Élie et une comparaison d'Élie et de Jean le Baptiste dans le *Panegyrique* de Diodore de Tarse)

Homélie 66 sur Saint Matthieu 21,10-22
Sur les circonstances de l'Entrée de Jésus Christ à Jérusalem

Jésus Christ, par cette action, accomplit une double prophétie, l'une d'action et l'autre de paroles : la première en s'asseyant sur un âne, et la seconde parce que le prophète Zacharie avait prédit qu'*Il S'assiérait ainsi comme étant roi* (Zac 9,9). Mais en accomplissant une ancienne prophétie, Il donnait lieu à une nouvelle dont Il traçait la figure, marquant la vocation des nations, qui, après avoir vécu jusqu'alors comme des animaux impurs, devaient L'adorer peu après et s'assujettir à Lui, afin qu'Il reposât sur eux. Ainsi, l'accomplissement d'une prophétie était le commencement d'une autre.

Qu'on demande aux Juifs quel autre roi que Jésus est jamais entré dans Jérusalem monté sur un âne ! Mais Jésus Christ voulait figurer ainsi l'avenir; et ce petit ânon marquait l'Église des nations, qui, jusque là ayant été toujours vicieuse et indomptée, allait devenir toute pure, aussitôt que Jésus Christ Se serait reposé sur elle. Et il est bon de considérer toutes les circonstances de cette histoire, et les rapports admirables qui se trouvent entre la figure et la vérité. Les apôtres *délient* ces animaux; ce sont en effet les apôtres qui nous ont appelés à la connaissance de Jésus Christ, et à cette foi qui a donné ensuite de l'émulation aux Juifs. C'est pourquoi on voit ici que cette ânesse suit l'ânon, parce que, lorsque Jésus Christ S'est reposé parmi les nations, les Juifs, excités par leur exemple, ont voulu aussi embrasser la foi. Saint Paul marque cette vérité, lorsqu'il dit qu'*une partie des Juifs est tombée dans l'endurcissement, afin que la plénitude des Gentils entrât cependant dans l'Église et qu'ainsi tout Israël fût sauvé* (Rm 11, 25-26).

Homélie 19, sur le chap. 11 de l'Épître aux Romains

Après avoir observé qu'il y avait déjà plus de trois siècles que les Juifs éprouvaient les effets terribles de la Colère de Dieu, il vient à ces paroles : *Je dis donc : Est-ce pour tomber qu'ils ont bronché ?* Après leur avoir montré qu'ils sont accablés de maux sans nombre, il songe enfin à les consoler... Mais voyons, nous aussi, quelle est la consolation qu'il leur réserve. Quelle est-elle donc ? *Quand la plénitude des Gentils sera entrée*, dit-il, *alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26), au temps du second Avènement et de la consommation.

Saint Chrysostome observe ensuite que les Juifs, selon l'ordre naturel exprimé en bien des endroits de l'Écriture, auraient dû passer les premiers, mais il est arrivé par leur faute qu'ils ont cédé le rend aux nations. Puis, venant à ces paroles de l'Apôtre : *Que si leur péché est la richesse du monde, et leur diminution, la richesse des nations, combien plus encore leur plénitude ?* (Rm 11,12). Ici il parle en leur faveur. Car, fussent-ils tombés dix mille fois, les nations n'eussent pas été sauvées, si elles n'avaient reçu la foi; comme les Juifs eux-mêmes n'eussent point péri, s'ils

n'avaient été incrédules et obstinés. Mais, comme je l'ai dit, il les console dans leur chute, et met tout en œuvre pour leur faire espérer leur salut, s'ils veulent se convertir. En effet, dit-il, si, quand ils sont tombés, tant d'autres ont été sauvés, si, quand ils ont été rejetés, tant d'autres ont été appelés songez à ce que ce sera quand ils se convertiront. Et il ne dit pas : 'Combien leur conversion', ni 'Combien plus leur changement', ni : 'Combien plus leur correction', mais : *Combien plus leur plénitude !* C'est-à-dire quand ils entreront tous. Or il dit cela pour indiquer qu'alors la Grâce sera plus abondante, ainsi que le Don de Dieu, et qu'on aura à peu près tout.

À propos de ces paroles : *Car si leur perte est la réconciliation du monde, que sera leur rappel, sinon une résurrection ?* (Rm 11,15) – tel est le raisonnement de l'Apôtre : si Dieu, irrité contre les Juifs, a fait à d'autres tant et de si grands dons, que ne leur accordera-t-Il pas quand Il sera réconcilié avec eux ?... *Que si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi, et si la racine est sainte, les rameaux aussi* (Rm 11,16); appelant ici prémices et racine Abraham, Isaac, Jacob, les prophètes, les patriarches, tous les hommes illustres de l'Ancien Testament, et rameaux, ceux de leurs descendants qui ont cru.

Car si Dieu n'a pas épargné les rameaux naturels, il n'ajoute pas : 'Il ne t'épargnera pas', mais : *Il pourra bien ne pas t'épargner toi-même* (cf. Rm 11,21); Il ôte aussi à sa parole ce qu'elle avait de désagréable, en même temps qu'il excite la vigilance du fidèle, attire les Juifs et contient les nations. *Vois donc la Bonté et la Sévérité de Dieu; sa Sévérité envers ceux qui sont tombés, et sa Bonté envers toi, si toutefois tu demeures ferme dans cette bonté; autrement tu seras aussi retranché* (Rm 11,22), comme eux. Il ne dit pas : 'Vois tes bonnes œuvres, vois tes travaux', mais *Vois la Bonté de Dieu*; indiquant par là que tout est l'œuvre de la Grâce d'en-haut et leur inspirant des sentiments de terreur. Car c'est parce que tu as sujet de te glorifier, que tu dois trembler. Crains, précisément parce que Dieu S'est montré bon envers toi : car ces biens-là ne sont pas immuables, si tu te relâches, pas plus que les maux pour les Juifs, s'ils se convertissent. Et toi aussi, dit-il, tu seras retranché, si tu ne persévères pas dans la foi.

Voyez-vous comme il ne permet pas que le Juif reste à terre, ni que le Gentil s'enorgueillisse, et comme il pique le premier d'émulation, en indiquant par ce qu'il vient de dire que le Juif pourrait reprendre la place du Gentil, comme le Gentil a d'abord pris la place du Juif ? Il épouvante les Gentils par l'exemple des Juifs, afin qu'ils ne se glorifient pas aux dépens de ceux-ci; et il encourage les Juifs par l'exemple des faveurs faites aux Gentils. Et toi aussi, dit-il au Gentil, tu seras retranché, si tu te relâches : car le Juif l'a été; et le Juif sera enté, s'il montre du zèle...

Et comme il doit présenter une série de raisonnements irréfutables, il commence sa démonstration par la puissance de Dieu. En effet, quoique les Juifs aient été retranchés et rejetés, cependant ne désespérez pas : *Car Dieu est tout puissant pour les enter de nouveau* (Rm 11,23), Lui qui peut faire au-delà de toute espérance. Que si vous faites attention à la suite des faits et des raisonnements, vous trouverez chez vous-même une preuve de la plus grande force. *En effet*, dit-il, *si tu as été coupé de l'olivier sauvage, ta tige naturelle, et enté contre ta nature sur l'olivier franc, à combien plus forte raison ceux qui sont les rameaux naturels seront-ils entés sur leur propre olivier* (Rm 11,24) ? Si la foi a pu ce qui est contraire à la nature, à bien plus forte raison pourra-t-elle ce qui est conforme à la nature. Si celui qui a été retranché de la race de ses pères naturels, en devient, contre sa nature, enfant d'Abraham, à bien plus forte raison pourras-tu rentrer dans ta famille propre. Chez le Gentil le mal est naturel, car il est, de sa nature, olivier sauvage; et le bien est contre nature, puisque c'est contre sa nature qu'il a été enté sur Abraham. Chez toi, au contraire, le bien est naturel; et si tu veux revenir, tu ne seras pas, comme le Gentil, enté sur une racine étrangère, mais sur ta racine propre.

Saint Chrysostome explique aussitôt ce qu'il vient de dire du bien et du mal conforme ou contraire à la nature, en écartant le mauvais sens que l'on pourrait attacher à ces paroles, comme

auraient pu faire certains hérétiques, qui admettaient une nature essentiellement bonne et une nature essentiellement mauvaise : ce qu'il était bien éloigné de dire et de penser.

Il poursuit : Et voyez comme il évite tout ce qui peut blesser ! Après avoir dit : Tu seras aussi retranché, si tu ne demeures pas ferme dans la foi, et les Juifs seront entés de nouveau, s'ils ne demeurent point dans l'incrédulité : quittant ce langage sévère, il en prend un plus doux, et finit par inspirer aux Juifs de grandes espérances, s'ils montrent de la bonne volonté. C'est pourquoi il ajoute : *Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages* (Rm 11,25). Ici, *mystère* veut dire chose inconnue, cachée, renfermant tout à la fois quelque chose de prodigieux et d'incroyable... Quel est donc ce mystère ? C'est *qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement...* (Rm 11,25) De même il répète ici ce qu'il a dit plus haut : *Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'Il a connu dans sa prescience*; et encore : *Est-ce pour tomber qu'ils ont bronché ? Loin de là* (Rm 11,11). C'est ce qu'il dit encore ici : Toute la race des gentils n'a pas été attirée, mais beaucoup ont déjà cru et croiront encore. Puis comme il annonce une chose importante, il la prouve par le témoignage du prophète. Quant à ce qui concerne l'aveuglement, il ne produit pas de témoignage, puisque c'est un fait évident pour tous : mais pour prouver qu'ils croiront et qu'ils seront sauvés, il cite une seconde fois Isaïe qui s'écrie : *Il sortira de Sion un Libérateur, et Il détournera de Jacob les impiétés* (Rm 11,26-27; Is 59,20-21). Ensuite, après avoir indiqué le signe de la délivrance, pour que personne ne revienne au passé et ne s'y rattache, il ajoute : *Et ce sera mon alliance avec eux, lorsque J'ôterai leurs péchés.* (Rm 11,26-27; Is 59,20-21), non pas quand ils seront circoncis, ni quand ils auront sacrifié, ni quand ils auront rempli les autres prescriptions légales, mais quand ils auront reçu la rémission de leurs péchés. Si donc cette promesse a été faite, si elle n'est pas encore accomplie sur eux, s'ils n'ont pas encore obtenu la rémission par le baptême, certainement cela aura lieu. Aussi ajoute-t-il : *Car Dieu ne Se repent pas de ses Dons et de son Appel.* (Rm 11,29)

Ce n'est pas seulement par ce motif qu'il les console, mais aussi par le souvenir du passé; et il pose comme principe ce qui n'était que conséquence, en disant : *En ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous; mais en ce qui concerne l'élection de Dieu qui doit les convertir un jour, ils sont aimés à cause de leurs pères* (Rm 11,28). De peur que le Gentil ne s'enfle et ne dise : 'Je suis debout, ne me parlez pas de ce qui a pu être, mais de ce qui est', il le réprime encore par ce motif, en disant : *en ce qui concerne l'Évangile, qu'ils n'ont point reçu, ils sont ennemis à cause de vous.* En effet, par ce que vous avez été appelés, ils sont devenus plus obstinés. Pourtant Dieu n'a pas renoncé à vous appeler, mais il attend que tous les gentils qui doivent croire, soient entrés, et alors les Juifs viendront aussi.

Saint Jean Chrysostome représente ensuite ces alternatives des Gentils premièrement appelés, et à leur refus, les Juifs choisis, ce qui remonte jusqu'au temps d'Abraham; et de nouveau les Juifs qui refusent de croire au temps du Messie, et les Gentils introduits, et enfin les Juifs, qui recevront miséricorde de nouveau.

SAINT JÉRÔME

Lettre au pape Damase

Mais pour nous, nous disons que le Seigneur n'est venu que pour les brebis perdues de la maison d'Israël et que, n'ayant pas voulu prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens, Il a favorisé de la première bénédiction le peuple des Juifs, auxquels les oracles de Dieu, la promesse, la Loi et l'Alliance étaient confiées. Mais parce qu'ils ont refusé de croire, la bénédiction a été transportée à Jacob, c'est-à-dire aux peuples puînés. Il n'en faut pas néanmoins conclure que le fils aîné ait été entièrement méprisé, puisqu'après que *la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26).

Lettre à Fabiola
Explication des campements du désert

Aaron et Marie murmurèrent contre Moïse, parce qu'il avait une femme éthiopienne. C'était une figure du peuple juif, qui est tout couvert de lèpre, parce qu'il brûle de jalousie contre l'Église rassemblée des Gentils, et qu'il ne recouvrira pas sa première santé avant d'avoir rempli le temps destiné pour la plénitude des Gentils.

Dans sa *Lettre à Dardan*, saint Jérôme adresse la parole à la nation des Juifs : Quel est l'attentat ? Quel est le crime exécrable pour lequel le Seigneur a détourné les yeux de toi ? L'ignores-tu ? Souviens-toi de la parole de tes pères : *Que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants !* (Mt 27,25) et de celles-ci : *Venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous* (Mc 12,7), et de cette autre : *Nous n'avons pas d'autre roi que César* (Jn 19,15). Tu n'as donc que ce qui est de ton propre choix; tu seras esclave de César jusqu'à la fin du monde, jusqu'à ce que *la plénitude des Gentils soit entrée, et qu'après cela tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26), afin que celui qui était autrefois à la tête soit renvoyé à la queue.

Dans son *Commentaire de l'Ecclésiaste*, il écrit :

Le temps du combat pour les Juifs est le temps présent, où ils ne font point pénitence; et le temps de la paix est le temps à venir, où, après que *la plénitude des Gentils sera entrée, tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26).

Jeune homme, réjouis-toi en ta jeunesse, c'est-à-dire : peuple chrétien, jouis des biens que Dieu t'a accordés. *Mais sache par-dessus tout ce que le Seigneur t'appellera devant Sa justice* (Eccl. 11,9), sur l'usage que tu auras fait de tous ces dons. Et ne pense pas que parce que les anciennes branches ont été rompues et que tu as été enté à leur place sur la racine de l'olivier franc, ce soit pour toi une raison de vivre dans la sécurité... Souviens-toi de ton Créateur, avant que le jour de la vengeance n'arrive pour toi, ce jour irrémédiable auquel les châtiments préparés pour les pécheurs fondront sur toi; de peur qu'après avoir péché, le soleil de justice ne se couche pour toi en plein midi, que la Lumière de la science ne s'éteigne; que l'éclat de la lune, c'est-à-dire l'Église, ne te soit enlevé, et que les étoiles ne se couchent (cf. Ec 12,1-2), ces étoiles dont il est écrit : *vous brillez comme des flambeaux dans le monde* (Phil 2,15)¹³, avant que les nuées s'en retournent après avoir répandu la pluie : c'est-à-dire de peur que les prophètes qui arrosent sans cesse les cœurs des fidèles des pluies de leurs paroles, après avoir reconnu que tu es devenu indigne de leur rosée, ne s'en retournent en leur lieu, c'est-à-dire à Celui qui les a envoyés.

Sur ces paroles : *Qui donnera de Sion le salut d'Israël ?* (Ps 13,7)

Cela peut s'entendre encore de la nation des Juifs, et le sens est qu'elle sera, elle aussi, délivrée de la captivité au temps d'Élie et d'Hénoch, selon cette parole de saint Paul : *Lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26).

Pour ce que Tu gardes en réserve, Tu prépareras leur visage (Ps 20,13); c'est-à-dire que les Juifs croiront vers la fin des temps par le ministère d'Élie et d'Hénoch. *Tu prépareras leur visage*, c'est-à-dire le visage de ceux qui doivent croire en Toi, conformément à cette autre parole : *Il réunira le cœur des pères avec leurs enfants* (Mal 3,23).

¹³ On peut remarquer combien les menaces que fait ici saint Jérôme ont de rapport avec les plaies de l'Apocalypse.

Saint Jérôme, après avoir expliqué les paroles du psaume dans un sens de malédiction, ajoute : Ou bien le prophète parle de ceux d'entre les Juifs qui croiront à la fin. Car *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26).

Les ennemis du Seigneur Lui ont menti (Ps 80,16). La leçon du texte hébreux est meilleure : *Les ennemis du Seigneur Le renieront*, c'est-à-dire les Juifs. Car ses ennemis L'ont renié, mais ces ennemis qui doivent Le renier, périront-ils donc sans ressource ? N'en sera-t-il point réservé de reste ? Et que deviendrait le serment que Tu as fait à Abraham, Isaac et Jacob, que leur postérité égalerait en nombre les étoiles du ciel et le sable de la mer ? Pourquoi ne tiens-Tu pas aux enfants ce que Tu as promis aux pères ? ¹⁴ *Les ennemis du Seigneur Le renieront*. Mais qu'ajoute le prophète ? *Et il y aura temps pour eux dans l'éternité* (Ps 80,16). *Après que la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). Ils croiront un jour, mais ils ne croient point aujourd'hui. Je dirai donc aujourd'hui aux Juifs qui ont coutume de s'applaudir et de vanter ce texte : *Et il y aura temps pour eux dans l'éternité* (Ps 80,16) que ce que vous dites est vrai, car il y en aura parmi les Juifs qui croiront. Nous lisons même dans l'*Apocalypse* de saint Jean qu'il y en aura douze mille de chaque tribu, c'est-à-dire cent quarante-quatre mille qui croiront un jour; et encore l'Apôtre ne fait-il mention que des vierges. Or si le nombre de ceux qui sont vierges doit être si considérable, quel sera le nombre de ceux qui ne le seront pas ? Disons donc aux Juifs : votre temps, il est vrai, sera pour l'éternité, c'est-à-dire pour le siècle à venir, mais que vous en revient-il, à vous qui ne croyez pas aujourd'hui ?

Que mes calomniateurs soient couverts de honte, et enveloppés de honte comme d'un double manteau (Ps 108,29). Il nous est extrêmement utile d'entendre ce que nous disons. La Clémence de Dieu paraît merveilleusement ici : Il ne dit pas qu'ils périssent; Il ne dit pas qu'ils soient détruits pour toujours. Mais que dit-il ? *Qu'ils soient confondus*, c'est-à-dire qu'ils reconnaissent leur erreur et qu'ils tombent dans l'abattement de la pénitence. Celui qui est couvert de honte est proche du salut. Car quiconque est vraiment confus, commence à être touché de repentir... et qu'ils soient couverts de honte comme d'un double manteau... C'est ce qui fait que je Te dis : Seigneur, mes ennemis, ce sont les Juifs, ils M'ont persécuté, crucifié, accablé de toutes sortes de maux, ils ont blasphémé contre Moi. Mais pardonne-leur, parce que c'est Moi, qui ai tant souffert de leur part, qui Te prie pour eux. Et qu'est-ce que Je Te demande ? C'est qu'ils rougissent, qu'ils soient confus et que par là même ils soient sauvés. Ils M'ont dépouillé de ma tunique et ils ont perdu la leur. Couvre-les de confusion, couvre-les d'ignominie, et qu'ils aient un double manteau, c'est-à-dire une double confusion, afin que leur pénitence soit plus sincère et plus abondante. Ce n'est donc pas contre les Juifs qu'Il parle, mais pour eux. Car Il est leur Créateur comme le nôtre et Il ne les a point entièrement déracinés. En voulez-vous la preuve ? Pierre était d'entre eux, tous les apôtres en étaient aussi. Nous autres, nous avons été entés sur leur racine, nous sommes des branches; mais ils sont la racine. Nous ne devons donc point maudire nos racines, mais au contraire, prier pour elles. Ainsi, nous qui avons été entés sur la racine, conjurons le Seigneur de sauver la racine elle-même, comme les branches ont été sauvées. Mais quelqu'un me dira peut-être : Quoi ! Vous priez pour les Juifs, ces blasphémateurs ? – Oui, je prie le Seigneur pour eux. Car s'Il a pitié Lui-même de ses persécuteurs, combien plus a-t-Il pitié de moi !

C'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités. (Ps 129,8) Ce sera en effet le Fils Lui-même, qui, après que la plénitude des Gentils sera entrée, sauvera ce qui restera d'Israël, en lui remettant ses iniquités.

¹⁴ Ces paroles font envisager la conversion des Juifs, comme appartenant à l'intégrité des promesses.

Commentaire sur Isaïe

Ce qui se trouvera en elle, sera une semence sainte (Is 6,13), ou selon Aquila ¹⁵ : *Son germe sera une semence sainte...* Ce qui signifie qu'après que *la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé*, et cet événement sera encore un accomplissement de cette parole du Seigneur : *Je donne la mort et la vie; Je frappe et Je guéris* (Dt 32,39).

Ces paroles peuvent signifier aussi que *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée*, alors le peuple d'Israël sera aussi lui-même converti, et se repentira de l'égarément par lequel il s'était auparavant abandonné au culte des idoles, etc.

Après avoir rapporté les paroles du chap. 60 d'Isaïe : *Resplendis, Jérusalem, resplendis de lumière; car ta lumière est venue, et la Gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voilà que les ténèbres enveloppent la terre, et que les Gentils sont dans l'obscurité; mais le Seigneur apparaîtra sur toi, et sa Gloire va se montrer en toi. Et les rois viendront à ta lumière, et les nations à ta splendeur*, et après avoir rejeté le sens charnel des millénaristes ¹⁶, il ajoute :

Toutes ces choses, que nous disons déjà accomplies en partie depuis le premier Avènement du Sauveur et devoir pleinement s'accomplir jusqu'à la fin du monde, il y en a qui les rapportent au temps à venir et qui attendent l'accomplissement lorsque la plénitude des Gentils étant entrés, tout Israël doit être sauvé (cf. Rm 11,25-26). C'est un sentiment qu'il ne faut point rejeter, pourvu néanmoins que nous l'entendions d'un accomplissement spirituel et non charnel.

Sur ces paroles : *Et tu seras appelée Sion, la ville du Saint d'Israël...* (Is 60,14)

Lorsque ces choses auront été accomplies, de façon que la plénitude des Gentils soit entrée, alors tout Israël sera sauvé (cf. Rm 11,25-26), et l'Église sera appelée avec vérité la Cité du Seigneur de Sion, du Saint d'Israël, qui est établie sur un lieu élevé et qui est rassemblée de l'un et de l'autre peuple.

Commentaire sur Jérémie

Allez en ce lieu qui m'appartient, à Silo, où d'abord J'avais abrité mon Nom; et voyez comment Je l'ai traité, à la vue de la méchanceté de mon peuple Israël (Jér 7,12). Il tire des exemples passés une conclusion pour les temps présents, et Il rappelle à ceux qui disaient : *Le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur est ici* (Jér 7,4), et qui se félicitaient de la richesse et de l'éclat de cette maison. Il leur rappelle le souvenir de ce qui était arrivé à Silo, lieu où était le premier Tabernacle de Dieu, dont il est dit dans le psaume : *Et Il répudia le Tabernacle de Silo* (Ps 77,60), afin qu'ils comprennent que de même que ce lieu a été ruiné et réduit en cendres, de même aussi le Temple sera renversé lorsqu'il aura été souillé par de semblables crimes. Comme donc Silo a été un exemple pour le Temple, ainsi le Temple en est un pour nous et une image de ce qui doit nous arriver, lorsque cette parole de l'évangile : *Mais le Fils de l'homme, quand Il viendra, trouvera-t-Il la foi sur la terre ?* (Lc 18,8) sera accomplie. *Et maintenant parce que vous avez fait toutes ces œuvres, parce que Je vous ai parlé, et que vous ne M'avez pas écouté; parce que Je vous ai appelés et que vous ne M'avez pas répondu, Je traiterai cette maison où mon Nom a été invoqué, et en qui vous mettiez votre confiance, Je traiterai cette terre que J'ai donnée à vos pères et à vous, comme J'ai traité Silo. Et Je vous rejeterai loin de ma Face, comme J'ai rejeté vos frères, toute la race d'Éphraïm* (Jér 7,13-15)... C'est donc parce que Dieu S'est levé dès la nuit pour les appeler

¹⁵ Aquila de Sinope était un traducteur de la Sainte Écriture au 2^e siècle (NDÉ).

¹⁶ V. plus haut, note 1.

afin de les délivrer de leurs ténèbres, qu'Il les menace de traiter le Temple de Jérusalem comme Il a traité Silo où était son premier Tabernacle, afin que des péchés semblables soient vengés par un semblable châtement. Et Il déclare que de la même manière qu'Il a rejeté la race d'Éphraïm, c'est-à-dire les 10 tribus qui se nomment Israël..., Il rejettera de même Jérusalem et la tribu de Juda avec celle de Benjamin. Il a donc rejeté Silo, devant aussi rejeter le Temple. Il a rejeté d'abord les 10 tribus pour rejeter aussi à leur tour les deux autres. Tout ce qui est dit à ce peuple, comprenons que c'est aussi de nous qu'il est dit, si nous venons à tomber dans les mêmes péchés.

Le passage précédent a rapport aux menaces du chap. 11. de l'*Épître aux Romains*, le suivant a rapport aux prédictions favorables contenues dans le même chapitre.

À cause de cela, voilà que viennent les jours, dit le Seigneur, où ils ne diront plus : Vive le Seigneur, qui a ramené de la terre d'Égypte les fils d'Israël ! Mais : vive le Seigneur, qui a ramené la maison d'Israël de la terre du Nord et de toutes les contrées où ils avaient été transportés ! Et Je les rétablirai dans l'héritage que J'ai donné à leurs pères (Jér 16,14-15). C'est maintenant le rétablissement du peuple d'Israël qui est prédit ici, aussi bien que la miséricorde qui devait suivre la captivité. Cette prophétie a été accomplie en partie selon la lettre sous Zorobabel, le grand prêtre Jésus et Esdras. Mais elle devait avoir en Jésus Christ un accomplissement plus véritable et plus parfait selon le sens spirituel. Il viendra un temps, dit le prophète, où l'on ne dira plus que le peuple a été ramené de l'Égypte par Moïse et Aaron, mais qu'il a été ramené de la Terre de l'Aquilon par les ordres de Cyrus, roi de Perse, qui a renvoyé les captifs; *et de toutes les contrées*, dit-il, ce qui ne peut s'entendre du temps de Cyrus, et ce qui ne s'accomplira qu'à l'extrémité des siècles ¹⁷, selon cette parole de l'Apôtre : *Après que la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26)

Sur ces paroles : *Comme un vent brûlant, Je les disperserai devant leurs ennemis; Je leur ferai voir le jour de leur destruction* (Jér 18,17)

La sentence prononcée contre les Juifs subsiste jusqu'aujourd'hui. Ils seront dispersés dans tout l'univers devant le diable leur ennemi, ou devant les démons leurs ennemis. Et tandis que jour et nuit ils invoquent le Nom de Dieu dans leurs Synagogues de Satan, Dieu leur tourne le dos, afin qu'ils comprennent qu'Il S'éloigne toujours d'eux, au lieu de s'en approcher. Le jour de la perte des Juifs étant le temps qui s'est écoulé, et qui s'écoulera depuis la Passion du Sauveur jusqu'à la fin du siècle; ce sera alors que la plénitude des Gentils étant entrés, tout Israël sera sauvé (cf. Rm 11,25-26).

Sur le chapitre 23

À cause de cela, voilà que viennent les jours, dit le Seigneur, où ils ne diront plus : Vive le Seigneur, qui a ramené de la terre d'Égypte les fils d'Israël ! Mais : vive le Seigneur, qui a ramené la maison d'Israël de la terre du Nord et de toutes les contrées où ils avaient été transportés ! Et Je les rétablirai dans l'héritage que J'ai donné à leurs pères (Jér 16,14-15)...

Ces paroles signifient que ce n'est pas par Moïse que le peuple de Dieu est (vraiment) délivré de l'Égypte, mais que c'est par Jésus Christ qu'il est ramené de toutes les parties de l'univers vers lesquelles il avait été dispersé. Ce qui s'accomplit dès maintenant en partie dans le

¹⁷ Il est bon de rappeler ici l'*Observation* que nous avons faite, à propos de saint Cyprien, sur l'usage que font les saints pères des termes de *derniers temps*, et autres semblables. Le passage que saint Jérôme applique ici à la conversion de Juifs oblige à reconnaître qu'elle aura une certaine durée, puisqu'elle donnera lieu à un nouveau langage.

monde; et ce qui aura son entier accomplissement lorsque tous ceux qui doivent venir de l'Orient et de l'Occident, du Septentrion et du Midi viendront et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, afin qu'*après que la plénitude des Gentils sera entrée, tout Israël soit sauvé* (Rm 11,25-26).

Commentaire sur Osée

Dites à votre frère : «Mon Peuple», et à votre sœur «Pitié»... (Os 2,3) Vous tous qui croyez en Jésus Christ, tant d'entre les Juifs que d'entre les Gentils, dites aux branches qui ont été rompues et à l'ancien peuple qui a été rejeté : *«Mon Peuple»*, parce qu'il est effectivement votre frère, et dites-lui *«Pitié»*, parce qu'elle est votre sœur. Car *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26).

Et Je lui ai dit : Tu te tiendras tranquille avec Moi bien des jours; garde-toi de te prostituer; ne sois pas à un autre homme, et Je te serai attaché... (Os 3,3) Le peuple juif qui a été autrefois loué et arrêté pour quinze pièce d'argent et quarante-cinq mesures d'orge est donc assis depuis l'Avènement du Sauveur et attend l'arrivée de son Époux. Le prophète, par ces paroles : *garde-toi de te prostituer; ne sois pas à un autre homme*, fait voir que, dans l'intervalle, cette nation ne s'abandonnera point à l'idolâtrie, sans néanmoins qu'elle possède Dieu, et qu'elle doit être sans amant et sans époux. Et parce qu'elle n'a point de mari, elle ne vit point de la nourriture convenable aux hommes, c'est-à-dire de froment et de légumes, mais d'orge, qui est l'aliment des animaux sans raison. Elle rumine la grossièreté et la bassesse de la lettre, qui donne la mort, et qui n'a point en elle l'esprit vivifiant. Voilà pourquoi aussi, dans la Loi, la femme qui est accusée d'adultère par son mari, prend de la farine d'orge dans le breuvage de conviction qu'on lui donne pour la convaincre de son péché; parce que comme elle s'est rendue semblable aux chevaux et aux mulets qui n'ont point d'intelligence, il est juste qu'elle soit nourrie des aliments des chevaux et des mulets... L'Époux, de son côté, est assis, ou plutôt Il attend la pénitence de la femme adultère, afin qu'*après que la plénitude des Gentils sera entrée*, et qu'Israël aura cru le dernier, de sorte que celui qui avait été la tête devienne à queue et que la queue devienne la tête, afin, dis-je, qu'après cela, il ne se fasse plus de tous les deux qu'un seul troupeau.

Saint Jérôme rapporte aussitôt ces paroles d'Osée qui suivent immédiatement :

Car les fils d'Israël seront bien des jours sans roi, sans chef, sans sacrifices, sans autels, sans sacerdoce, sans manifestation. Et, après cela, les fils d'Israël se convertiront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi, et ils seront pleins d'admiration, sur les derniers jours, pour le Seigneur et ses Bienfaits (Osée 3,5).

Tel est l'aveuglement qui est tombé sur une partie d'Israël, afin que la plénitude des Gentils entrât cependant, et qu'alors tout Israël fût sauvé (cf. Rm 11,25-26). Et après un long temps ils reviendront et chercheront le Seigneur leur Dieu et David leur roi, c'est-à-dire Celui qui est né de la race de David (dont le nom signifie : «qui a la force dans sa main»). Car c'est Lui qui a délivré son peuple de la captivité, et qui a rendu la liberté à ceux qui étaient dans les liens; et dès que les enfants d'Israël auront vu régner, dans la Majesté de son Père et dans sa propre Majesté, Celui qui a été renoncé par ses frères ¹⁸, ils seront saisis d'admiration et d'une religieuse frayeur à la vue du Seigneur et de ses biens.

Commentaire sur Amos

Et ce jour-là Je relèverai le tabernacle de David, qui était tombé; J'en réparerai les brèches, J'en réédifierai les ruines, et Je le restaurerai comme il était dans les anciens jours, afin que le reste des hommes et tous les Gentils, par qui mon Nom a été invoqué, Me cherchent, dit le Seigneur, qui

¹⁸ Il paraît que c'est une allusion à l'histoire de Joseph en Égypte.

fera toutes ces choses (Am 9,11-12). Nous devons entendre par ce reste des hommes ceux du peuple juif qui ont cru; ils sont le grain qui n'est point tombé lorsque le crible a été remué, et ils n'ont point été rejetés avec la poussière, la paille et les ordures; car il y a eu un reste qui devait être sauvé dans la première prédication de la foi, et il y aura un autre à la fin du monde, selon cette parole de l'Apôtre : *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26).

Commentaire de Michée sur les versets 11 et 12 du chap. 2,
après avoir rapporté ces versets selon l'hébreu

Lève-toi et marche; car il n'est plus pour toi de repos à cause de ton impureté. Vous êtes perdus de corruption; vous avez fui quand personne ne vous poursuivait. L'esprit du mal a produit le mensonge, il s'est infiltré en toi comme le vin et l'ivresse. Et voici ce qui arrivera : d'une goutte de sang de ce peuple, il en naîtra la réunion de Jacob et de toutes ses tribus; Je recueillerai avec amour les restes d'Israël, et Je les ferai retourner au même lieu. Comme des brebis dans l'angoisse, comme un menu troupeau au milieu de son parc, ils s'élanceront des contrées des hommes.

Parce que Je suis venu dans la bassesse de la chair, et que vous n'avez pas cru en Moi, Je viendrai à la fin du monde dans toute ma Majesté avec les anges et toutes les vertus célestes, et alors Je vous rassemblerai tout entier, ô Jacob. Alors, Je réunirai les restes d'Israël et Je n'en formerai qu'un seul troupeau avec le peuple des Gentils dans mon bercail. Alors, Je vous environnerai d'un mur très fort, et la multitude des fidèles sera si grande et le nombre des brebis si prodigieux qu'on ne pourra le compter.

Saint Jérôme rapporte ensuite les mêmes versets selon la *Septante*,
et, faisant parler le Seigneur, il ajoute :

Lorsque le peuple des Gentils aura cru, lorsque tout l'univers aura été amené à la foi en mon Nom, et que *la plénitude des Gentils sera entrée, alors les restes d'Israël seront aussi sauvés* (cf. Rm 11,25-26), non pas ces restes dont il est écrit au livre des Rois : *J'en ferai demeurer sept mille de reste en Israël, tous ceux qui n'ont point fléchi les genoux devant Baal* (I Rois 19,18), et dont saint Paul dit : *Ainsi donc, au temps actuel aussi, il y a un résidu selon l'élection de la Grâce* (cf. Rm 11,5)... , mais ces restes que Dieu recueillera seront reçus de Dieu à la fin [des temps], après que tous auront été recueillis; ces restes enfin, dont il est dit ici : *Je recueillerai les restes d'Israël avec tous les autres*; afin que, conformément à ce que nous avons dit plus haut, Dieu, après avoir renfermé tous [les hommes] sous le péché, ait pitié de tous.

Car après que celle qui était stérile aura mis au monde sept enfants, après que celle qui avait beaucoup d'enfants aura été réduite à la stérilité et que, par la chute du peuple juif, *la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26), alors le reste de ses frères se tourneront vers les enfants d'Israël, et le prophète Élie (dont le nom signifie le Dieu Seigneur) venant, *qui réunira au fils le cœur de son père, à l'homme le cœur de son prochain* (Mal 3,23), et le dernier peuple sera réuni à l'ancien, afin qu'ils soient appelés avec vérité enfants d'Abraham, lorsqu'ils auront cru en Celui qu'Abraham a vu, et dont la vue l'a transporté de joie.

Commentaire sur Habacuc 3,17

Car alors le figuier ne portera pas de fruits... Ce figuier qui n'a point donné de fruit, est le figuier dont il est question dans l'évangile, dont le Seigneur pressé par la faim s'approcha, où Il ne trouva point de fruit, et qu'Il maudit, en disant : *Tu ne produiras point de fruit jusqu'à la fin du siècle*. Remarquez soigneusement les paroles du Seigneur : *Tu ne produiras point de fruit jusqu'à la*

fin du siècle. Il ne dit pas dans les siècles des siècles, mais lorsque le siècle, le temps d'aujourd'hui sera passé et que la plénitude des Gentils sera entrée; alors ce figuier produira, lui aussi, ses fruits et tout Israël sera sauvé (cf. Rm 11,25-26). C'est encore ce figuier vers qui le père de famille vient pour la troisième fois, qu'il veut faire arracher, parce qu'il ne produisait point de fruit, et pour lequel le jardinier à qui le soin en avait été confié, prie et demande du temps, en disant : *Seigneur, laisse-le encore cette année, je creuserai la terre autour; j'y mettrai du fumier. Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit; que si au contraire il n'en porte pas, alors tu le couperas* (Lc 13,7-9). Ce jardinier est l'ange Gabriel, ou Michel, que Dieu a chargé du soin du peuple juif.

Commentaire sur Sophonie

Et Je trouverai en toi un peuple rempli d'humilité et de douceur; et ils auront en vénération le Nom du Seigneur, ceux qui resteront encore d'Israël; et ils ne feront plus d'iniquité; et ils ne parleront plus de vanités (Soph 3,12-13) etc.

Après avoir donné un premier sens à ces paroles, saint Jérôme ajoute :

Considérez en même temps, qu'au jour du jugement et qu'à la fin du monde, tous les titres de distinction seront supprimés, et qu'il ne restera plus qu'un seul peuple et un seul troupeau, sous la conduite du bon Pasteur, et que ce peuple sera doux et humble. Ce sera alors, c'est-à-dire après que la plénitude des Gentils sera entrée, *car Dieu a renfermé tous les hommes sous le péché afin de faire miséricorde à tous* (Rm 11,32), ce sera, dis-je, alors, que le peuple d'Israël craindra le Seigneur. Les restes d'Israël ne commettront plus désormais l'iniquité qui leur a fait renier le Seigneur : ils ne se répandront plus en vains discours, ils ne se repaîtront plus d'idées chimériques; et les paroles du mensonge ne se trouveront pas dans leurs bouches, parce que le Christ, qui est la Vérité, parlera par eux. Ce sera alors, que, faisant aussi eux-mêmes partie du troupeau unique, ils se reposeront dans l'Église et ils ne craindront plus les efforts du véritable Nabuchodonosor. Lorsque nous voyons et que nous lisons de si grands mystères, écrivons-nous avec l'Apôtre : *Ô profondeur de la Richesse, de la Sagesse et de la Science de Dieu ! Que ses Jugements sont insondables, et ses Voies incompréhensibles !* (Rm 11,33) L'auteur des psaumes en est frappé; et roulant ces pensées dans son esprit, il entrevoit le Jugement du Seigneur : *J'ai médité, et la nuit j'ai réfléchi en mon cœur, et je me suis creusé l'esprit, disant : Est-ce que le Seigneur me repoussera toujours ? Est-ce qu'Il ne Se complaira plus en moi ? Dieu oubliera-t-Il de S'apitoyer ? Confondrait-Il sa Miséricorde avec sa Colère ? Et j'ai dit : Maintenant j'ai commencé; ceci est le changement de la Droite du Très-Haut.*(Ps 76,7-11) Voici le sens de ces paroles : Je pensais que le Seigneur abandonnait pour toujours les pécheurs et que le cours de ses Miséricordes était arrêté par la colère qui leur succédait. Mais j'ai compris que le Seigneur n'avait fait tout cela que pour changer toutes choses par le changement de sa Droite, qui est la Droite du Très-Haut, et pour faire miséricorde à ceux qu'Il avait auparavant rejetés.

Commentaire sur Zacharie 4,3-4

Sur ces paroles : *Quels sont ces deux tiges d'oliviers ?...* d'autres l'entendent comme Hénoch et Élie, dont l'un s'est rendu agréable à Dieu sans être circoncis et l'autre dans la circoncision, et qui tous deux ont été enlevés au Ciel avec leur corps.

Commentaire sur Matthieu 17,10-12

Les disciples Lui firent cette question : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Élie doit venir premièrement ?... La tradition des pharisiens, conformément au prophète Malachie... est

qu'Élie viendra avant l'Avènement du Sauveur; et il *réunira au fils le cœur de son père, à l'homme le cœur de son prochain* (cf. Mal 3,23), qu'il rétablira toutes choses dans leur premier état. Les disciples donc qui s'imaginent que la Transfiguration glorieuse réservée pour le second Avènement était celle qu'ils avaient vue sur la montagne, demandent à Jésus Christ : S'il est vrai que Tu es déjà venu dans ta Gloire, comment arrive-t-il que ton Précurseur ne paraît pas; ce qu'ils disaient, parce qu'ils avaient vu qu'Élie s'était retiré. Quand ils ajoutent : *les scribes disent qu'Élie doit venir premièrement*, ils font voir par ce mot : *premièrement*, que si Élie ne vient pas, l'Avènement du Sauveur manque de la condition qu'il doit avoir selon les Écritures. Mais Jésus Christ leur répondit : *Il est vrai qu'Élie doit venir, et rétablir toutes choses; mais Je vous dis qu'Élie est déjà venu* (Mt 17,11-12). Cet Élie qui doit venir au second Avènement du Sauveur, avec son véritable corps, est déjà venu en la personne de Jean par sa vertu et son esprit.

Épître 121, réponses aux questions d'Algasia concernant l'Écriture sainte

Or Jean, selon le mystère écrit par le prophète Malachie, *est lui-même Élie qui doit venir*. Ce n'est pas – comme pensent les hérétiques – qu'Élie et Jean n'aient qu'une seule et même âme, mais c'est que le saint Esprit les a remplis de la même Grâce. Jean avait une ceinture semblable à celle d'Élie, il vivait dans le désert comme Élie, et il a été persécuté par Hérodiade, comme Élie par Jézabel. En sorte que de même qu'Élie doit être le précurseur du second Avènement, de même saint Jean l'a été du premier, annonçant la Venue du Sauveur non seulement par ses prédications dans le désert, mais encore par ses tressaillements dans le sein de sa mère.

PREMIÈRE OBSERVATION

Avant de quitter saint Jérôme, nous ferons deux observations; l'une sur l'usage qu'il faisait des termes de *dernière heure*, ou *derniers jours*, etc., l'autre sur ce qu'il pensait de l'étendue de la prédication de l'évangile.

En ce qui concerne la première, il était fortement rempli des expressions de l'Écriture qui semblent placer la Venue du Messie aux derniers temps. Saint Jean dit dans son épître : *C'est la dernière heure*. (1Jn 2,18). De là, saint Jérôme conclut que Jésus Christ est venu à la dernière heure du jour. Dans la *Lettre à Damase*, il écrit : «Que cette dernière heure soit l'Avènement de notre Sauveur, l'apôtre Jean en témoigne par ces paroles : *Cette heure est la dernière*». Cependant l'expression de saint Jean a peut-être un sens différent : peut-être le dessein de ce saint apôtre était-il de distinguer le temps où il écrivait son épître, de celui auquel Jésus Christ avait paru.

Dans son *Commentaire sur Ézéchiel*, livre 11, il réunit dans un seul point de vue la conversion des Gentils et la venue de Gog et Magog, qu'il interprète comme les attaques des hérétiques contre l'Église. Cela lui donne lieu de rapporter à une même époque trois expressions de l'Écriture : 1. celle où il est parlé des vigneronns envoyés par le père de famille à la *onzième heure*; il entend par là la vocation des Gentils, 2. *la dernière heure* de saint Jean (1Jn 2, 18), et 3. ce qui est dit à Gog : *à la fin des temps, Il viendra* (Éz 38,8).

Dans le *Commentaire sur Isaïe*, il entre dans un plus grand détail. C'est sur ces paroles : *Aux derniers jours, la montagne du Seigneur sera glorieuse* (Is 2,2) etc. Car il distingue dans les derniers jours une dernière heure, et place dans cette dernière heure la fondation de l'Église. Michée contient une prédiction toute semblable : *au dernier jour, la montagne du Seigneur apparaîtra* (Mic 4,1). À ce propos, saint Jérôme dit que l'Église, qui est *cette montagne* dont parle le prophète, *s'est révélée dans le dernier des jours*, quand approchait le royaume des cieux. Il ajoute que Jésus Christ est venu à la consommation des siècles. Et pour donner à l'expression de l'apôtre Jean une justesse conforme à sa manière de penser, il fait un calcul : il partage six mille ans en autant de parts que l'on distingue d'heures dans le jour, et partant, il assigne la dernière heure, qu'il compte pour

cinq cents ans, comme toutes les autres, au temps de la foi des Gentils. Mais si l'on appliquait aujourd'hui ce calcul à l'événement, il se trouverait que les Gentils auraient eu non pas une heure seulement, mais trois heures, et déjà près de trois heures et demie. Ce même calcul se trouve chez saint Hilaire dans son *Commentaire sur l'Évangile de saint Matthieu*, d'où saint Jérôme peut l'avoir pris. Nous ne faisons toutes ces réflexions qu'afin de faire voir sensiblement qu'on ne peut rien conclure quant à la durée de la conversion des Juifs, des expressions que les écrivains ecclésiastiques y appliquent, lorsqu'ils disent qu'elle arrivera aux *derniers jours*, à la *consommation des siècles* etc., puisqu'ils ont appliqué les mêmes expressions à des événements qui ont eu une très longue durée. Il faut toujours en revenir à cette maxime : ces auteurs n'ont point été instruits de la chronologie des temps à venir.

SECONDE OBSERVATION

En rapportant les passages d'Origène, nous nous sommes contentés d'en indiquer un, qui est dans son *Traité 28 sur saint Matthieu*. Origène examine s'il était vrai que l'évangile eût été prêché à toutes les nations, et il soutient la négative : «On ne rapporte pas que l'évangile ait été prêché auprès de tous les Éthiopiens, surtout auprès de ceux qui sont au-delà du fleuve ¹⁹; et ni chez les Sères, ni en Orient on n'a entendu le message du christianisme. Que dire alors des Bretons ou des Germains, qui habitent le pourtour de l'Océan, ou bien des Barbares, des Dracos ²⁰, des Sarmates et des Scythes, dont la plupart n'ont pas encore entendu la parole de l'évangile. Mais ils sont destinés à l'entendre avant la consommation même du siècle. Considère donc ce qu'il dit : *Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin* (Mt 24,14)».

Voici ce que dit saint Jérôme sur ce même passage :

Le signe de l'Avènement du Seigneur est donc que l'évangile soit prêché dans tout l'univers, afin que nul ne puisse avoir d'excuse. Nous sommes témoins que cette prédication est déjà accomplie, ou qu'elle le sera bientôt. Car je ne pense pas qu'il soit resté une seule nation qui ignore le Nom de Jésus Christ. Et quand bien même elle n'aurait point eu de prédicateur, il n'est pas possible qu'elle n'ait entendu parler de la foi par les peuples de son voisinage.

On voit que saint Jérôme pense comme Origène sur l'étendue que doit avoir la prédication de l'évangile, en conséquence de la prédiction de Jésus Christ. Mais il pense différemment sur l'accomplissement, que saint Jérôme croit fait, alors qu'Origène ne le croyait pas. Il est vrai que saint Jérôme était postérieur à Origène de plus de cent cinquante années, et qu'il s'était fait bien des choses dans cet intervalle; mais nous verrons que saint Augustin, contemporain ou postérieur à saint Jérôme, ne croyait pas non plus que cette prophétie fût accomplie. Mais la chose n'aurait pas pu être mise en question si l'on avait eu, touchant la géographie, les connaissances que nous ont apportées les découvertes faites depuis trois ou quatre siècles, tant dans les Indes orientales et occidentales ²¹ que par rapport aux terres situées vers l'un et l'autre pôle.

¹⁹ Il s'agit, bien entendu, du Nil. (NDÉ)

²⁰ On ne voit pas ce que peut signifier : *Dracos*, comme gentilé. (NDÉ)

²¹ *Indes occidentales* est le nom que l'on donnait à l'Amérique avant qu'il ne devînt évident que c'était en fait un nouveau continent. Le commentateur (l'abbé d'Étemare) emploie ce terme désuet à la place de celui d'Amérique, qui était pourtant déjà en cours à son époque, au début du XVIIIe s. (NDÉ)

SAINT AUGUSTIN
La Cité de Dieu, livre 20. Chap. 29.

Après avoir averti les Juifs de se souvenir de la loi de Moïse, prévoyant bien qu'ils seraient encore longtemps sans la concevoir spirituellement, l'Écriture ajoute aussitôt : *Je vous enverrai Élie de Thesbe, avant que* (v. Mal 3,22) etc.

C'est un point très célèbre dans la bouche et dans les cœurs des fidèles que ce sera par le ministère d'Élie, ce grand et admirable prophète, que les Juifs, auxquels il expliquera la Loi dans les derniers temps qui précéderont le Jugement, croiront au véritable Messie, c'est-à-dire à notre Christ. Et ce n'est pas sans fondement que nous espérons que ce prophète précédera l'Avènement du Sauveur, puisque ce n'est pas sans raison que maintenant même on le croit vivant. Il est certain, en effet, d'après le témoignage même de l'Écriture, qu'il a été ravi dans un char de feu. Lorsqu'il sera venu, il expliquera spirituellement la loi que les Juifs entendent encore charnellement, et «il tournera le cœur du père vers le fils», c'est-à-dire le cœur des pères vers leurs enfants... Le sens est que les Juifs, qui sont les enfants des prophètes, du nombre desquels était Moïse, entendront la Loi comme leurs pères, et ainsi le cœur des pères se tournera vers les enfants et le cœur des enfants vers les pères, lorsqu'ils auront les mêmes sentiments.

Après avoir rapporté quelques textes du prophète Osée en faveur de la vocation des Gentils, saint Augustin ajoute :

Qu'on se souvienne seulement de la pierre angulaire et de ces deux murailles, l'une composée des Juifs, et l'autre des Gentils, celle-là sous le nom de Juda, et celle-ci sous le nom d'Israël, s'appuyant toutes deux sur un même chef, et toutes deux s'élevant sur la terre. Quant à ces Israélites charnels, qui ne veulent pas croire en Jésus Christ, le même prophète témoigne qu'ils croiront un jour en Lui (entendez : non pas eux, mais leurs enfants), lorsqu'il dit : *Les enfants d'Israël demeureront longtemps sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans sacerdoce, sans prophétie* (Os 3,4). Qui ne voit que c'est l'état où sont maintenant les Juifs ? Mais écoutons ce qu'il ajoute : *Et après cela, les enfants d'Israël se convertiront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi, et ils seront pleins d'admiration, sur les derniers jours, pour le Seigneur et ses Bienfaits* (Os 3,5).

Saint Augustin fait la même application du chap. 3 d'Osée dans le livre des *Huit questions de Dulcinius*. Il compare ce qu'annonce ce prophète en faveur de la conversion des Juifs, avec ce qui en est exprimé dans le 2^e chap. de l'*Épître aux Romains*, et il dit que c'est la même chose.

Dans le Livre 21 de *La Cité de Dieu*, chap. 24 :

Quand saint Paul écrit aux païens convertis, il leur dit, à propos des Juifs qui devaient se convertir dans la suite : *De même, dit-il, que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même ils ont maintenant désobéi, afin que, par la miséricorde qui vous a été faite, ils obtiennent aussi miséricorde.* (Rm 11,30-31)

Sur saint Jean, en expliquant la Parole de Jésus Christ, qui donne le nom d'Élie à Jean le Baptiste, il dit que Jésus Christ avait voulu préfigurer en la personne de Jean son Avènement futur, et exprimer que Jean était revêtu de l'esprit d'Élie. Ce que Jean était au premier Avènement, Élie le sera au second, etc.

Dans la *Lettre 193 à Mercator*, écrite en l'an 418, saint Augustin fait encore mention de la venue d'Élie et d'Hénoch. Il observe que «la plupart des commentateurs de l'Apocalypse pensent que c'est d'eux que saint Jean parle sans les nommer, lorsqu'il dit qu'ils apparaîtront un jour avec le corps qu'ils ont maintenant et mourront comme les autres martyrs pour la vérité du Christ».

Dans *La Cité de Dieu*, Livre 20, chap. 30, il écrit :

Voici donc les choses qui arriveront en ce Jugement, ou vers cette époque : l'avènement d'Élie, la conversion des Juifs, la persécution de l'Antichrist, la Venue de Jésus Christ pour juger, la résurrection des morts, la séparation des bons et des méchants, l'embrasement du monde et son renouvellement. Il faut croire ²² que toutes ces choses arriveront; mais comment et en quel ordre, l'expérience nous l'apprendra mieux alors, que toutes nos conjectures ne peuvent le faire maintenant. J'estime pourtant qu'elles arriveront dans le même ordre où je viens de les rappeler.

OBSERVATION

Nous avons réservé exprès ce passage, pour le placer le dernier de ceux que nous avons à rapporter de saint Augustin, tant à cause de l'ordre et de l'arrangement qui y sont proposés par rapport à ces grands événements dont il y est fait mention, que parce que ce passage est très propre à faire voir la modération et la retenue du saint docteur.

Quant à la dernière, c'est-à-dire la retenue de saint Augustin, on peut en voir deux autres exemples : l'un dans ce qu'il dit touchant l'Antichrist, au chap. 19 du même livre, où il propose divers sentiments, très différents les uns des autres, sur le personnage que doit faire l'Antichrist, sans vouloir prendre sur lui de rien décider; l'autre dans sa fameuse *Lettre 197 à Hésychius, évêque de Salone*, écrite en 419. Il y rejette toutes les conjectures que l'on faisait de son temps sur les approches de la fin du monde et du dernier Avènement de Jésus Christ. L'événement a montré combien il avait raison. Il est visible aujourd'hui que ceux qui plaçaient alors la Venue de Jésus Christ dans l'intervalle de soixante-dix ou de cent ans, se sont trompés au moins de douze cents ans dans leur calcul.

Quant à l'autre point, nous avons vu que saint Augustin place au premier rang la venue d'Élie, au second la conversion des Juifs, après cela la persécution de l'Antichrist, quatrièmement enfin la Venue de Jésus Christ pour juger le monde. Ainsi il diffère de ceux qui veulent que l'Antichrist soit reçu par les Juifs avant leur conversion. Il y en a même qui ajoutent, comme on peut le voir dans ce recueil, que les Juifs ne se convertiront qu'après que l'Antichrist aura été détruit. On ne voit pas comment il serait possible d'accorder le sentiment de ces derniers avec le passage de la *2^e Épître aux Thessaloniens* où l'Apôtre dit que *le Seigneur Jésus le détruira par le souffle de sa Bouche, et qu'Il l'anéantira par l'éclat de son Avènement* (2Thess 2,8); à moins de distinguer divers Antichrists, et de réserver ce que dit saint Paul à cet endroit pour le dernier de tous, qui mérite d'être appelé simplement *l'Antichrist*, parce que tout ce qui est dit de l'Antichrist lui convient singulièrement.

Il reste encore une chose qu'il serait à désirer qui eût trouvé place dans l'énumération de saint Augustin : c'est la conversion générale des nations, ou du moins une prédication de l'évangile suffisante, pour remplir ce qui en est prédit dans l'Écriture. Il reste donc à demander si toutes les nations qui doivent se convertir seront converties avant la conversion des Juifs. Ou, ce qui revient au même : *la plénitude des Gentils* dont parle saint Paul (Rm 2,25) renferme-t-elle absolument tous ceux qui doivent croire d'entre les Gentils, en quelque temps et dans quelque ordre que ce soit ? Ne faut-il point placer au-delà de cette *plénitude* ceux qui croiront en conséquence de la conversion des Juifs, ainsi que nous avons vu qu'Origène l'insinue dans l'*Homélie 5 sur Jérémie* ?

Quoi qu'il en soit, saint Augustin parle, à plusieurs endroits, de l'universalité de la prédication de l'évangile sur la terre. Il la regarde partout comme une vérité incontestable, fondée sur divers textes formels de l'évangile ²³ (v. *De l'unité de l'Église*).

²² On ne saurait trop remarquer avec quelle assurance saint Augustin parle de ces événements en eux-mêmes, tandis qu'il parle avec tant de retenue de la manière dont ils devaient arriver.

²³ Mt 24,14 et 16,12; Mc 13,10; Lc 24,47 à quoi on peut joindre Apoc 14,6

Dans sa 1^{re} *Lettre à Hésychius*, il prouve que ce grand ouvrage n'est pas accompli, et même qu'il ne pouvait pas l'être sitôt : il reçoit tout au plus l'objection de ceux qui auraient dit que les jeunes gens auraient pu en voir l'accomplissement.

Il soutient, dans sa 2^e *Lettre à Hésychius*, ce qu'il avait établi dans la première, qu'il était faux que l'évangile eût dès lors été prêché à toutes les nations, ou, selon qu'il s'exprime lui-même, que *le monde entier fût, dès ce temps-là, rempli de l'évangile*.

Mais ce qui est bien plus considérable, il établit que, quand on se serait assuré que l'évangile était dès lors prêché partout, on ne pourrait découvrir par là combien il resterait de temps jusqu'à la fin du monde : «Ainsi, lors même qu'on viendrait nous apprendre d'une manière certaine que l'évangile a été prêché à toutes les nations, nous ne pourrions pas dire ce qui reste de temps avant la fin, nous ne pourrions que penser que la fin approche de plus en plus». Nous apprenons de là avec combien de témérité les hommes entreprennent, lorsqu'ils le font de leur chef, de donner des bornes à la durée des œuvres de Dieu, qui sont du ressort de l'avenir. Saint Augustin sait avec certitude, parce qu'il l'a appris de l'Écriture, qu'un jour, toutes les nations seront remplies de la prédication de l'évangile. Mais il n'ose prononcer combien cela doit durer. Ces sortes de questions appartiennent à une chronologie future, que les pères ne savaient pas. Nous pouvons même dire avec vérité qu'il y a une vaste portion de cette chronologie, qui était ignorée du temps des pères et qui est parfaitement connue aux hommes d'aujourd'hui, parce que de future qu'elle était, elle a passé dans l'ordre des choses accomplies.

Il est arrivé par rapport à la géographie quelque chose de semblable à ce qui est arrivé concernant la chronologie; mais avec cette différence, que par rapport à la chronologie, on s'est instruit peu à peu, d'année en année, et de siècle en siècle; alors que par rapport à la géographie, deux siècles : le 15^e et le 16^e en ont appris plus que n'avaient fait tous les siècles ensemble, qui s'étaient écoulés depuis la naissance du christianisme.

Supposons pour un moment que Dieu eût révélé d'un coup à saint Augustin tout ce que nous avons appris, par les nouvelles découvertes, de l'étendue du monde et de la multitude des nations qui couvrent la surface de la terre; quelles conclusions n'en aurait-il pas tirées, en réunissant ces vérités de fait avec le principe de droit qu'il avait puisé dans l'Écriture, qu'il fallait qu'un jour l'évangile fût annoncé dans toutes les nations ? Combien de choses ne sent-on pas qu'il aurait ajoutées dans ses *Lettres à Hésychius*, et dans les autres endroits semblables de ses écrits ? Mais, bien loin d'avoir ces sortes de connaissances, il ignorait l'existence d'un autre hémisphère, et avait même des préjugés assez puissants, qui l'empêchaient de croire qu'il pût y avoir des hommes qui y habitent. On peut voir ce qu'il dit sur ce point dans *La Cité de Dieu, Livre 16, chap. 9*.

Il ne nous reste plus que de faire observer ce que le saint docteur dit sur les expressions de *derniers jours* et de *derniers temps*. C'est encore dans la *Lettre à Hésychius*, en parlant des temps que saint Paul représente comme étant encore à venir lorsqu'il écrivait, et qu'il appelle du nom de *novissima* = *derniers*, (2Tim 3), saint Augustin demande si quelqu'un sait jusqu'à quel point seront longs ou courts ces mêmes temps, auxquels, dit-il, on ne peut refuser le nom de *derniers*. Il avoue plus loin que le temps où il vivait appartenait aux derniers temps; mais il ajoute que, quand il serait vrai que ce temps durerait mille ans, cela n'empêcherait point qu'on lui donne le nom de *derniers temps*, et même de *dernier jour*. Enfin il remarque que dès les premiers jours des apôtres, c'est-à-dire dès le jour de la Pentecôte, ces jours ont été appelés les *derniers jours*. C'est ce que l'on voit dans les paroles de saint Pierre qui cite *Joël*. Sur quoi il y aurait bien des choses à dire, en comparant l'expression hébraïque de *Joël*, avec le terme grec employé dans les *Actes*.

Saint Augustin parle aussi du calcul de 500 ans pour heure, que nous avons vu dans *Saint Hilaire* et *Saint Jérôme*, et en démontre le peu de solidité.

L'auteur connu sous le nom d'EUSÈBE, évêque des Gaules
Homélie pour le 24^e dimanche
sur l'histoire de la résurrection de la fille de Jaïre, chef d'une synagogue

Qu'entendons-nous par ce chef de la synagogue, sinon Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Aaron et les autres princes de ce peuple, qui s'approchent sans cesse de Dieu pour implorer sa Miséricorde sur leur fille, c'est-à-dire la Synagogue, qui est dans un état de mort et d'aveuglement ? Ils prient le Seigneur de venir, d'imposer sa Main sur elle pour qu'elle vive. C'était là l'objet des prières des patriarches et des prophètes. Ils étaient tous dans l'attente et le désir de l'Avènement de Jésus Christ. Il est enfin venu, mais à cause de la longueur du chemin, Il n'est pas encore parvenu jusqu'à la jeune fille. Il s'avance pourtant vers elle avec ses disciples, car nous nous approchons tous les jours du temps de la résurrection de cette fille, c'est-à-dire de la Synagogue. Mais avant qu'on parvienne jusqu'à elle, une autre femme sera guérie, c'est-à-dire que *quand la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). Mais que veulent dire ces paroles : *Ma fille est morte il y a un instant* (Mt 9,18) ? Comme s'il disait : 'depuis que Tu es venu, depuis que Tu as commencé de prêcher. Le Médecin est venu, Celui qui est la Vie et le Salut; et lorsque ma fille aurait dû se relever en santé, c'est alors qu'elle est morte; car si Tu n'étais pas venu et si Tu ne leur avais pas parlé, *ils n'auraient point de péché. Mais maintenant ils n'ont point d'excuses dans leur péché* (cf. Jn 15,22).

Il explique ensuite par la conversion des Gentils le miracle opéré par Jésus Christ, chemin faisant, sur l'hémorroïsse, puis il revient à la conversion des Juifs.

Mais ce qui est arrivé alors à une jeune fille arrivera à la fin des temps à toute la Synagogue. Alors Jésus Christ viendra avec ses disciples dans la maison du prince des pharisiens, parce qu'alors toute la multitude des Juifs recevra la foi de Jésus Christ et la doctrine des apôtres. Alors les joueurs de flûte et cette troupe de gens qui faisaient un grand bruit se retirera, parce qu'alors finira l'attachement à la lettre, qui peut frapper agréablement les oreilles des hommes, mais sans aucun fruit. Car qu'est-ce que ces joueurs de flûte, sinon les scribes et les pharisiens, qui expliquent la lettre de la Loi et des Prophètes, mais sans entendre ce qu'ils disent : de même que la flûte rend un son agréable, mais qui n'a point de sens... ? Que les joueurs de flûte se retirent donc... la fille n'est pas morte, mais elle dort; et cette musique est une musique de morts. Tant que la Synagogue a entendu ces instruments, elle est demeurée dans la mort, et pour mieux dire, ces instruments même l'ont fait mourir; car la lettre tue et l'esprit vivifie. Que la lettre se retire donc; que l'esprit s'approche, qu'il réveille celle qui dort, qu'il lui rende la connaissance et qu'il console son père et sa mère. Mais qui sont ces insensés qui se moquent du Seigneur, sinon ceux qui ne croient pas cette résurrection ? Et nous ne doutons point qu'il n'y en ait eu plusieurs de ce caractère, qu'il n'y en ait encore et qu'il ne doive y en avoir à l'avenir. *Quand la foule eut été renvoyée, Il entra, prit la main de la jeune fille, et la jeune fille se leva.* (Mt 9,25) Cette foule n'est pas encore chassée, la Synagogue n'est pas encore ressuscitée, elle est encore étourdie par le bruit, et dans le sommeil, elle fait encore son plaisir de la lettre. Elle se lèvera lorsque Jésus Christ viendra, lorsqu'Il s'approchera d'elle, lorsque la vieillesse de la lettre étant mise en fuite, les saintes paroles de l'évangile, qui lui seront nouvelles, seront écrites dans son cœur. Et alors, elle pourra dire : *Mais Tu m'as saisi la main droite. Tu m'as guidé par ton Conseil, et Tu m'as pris avec Toi dans la gloire* (Ps 72,23-24).

SAINT CYRILLE, patriarche d'Alexandrie
L'adoration en esprit et en vérité, Tome 1. livre 10

C'est un dialogue entre Palladius et Cyrille.

Palladius : Que signifie cette ordonnance, qui défend de tuer en un même jour le père avec ses petits ?

Cyrille : Dieu, après avoir établi les Lois qui cachent sous des voiles le Mystère de Jésus Christ, et avoir prédit sous des emblèmes ingénieux la perfection et l'accomplissement de toutes les choses qu'Il devait opérer, n'ignorait pas l'incrédulité future des Juifs et la désobéissance de Jérusalem : Il n'ignorait pas que les enfants d'Israël seraient un jour les meurtriers du Seigneur, qu'ils traiteraient avec fureur le Fils de Dieu et que cette impiété attirerait leur ruine. Mais Il savait en même temps que Jérusalem ne serait pas totalement anéantie, comme un arbre dont il n'eût dû demeurer aucune racine. Il savait qu'elle subsisterait longtemps dans la désolation d'une mère qui a perdu ses enfants, en attendant la fin des siècles et le dernier temps auquel elle sera elle-même sauvée, en accourant à Jésus Christ, à la suite des Gentils. Car elle a été placée au dos, c'est-à-dire derrière, conformément à la parole du psalmiste : *Tu leur apparaîtras de dos* (Ps 20,13). Car tout Israël sera sauvé après que le troupeau de la gentilité aura été introduit dans le Bercaïl de Dieu. Voilà pourquoi la Loi ne permet pas de faire périr et d'exterminer toute la famille à la fois, marquant par avance que la colère qui fondra sur les désobéissants sera tempérée par la douceur.

Dans le livre 17, saint Cyrille explique l'ordonnance de la Loi, qui prescrit à ceux qui ont manqué de faire la Pâque au premier mois, de la célébrer au second :

Le vrai sens de cette ordonnance, dit-il, sens qui nous est proportionné, à nous qui sommes spirituels, c'est que ces hommes qui sont devenus impurs pour s'être approchés d'un corps mort, et qui sont renvoyés au second mois pour célébrer la fête en immolant la victime en figure de Jésus Christ selon la Loi de la Pâque, ces hommes, dit-il, selon nous, ne sont autres que les Juifs qui se sont souillés par le meurtre de Jésus Christ, et qui ont été convaincus d'être devenus impurs, pour avoir traité Emmanuel avec outrage. Il fallait donc nécessairement que de tels hommes soient exclus de la participation à notre sainte Fête, puisqu'ils ont manqué et laissé échapper le temps auquel l'Auteur de la vie de tous a été consommé par les souffrances. Néanmoins, par un effet de la Miséricorde de Celui qui veut le salut de tous, ils auront, eux aussi, part à Jésus Christ dans les temps qui viendront après ce premier temps, comme dans un second mois; et ils célébreront en commun la fête avec les saints qui sont appelés dans le premier, c'est-à-dire avec les saints tirés de la gentilité.

Remarquez en effet comment ceux-ci, en Égypte, après s'être défaits promptement des souillures de l'idolâtrie, immolent l'agneau dans le premier mois, et se saisissent à la hâte des premières places de la foi; et de quelle manière, après avoir été teints du Sang du Seigneur, ils bravèrent l'exterminateur et triomphèrent de la mort; mais les autres s'approchent avec peine, comme dans une seconde année et un second mois. Ils confessent leur impureté. Ils s'accusent clairement de s'être souillés en s'approchant d'un corps mort. Ils demandent en grâce qu'on leur donne la bénédiction, et enfin, ils célèbrent la fête après les premiers. *Car lorsque la plénitude des Gentils sera entrée*, dit l'Apôtre, *alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). Un prophète avait aussi prédit la même chose à leur sujet : *Et après cela, les fils d'Israël se convertiront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi, et ils seront pleins d'admiration, sur les derniers jours, pour le Seigneur et ses Bienfaits* (Osée 3,5). En effet, ceux qui resteront du peuple d'Israël rechercheront dans ces derniers temps Jésus Christ qui est né de la race de David selon la chair.

Palladius : Ce que vous dites est très vrai, il y a des espérances réservées à Israël.

Dans ses *Glaphyra sur la Genèse*, Livre 3, saint Cyrille expliquant l'histoire d'Abraham qui va pour immoler Isaac, après avoir comparé les Juifs réprouvés et endurcis aux serviteurs et à l'âne qu'Abraham laissa à l'écart, ajoute : Quant à la circonstance par laquelle le père, laissant les serviteurs pour continuer sa route seul avec son fils, déclare néanmoins qu'il reviendra de nouveau les retrouver : *Restez ici avec l'âne; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous* (Gn 22,5), cette circonstance signifie que Dieu devait Se retirer pour un temps des enfants d'Israël, et qu'à la fin des siècles, Il reviendrait les trouver, ce qui doit s'exécuter par la foi en Jésus Christ, selon cette parole de l'Apôtre : *Lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26).

Dans le Livre 4, il dit : Le nom de Joseph signifie *addition de Dieu*, parce que l'Église des Gentils a été ajoutée au troupeau d'Israël. C'est ce qui faisait dire à Jésus Christ : *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là aussi, il faut que Je les amène; et elles entendront ma Voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger* (Jn 10,16). Le troupeau des Gentils a donc été ajouté, comme je viens de dire, aux anciennes brebis, et il s'augmente et se multiplie de jour en jour, jusqu'à ce que Benjamin lui-même, c'est-à-dire le peuple fils de la douleur naisse comme dans les derniers temps. Mais quel est ce dernier fils dont la naissance causera la mort à sa mère, et la fera comme passer à une autre vie ? Car Rachel est morte dans les douleurs qu'elle a souffertes pour mettre Benjamin au monde. En réservant à Dieu et à ceux qui ont plus d'intelligence que nous la connaissance parfaite et détaillée de ce mystère, rien n'empêche que nous ne propositions nos vues. Mon sentiment donc est qu'il faut entendre par ce peuple fils de la douleur la multitude de ceux qui croiront dans les derniers temps du monde.

Car ce sera dans ces temps que paraîtra ce fils d'iniquité qui, s'opposant à Dieu, *s'élèvera au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le Temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu* (2 Thess 2,4). C'est lui qui fera la guerre aux saints (cf. Dan 7,21; Apoc 13,7), et dont la fureur ne différera en rien de celle des bêtes féroces. Car selon ce qu'en a dit le Sauveur Lui-même, *l'affliction de ces temps-là sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais* (Mt 24,21). Qu'il soit vrai qu'il n'y aura personne sur qui il déploie davantage sa cruauté et son inhumanité que sur les saints, c'est ce que le même Jésus Christ fait assez connaître aussi, lorsqu'Il ajoute : *Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés* (Mt 24,22). Car comme la persécution attaquera tout homme d'une vertu distinguée et d'une foi pure, et qu'ils seront livrés à une tyrannie dure et insupportable, et aux outrages les plus sanglants, le temps en sera abrégé, le Dieu de miséricorde, mesurant, comme je crois, et proportionnant la tentation aux forces de ceux qui l'éprouveront. C'est l'apôtre saint Paul qui me persuade de penser ainsi : *Dieu est fidèle*, dit-il, *et Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation Il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter* (1Cor 10,12).

Lors donc que Benjamin sera venu au monde, c'est-à-dire ce peuple qui doit naître à la fin des temps et dans les douleurs, Rachel quittera la vie. Ce qui signifie que l'Église passera à une autre vie, comme je l'ai dit plus haut. L'Église, c'est-à-dire nous qui avons acquis par la foi en Jésus Christ le privilège inestimable de ne faire qu'un avec Dieu par l'Esprit saint.

Dans le Livre 5, il écrit : Dans les derniers temps, Jésus Christ notre Seigneur regagnera le cœur d'Israël, son ancien persécuteur, de même que Jacob embrassa Ésaü après son retour de Charan. En effet, que dans la suite des temps Israël lui-même ne soit rétabli dans l'Amitié de Jésus Christ par la foi, c'est une chose dont il n'est pas possible de douter, pour peu que l'on défère aux paroles de l'Écriture inspirée de Dieu. Car voici comment S'en explique le Seigneur de toutes choses par un de ses saints prophètes : *Et le Seigneur m'a dit : Pars encore, aime une femme qui aime le mal, une femme adultère, comme Dieu aime les fils d'Israël, tandis qu'ils regardent les dieux*

étrangers, et se régalaient de pâtes aux raisins. Et moi, j'ai loué une telle femme quinze sicles d'argent et un gomor d'orge, et un nebel d'huile. Et je lui ai dit : Tu te tiendras tranquille avec moi bien des jours; garde-toi de te prostituer; ne sois pas à un autre homme, et je te serai attaché. Car les fils d'Israël seront bien des jours sans roi, sans chef, sans sacrifices, sans autels, sans sacerdoce, sans manifestation. Et, après cela, les fils d'Israël se convertiront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi, et ils seront pleins d'admiration, sur les derniers jours, pour le Seigneur et ses Bienfaits (Os 3,1-5).

C'est ainsi que pendant que Jésus Christ, le Sauveur de tous, autant que nous sommes, rassemble les fidèles de la gentilité, Israël se trouve comme abandonné dans un désert, n'ayant plus de loi qui lui distribue de récompense, plus d'autel divin pour y offrir les sacrifices recommandés par la Loi, attendant que Jésus Christ revienne, pour ainsi dire, de la vocation des Gentils, afin qu'il ne Lui reste plus qu'à l'incorporer dans sa famille et à l'unir à ses autres enfants par la loi de la charité. Remarquez, en effet, de quelle manière Jacob revient de Charan, plein de joie de se voir environné d'une multitude d'enfants et de troupeaux et qu'alors il reçoit Ésaü même dans son amitié. C'est ainsi que, dans la suite des temps, Israël se convertira après la vocation des Gentils, qu'il verra avec admiration les richesses qui se trouvent en Jésus Christ; c'est ce qu'il est aisé d'apercevoir à la simple inspection du détail et des circonstances de cette histoire.

Jacob envoie des présents à Ésaü, pour regagner son amitié par la magnificence même de ses largesses; il lui envoie ensuite des députés, pour lui porter des paroles de paix, pour lui dire qu'il vient et que ses présents, qui établiront leur amitié réciproque, ne sont pas loin. C'est ce que Jésus Christ accomplit manifestement dans le temps convenable, car Il dit quelque part aux Juifs par la bouche d'un prophète : *Et voici, Je vous enverrai Élie le Thesbite, avant que vienne ce jour du Seigneur, jour grand et éclatant, qui réunira au fils le cœur de son père, à l'homme le cœur de son prochain, de peur que Je ne survienne et que Je n'anéantisse la terre (Mal 3,22-23).* Lors donc que ce prophète viendra, il ramènera l'intraitable Israël, il apaisera son ancienne colère et il lui inspirera des sentiments de paix et d'amitié pour Jésus Christ, en lui faisant voir devant ses yeux les présents qui sont les fruits de sa Libéralité, c'est-à-dire, *l'objet* de l'espérance de ceux qui croient. Car l'effet de la promesse ne sera éloigné pour ceux qui croiront alors; la récompense sera voisine, et on l'aura, pour ainsi dire, devant soi, puisque le fils de péché sera détruit aussitôt et que le Christ, notre commun Sauveur, descendra du Ciel avec les saints anges.

Livre 6, sur l'histoire de Juda et de Thamar

Selom, le plus jeune de tous, ne pouvant épouser Thamar, il fallut qu'elle demeure veuve et son veuvage dura longtemps. Car Dieu, ne permettant point que la Synagogue fructifie davantage, elle passe désormais pour une veuve et pour une femme sans enfants et sans époux spirituel; et elle fut réellement telle. C'est pour cela que Jésus Christ a dit quelque part : *Cette femme n'est point mon épouse et Je ne suis point son Époux (Os 2,2).*

Mais quoi donc, Dieu n'a-t-Il plus depuis tenu aucun compte d'elle et l'a-t-Il abandonnée pour n'en prendre désormais aucun soin ? Gardons-nous de cette pensée. Car quoiqu'elle ait été convaincue de la plus grande des impiétés, Dieu, à cause de la bonté qui Lui est naturelle, aura cependant pitié d'elle dans les derniers temps du monde; elle portera aussi elle-même les fruits de la connaissance de Jésus Christ, et la suite de notre histoire ne nous fera pas moins comprendre qu'elle viendra à la suite des Gentils. Car Juda étant descendu pour tondre ses brebis eut commerce avec Thamar comme en passant, et lui laissa en gage son bâton, son anneau et son bracelet, lui promettant de lui envoyer un chevreau. Ce qui marque que Jésus Christ, n'ayant d'autre but et d'autres affaires que celle de recueillir les fruits de son troupeau raisonnable, c'est-à-dire des hommes fidèles et sanctifiés par l'Esprit de Dieu, contractera en passant et comme par occasion,

une union spirituelle avec la nation des Juifs, et qu'Il la fera voir comme enceinte et grosse de sa Sagesse. Il Se présentera Lui-même à elle, ainsi qu'à nous, comme la verge de la Toute-Puissance, comme l'image et la ressemblance de Dieu et du Père (car c'est ce que marque l'anneau), enfin comme le plus beau des enfants des hommes (c'est ce qui me paraît signifié par le bracelet). Car tout ce que l'on porte pour la parure et l'ornement, doit être censé un signe de beauté. Il lui envoie aussi un chevreau, c'est-à-dire qu'Il lui accorde la Grâce de la rémission des péchés; car le chevreau selon la Loi s'immolait pour le péché et figurait la rémission des offenses.

Thamar est délivrée, quoique la sentence de mort ait été prononcée contre elle, et qu'elle ait été condamnée au dernier supplice (car Thamar avait été condamnée comme coupable de fornication). Elle est délivrée parce qu'elle a montré le bâton, l'anneau et le bracelet; elle a confessé avec simplicité que c'était de Juda qu'elle était grosse et que le fruit qu'elle portait était de lui. Il en sera de même de la nation des Juifs; elle sera délivrée du supplice par Jésus Christ, dans les temps marqués, parce qu'elle portera les signes de l'union avec Lui, et qu'elle fera voir que, de toute évidence, c'est de Lui qu'elle est devenue enceinte. Car c'est ainsi que s'expliquent quelque part ceux qui ont été choisis pour croire en Jésus Christ : *Nous avons conçu dans ta crainte, Seigneur, nous avons été dans les douleurs de l'enfantement, et nous avons enfanté ton Esprit de salut, et par Lui nous avons produit des œuvres sur la terre* (Is 26,18).

Thamar étant grosse de deux enfants, et enfin étant accouchée, l'aîné montre d'abord une main, mais la retirant ensuite à lui, après néanmoins que cette main a été liée d'un cordon écarlate. Le second enfant sort, comme si on eût brisé un mur de séparation, et enfin le premier sort le dernier. Cet événement figure d'une manière sensible que les Gentils seraient appelés avant ceux qui descendent d'Israël selon la chair, et que ceux qui seront élevés en honneur dans les derniers temps recevront la gloire du droit d'aînesse. Or celui-ci suivra après celui qui l'a précédé, parce que sans aucun doute, il se trouvera qu'il aura reçu le Sacrifice de Jésus Christ : car l'écarlate est l'image du Sang sacré. Quel est donc celui qui a rompu la muraille de séparation et qui a appelé le second au rang de l'aîné, en plaçant en arrière le premier ? N'est-il pas évident que c'est Jésus Christ ?

Livre 6, sur l'histoire de Joseph reconnu par ses frères

Aussitôt qu'ils furent arrivés avec l'enfant (Benjamin), Joseph les invita à un festin, et après leur avoir fait apporter de l'eau à laver les pieds, il les rassasia de pain et de vin, c'est-à-dire que les Juifs pressés par l'affliction et tourmentés comme par une faim insupportable, mais une faim spirituelle, viendront un jour à Jésus Christ. Et, mettant à ses Pieds leur orgueil et leur insolence, ils Lui demanderont avec avidité la nourriture sainte, spirituelle et vivifiante; mais Il ne les recevra point sans le nouveau peuple, dont Benjamin est la figure. Lors donc qu'ils reviendront comme dans l'unité d'un même esprit et d'un même sentiment, Il les recevra avec un visage joyeux, et Il les introduira comme dans sa propre Maison, c'est-à-dire dans l'Église, et après les avoir lavés dans l'eau pure, qui n'est autre que le bain de régénération, Il les nourrira de pain et de vin. C'est ici une expression mystérieuse. Ajoutons encore à ceci : Joseph se fit connaître à ses frères et les admit à sa table, lorsqu'ils eurent amené Benjamin avec eux... Jésus Christ recevra, dans les derniers jours du monde, les enfants d'Israël qui reviendront, mais alors ils ne feront, avec Benjamin, c'est-à-dire comme je l'ai remarqué, avec le nouveau peuple, qu'un seul esprit et un seul cœur.

Commentaire sur Isaïe, Livre 1.

Et si le Seigneur des armées ne nous eût laissé une semence, nous serions comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe (Is 1,9). C'est ainsi que la Judée ayant été consumée par le feu,

Dieu a conservé le reste d'Israël par un effet de sa Miséricorde, et en faveur des pères dont ce reste est descendu. C'est un présent que Dieu a voulu accorder à leur mémoire, et un présent de grand prix : car Israël n'a pas péri entièrement, il n'a pas été renversé de fond en comble, mais il a subsisté dans les restes. En effet, les disciples du Seigneur sont sortis de ces restes, aussi bien que tous ceux d'entre les Juifs qui ont cru en Jésus Christ notre Seigneur. Enfin ceux même de cette nation qui n'ont pas encore cru seront appelés dans les derniers temps du monde. Si nous en doutions, la parole du prophète en fera foi. Voici comment il s'explique : *Et le Seigneur m'a dit : Pars encore, aime une femme qui aime le mal, une femme adultère, comme Dieu aime les fils d'Israël, tandis qu'ils regardent les dieux étrangers, et se régalent de pâtes aux raisins. Et moi, j'ai loué une telle femme quinze sicles d'argent et un gomor d'orge, et un nebel d'huile. Et je lui ai dit : Tu te tiendras tranquille avec moi bien des jours; garde-toi de te prostituer; ne sois pas à un autre homme, et je te serai attaché. Car les fils d'Israël seront bien des jours sans roi, sans chef, sans sacrifices, sans autels, sans sacerdoce, sans manifestation. Et, après cela, les fils d'Israël se convertiront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi, et ils seront pleins d'admiration, sur les derniers jours, pour le Seigneur et ses Bienfaits* (Os 3,1-5). Le Dieu de l'univers dit encore ailleurs : *Que ferai-Je avec toi, Éphraïm ? Serai-Je ton protecteur ? Ô Israël, que ferai-Je avec toi ? Je te traiterai comme Adama et Seboïm. Mon cœur a changé pour toi, et tu as excité tous mes regrets. Mais Je n'agirai point selon le courroux de mon âme; Je n'abandonnerai point Éphraïm, pour qu'il soit effacé; car Je suis Dieu, et non un homme; un Saint est en toi, et Je n'entrerai pas dans ta ville* (Os 11,8-9). Entendez-vous de quelle manière Il déclare qu'Il ne les traitera pas selon l'étendue de sa Colère, mais qu'Il promet, au contraire, d'user de miséricorde envers ceux qui ont péché contre Lui ?

Saint Cyrille ajoute que Josué et Caleb, qui ne périrent point avec les autres dans le désert, mais qui entrèrent dans la Terre promise, peuvent être regardés comme la figure du reste d'Israël qui sera sauvé.

Plus loin, il dit : Qu'Israël a été aveuglé, mais qu'il sera rappelé dans les derniers temps, ce sont deux vérités de la certitude desquelles je crois qu'il est inutile de rechercher et d'entendre les preuves, d'autant que l'Écriture inspirée de Dieu les atteste d'une manière claire et évidente.

Livre 3, sur Isaïe 29,22-23

À cause de cela, voici ce que dit le Seigneur sur la maison de Jacob, qu'Il avait retranchée d'Abraham : Jacob ne sera plus confondu, il ne changera plus de visage. Mais lorsque leurs enfants auront vu mes œuvres, pour l'amour de Moi, ils sanctifieront le Saint de Jacob, et ils craindront le Dieu d'Israël.

Saint Cyrille rappelle premièrement un passage pris de plus haut, d'où l'on aurait pu conclure qu'Israël devait être complètement détruit, ce qui lui donne lieu de parler en ces termes :

Puis donc qu'il était vraisemblable que quelques-uns, par une ignorance grossière, s'imagineraient convaincre Dieu de mensonge, en ce qu'Israël n'a pas péri entièrement, et qu'il en a été sauvé un reste, comme je l'ai dit, Dieu, pour cette raison, fait, très à propos, mention de l'espérance réservée à Israël pour les derniers temps du monde. Ils seront en effet, eux aussi, appelés à la foi en Jésus Christ, et ils accourront après les Gentils. Car *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée*, comme dit l'Apôtre, *alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). Que dit donc le prophète ? *À cause de cela, voici ce que dit le Seigneur sur la maison de Jacob, qu'il avait retranchée d'Abraham.* Car Israël avait été choisi et séparé de toutes les nations de la terre. La race d'Abraham et de Jacob était échue à Dieu comme un lot excellent, mais, dit-il, *Jacob ne sera plus confondu, il ne changera plus de visage.* C'est-à-dire que ce ne sera pas immédiatement après avoir commis l'impiété contre Jésus Christ, qu'ils ouvriront les yeux sur leurs crimes, qu'ils rougiront, et

qu'ils se mettront, pour ainsi dire, à l'écart, comme pour éviter d'être vus avec toute leur difformité, car il me paraît que c'est cela que signifie ce changement de visage. Mais par la suite des temps, lorsque *leurs enfants auront vu mes œuvres*, lorsqu'ils verront tout l'univers appelé et que tous les hommes répandus sur la face de la Terre auront cru en Moi, lorsqu'ils verront la puissance du diable renversée, l'ancienne erreur profane détruite et les idoles, avec leurs temples, consumées par le feu, ils sanctifieront alors mon Nom, c'est-à-dire, ils Me reconnaîtront, eux aussi, pour le Saint, ils Me sanctifieront comme étant, selon la Vérité, le Saint de Jacob, et le Dieu d'Israël; car c'est ainsi qu'ils Me craindront.

Et ceux qui, en leur esprit, se sont égarés, connaîtront la vraie science; ceux qui murmurent apprendront à obéir; et les langues qui bégayent sauront dire des paroles de paix (Is 29, 24). Car dès qu'ils auront sanctifié le Nom de Jésus Christ, notre commun Sauveur, et qu'ils auront cru, d'une foi inébranlable, que c'est Lui qui est le Saint de Jacob et le Dieu d'Israël, ils parviendront à l'intelligence, quelque perfides qu'ils aient été auparavant par l'esprit d'erreur, et quelque scellée qu'ait été pour eux leur Loi. *Ceux qui murmurent apprendront à obéir*, car la nation des Juifs murmurait perpétuellement contre Jésus Christ; tantôt ils disaient : *Tu n'as pas encore cinquante ans, et Tu as vu Abraham !* (Jn 8,57); tantôt ils Le persécutaient et Lui faisaient un crime de la vérité, parce que le Sauveur de tous les hommes Se disait le Fils de Dieu et du Père, et que, faisant voir le vide des ombres de la Loi, Il y substituait la beauté du culte en esprit. *Ils cherchaient encore plus à Le faire mourir, dit-il, non seulement parce qu'Il violait le sabbat, mais parce qu'Il appelait Dieu son propre Père, Se faisant Lui-même égal à Dieu* (Jn 5,18). Or le prophète dit : *ceux qui murmurent apprendront à obéir; et les langues qui bégayent sauront dire des paroles de paix* (Is 29,24). Leurs langues bégayaient, parce qu'elles ne savaient rien de vrai concernant Jésus Christ, mais elles apprendront à parler un langage conforme au sien, et à prononcer des paroles de paix. Ils ne se laisseront pas aller à leur première folie, et ils soumettront à Jésus Christ l'orgueil de leur esprit, qui était autrefois inflexible. Ce sera parler en effet un langage de paix à Jésus Christ, que de Lui dire : Seigneur notre Dieu, possède-nous, nous n'en connaissons point d'autre que Toi. Nous invoquons ton Nom.

Livre 4.

Réveille-toi, réveille-toi, Jérusalem, arme de force ton bras; réveille-toi comme au commencement des jours, comme les antiques générations (Is 51,9).

Le prophète par ces paroles paraît bien faire mention de la vocation et de la conversion d'Israël. ²⁴ Car il sera, lui aussi, appelé à la connaissance de la Gloire de notre commun Sauveur, après que les Gentils y auront accouru, selon qu'il est écrit dans les prophètes (saint Cyrille rapporte en preuve le passage du chap. 3 d'*Osée*). Je ne crois pas que personne doute que celui que le prophète nomme ici David soit autre que le Christ, né de la race de David selon la chair. En effet, lorsque ces paroles ont été écrites, il y avait longtemps que le prophète David était mort. L'apôtre saint Paul a su aussi dans sa sagesse qu'il viendrait un temps, auquel la race d'Israël serait appelée par la foi, puisqu'il a dit quelque part : *Lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). Il adresse encore ailleurs la parole à ceux qui ont cru parmi les Gentils, et, se servant des symboles d'un arbre et d'un olivier, il s'exprime ainsi : *Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été enté à leur place, et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier, ne te glorifie pas aux dépens de ces branches. Si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la*

²⁴ On peut observer, à mesure que l'on avance, combien de passages de prophètes saint Cyrille applique à la conversion future des Juifs.

racine qui te porte (Rm 11,17-18). *Si toi, tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage, et enté contrairement à ta nature sur l'olivier franc, à plus forte raison eux seront-ils entés selon leur nature sur leur propre olivier* (Rm 11,24). *Réveille-toi donc, ô Jérusalem* (Is 51,9), dit le prophète. Il me paraît évident que c'est la même chose que ce que le même Apôtre dit ailleurs : *Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'éclairera* (Éph 5,14). Réveillez-vous donc et levez-vous comme d'entre les morts, dit le prophète, armez de force votre bras; non le bras de chair, mais le bras spirituel qui appartient à l'âme, et qui opère la vertu.

Car il est incontestable qu'Israël est tombé dans la langueur, après avoir fait outrage à Jésus Christ; mais après qu'il sera converti et qu'il sera sorti de son assoupissement, il sera revêtu de la Force de Jésus Christ. C'est aussi ce qui lui a été dit par un des saints prophètes : *Convertissez-vous, revenez de toutes vos impiétés, et vous ne serez point punis pour cause d'iniquités* (Éz 18,30). Jésus Christ notre Sauveur S'est encore servi de cette expression, en parlant d'eux par la bouche de Jérémie : *Voici que Je vais envoyer une maladie sur ce peuple; les pères et les fils tomberont malades ensemble, les proches périront avec leurs voisins* (Jér 6,21). En effet, Israël, à cause de l'impunité qu'il a commise contre Jésus Christ est entièrement tombé. Il est tombé d'une chute qui fait qu'ils ne peuvent rien accomplir de ce qui contribue à donner la véritable vie. Mais *réveille-toi*, dit le prophète, *comme au commencement des jours, comme les antiques générations* (Is 51,9), en sorte que vous couriez et vous veniez de nouveau au même point où vous étiez dans le commencement, lorsque la nature humaine reçut l'être, c'est-à-dire avant que le premier homme eût été pris dans les filets de la malice du diable, et qu'il eût méprisé le commandement qui lui avait été donné. Car c'est Jésus Christ qui nous rend cette première forme et qui retrace en nous cette ancienne beauté de la nature, en nous imprimant les caractères et les traits qui Lui sont propres.

Livre 5.

Il sortira de Sion un Libérateur, et Il détournera de Jacob les impiétés, etc. (Rm 11,26-27; Is 59,20-21). Après avoir parlé clairement, dans les versets qui précèdent immédiatement, de la colère qui fondra sur les Juifs, parce qu'ils ont fait mourir l'Auteur de la vie, et qu'ils se sont déchaînés avec fureur et avec impiété contre le Sauveur et le Rédempteur de tous les hommes, il fait aussi ensuite une mention expresse de la miséricorde et de la bonté avec lesquelles ils seront traités dans les derniers temps. Et comme il avait dit plus haut : *Il les a secourus de son Bras, et Il les a raffermis par sa Miséricorde* (Is 59,16); de même aussi, à cet endroit-ci, il dit d'abord que la Colère du Seigneur viendra fondre sur eux, comme un torrent dont on ne pourra soutenir la violence, et il mentionne tout de suite la bénédiction qui leur sera donnée dans les derniers temps du monde. *Car il sortira de Sion un Libérateur* (Is 59,20-21), etc.

Tome 3. Commentaire sur Osée

Ceci arrivera dans le lieu même où il leur a été dit : Vous n'êtes plus mon peuple; et ils seront appelés fils du Dieu vivant (Os 2,1).

Dans le discours du prophète, la délivrance des malheurs et la fin des calamités ne se trouvent pas éloignées des effets terribles de la colère. Il avait prédit clairement, comme nous venons de le montrer, qu'Israël serait un jour rejeté. Il annonce ici, avec la même certitude, qu'il ne périra pas entièrement, et ne sera point totalement détruit, mais que le temps viendra auquel il sera rétabli dans son ancien état et dans l'amitié de Dieu par la foi en Jésus Christ; car il fallait, il fallait, dis-je, que ceux qui devraient entendre les paroles de prophètes, connaissent clairement tout le mystère, et soient instruits de toute l'économie du plan de Dieu. *Ceci arrivera*, dit-il, *dans le lieu même où il leur a été dit : Vous n'êtes plus mon peuple; et ils seront appelés fils du Dieu vivant*

(Os 2,1). Tâchons d'expliquer avec soin ce que veut dire cette parole : *dans le lieu même*. Les enfants d'Israël furent autrefois emmenés captifs dans le pays des Assyriens, et là, ils se répandaient en pleurs et en cris au milieu des prairies. David nous en fait, dans le psaume 136, une peinture sensible : *Au bord des fleuves de Babylone nous nous sommes assis, et nous avons pleuré, en nous souvenant de Sion* (Ps 136,1). Et plus bas : *Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur sur une terre étrangère ?* (Ps 136,4). Mais étant revenus à Jérusalem par un effet de la Miséricorde divine, ils furent, comme auparavant, le peuple de Dieu, et en portèrent le nom, ils passèrent leurs jours dans la prospérité, rendant à Dieu avec liberté le culte qu'ils Lui devaient, et Lui offrant les sacrifices prescrits par la Loi. Car il n'était pas permis de sacrifier ailleurs que dans Jérusalem et dans son Temple; la loi de Moïse l'ordonnait en termes exprès : *Vous vous dirigerez avec amour, disait-elle, vers le lieu que vous choisira le Seigneur en l'une de vos villes, pour le consacrer sous son Nom, et pour qu'Il y soit invoqué; c'est là que vous irez. C'est là que vous offrirez vos holocaustes* (Deut 12,5-6).

Mais après que notre Sauveur a été crucifié, après le siège et la ruine de Jérusalem et du Temple, ils ont été dispersés avec toutes leurs familles dans les villes et les provinces des nations. Comment donc recevront-ils le titre de peuple de Dieu ? Sera-ce en retournant à Jérusalem, et en s'assemblant dans le Temple, ou bien cette merveille s'opérera-t-elle dans le lieu de leur dispersion ? Que dit le prophète ? *Dans le lieu même où il leur a été dit : Vous n'êtes plus mon peuple; et ils seront appelés fils du Dieu vivant* (Os 2,1). Ils sont, en effet, déchus de la qualité de peuple de Dieu, et ils ont été dispersés dans toutes les nations, ce qui dure encore jusqu'aujourd'hui. Mais dans les derniers temps du monde, *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée*, alors cet Israël aussi, qui a été rejeté, sera reçu au nombre des enfants de Dieu, où qu'il soit, et sans sortir des lieux où il se trouvera. Rien ne l'obligera d'aller à Jérusalem, et de chercher encore un temple de pierre, parce qu'il n'honorera plus Dieu comme autrefois, par des sacrifices de bœufs et de brebis. Son culte, alors tout spirituel, sera la foi en Jésus Christ, l'observation de ses divins Préceptes, la sanctification par l'Esprit et la régénération du saint baptême, qui procure la gloire de l'adoption des enfants de Dieu à ceux qui sont appelés à la sainteté et à cette auguste qualité par le Seigneur.

Et les fils de Juda se réuniront, et en même temps ceux d'Israël, et ils institueront pour eux une seule principauté, et ils se répandront sur la terre, etc. (Os 2,2). Saint Cyrille remarque premièrement que ces paroles du prophète désignent les deux royaumes de Juda et d'Israël, et, après avoir parlé en un mot d'une sorte d'accomplissement que cette prophétie avait eu au temps de Zorobabel, il ajoute :

Nous disons donc qu'Israël sera appelé le peuple de Dieu, quoique l'excès de son impiété lui ait fait donner le nom de peuple qui n'est pas peuple, comme nous l'avons déjà dit. Ils se rassembleront alors, eux et les enfants de Juda, c'est-à-dire la nation entière des Juifs, qui sera trouvée sur la terre dans les derniers temps, et ils n'auront tous qu'un seul chef et un seul roi, qui est Jésus Christ. Le Seigneur a prédit encore le même événement par la bouche d'Ézéchiël, en parlant de Jésus Christ : *Et Je susciterai pour eux un seul pasteur, et il les fera paître; Je susciterai mon serviteur David, et il sera leur pasteur* (Éz 34,23). Celui qui est appelé ici David n'est autre que Jésus Christ, qui est né de la race de David selon la chair. Après donc que le troupeau des brebis aura été appelé, Israël sera introduit le dernier, et ils n'auront tous ensemble qu'un seul et même Chef.

Dites à votre frère : «Mon Peuple», et à votre sœur «Pitié»... (Os 2,3). Il était extrêmement nécessaire d'ajouter ces paroles après les précédentes. Car après avoir dit qu'ils n'auront tous qu'un seul chef, parce qu'il n'y aura plus alors de mur de séparation ni de source de division, mais au contraire, l'unanimité régnera parmi eux et que la foi en Jésus Christ les rassemblera tous pour n'en faire qu'un seul esprit, il était désormais nécessaire que l'Esprit de Dieu commande à ceux qui seraient en possession du trésor de la foi, et qui se verraient rangés sous l'étendard de Jésus Christ,

de ne plus chercher à rompre la paix avec ceux qui seront, à juste titre, honorés des noms de *Mon Peuple* et de celle qui a obtenu *Pitié*. Car Israël, ayant été une fois reçu en grâce, et s'étant rangé sous les lois de Jésus Christ, comment les hommes appelés à être frères par l'union de l'esprit d'adoption pensent encore à se diviser, au lieu de persévérer dans la concorde ? Ô vous donc, dit le prophète, qui avez été éclairés par la foi en Jésus Christ, et à qui la gloire de l'adoption des enfants est échue comme par sort, ô vous, dis-je, appelez désormais du nom de *mon peuple*, votre frère qui était auparavant appelé *celui qui n'est pas mon peuple*, et nommez *celle qui a obtenu Pitié*, votre sœur, qui auparavant n'avait point reçu pitié. Car il est nécessaire que des sujets s'accordent en sentiment avec leur Prince, et que des enfants appelés à ne faire qu'un par la Grâce, n'aient d'autre volonté que celle de leur Père, mais au contraire, qu'ils soient comblés de joie de ce que le reste des enfants d'Israël est sauvé, et de ce que ceux que leur désobéissance opiniâtre avait fait rejeter, sont maintenant reçus en grâce et sanctifiés en Jésus Christ.

Plaidez contre votre mère; car elle n'est point ma femme, et Je ne suis point son mari (Os 2,4). Le prophète, après avoir dit qu'Israël sera justement rejeté, qu'il sera appelé *celui qui n'est pas mon peuple*, que la multitude meurtrière du Seigneur sera, avec beaucoup de justice, traitée sans aucune miséricorde, ajoute, et cela comme une chose qui n'aurait pas été fort éloignée, qu'elle sera convertie par la foi en Jésus Christ dans les derniers temps du monde, en disant : *Et les fils de Juda se réuniront, et en même temps ceux d'Israël, et ils institueront pour eux une seule principauté* (Os 2,2). Enfin, le prophète, après avoir tracé depuis le commencement jusqu'à la fin toute l'économie du plan de Dieu, passe ensuite au récit des crimes de ceux qui ont été justement rejetés, et dévoile aux yeux de tout le monde les iniquités qui leur ont attiré un si terrible châtement.

Je parlerai à son cœur. Et de là, Je lui rendrai ses possessions (Osée 2,16-17).

Saint Cyrille, après avoir expliqué ces paroles par la grâce de la nouvelle Alliance, en rapprochant les passages de Jér 31, 2 Cor 3, Jn 6 et 1 Jn 2,27, ajoute :

Dieu promet donc de parler à son cœur, parce que la nation (*Synagogue*) des Juifs sera appelée à la connaissance de Jésus Christ... elle recevra dans son cœur la Loi de Dieu, qui y sera gravée par l'Esprit saint, ainsi qu'il est arrivé à l'Église tirée des Gentils; et cette faveur sera pour elle la source des riches possessions qui lui seront données. Car depuis que Dieu a parlé en nous, et qu'Il nous a fait entendre par son Esprit toutes les choses nécessaires à la vie et à la parfaite connaissance de Dieu en Jésus Christ, par qui et en qui nous avons vu le Père, depuis ce moment-là, dis-je, nous avons été enrichis d'un nouveau trésor, c'est-à-dire de l'espérance des richesses qui ne se flétrissent point, de la gloire, de la noblesse, de l'adoption des enfants, de la grâce et du privilège de régner avec Jésus Christ. Telles sont les riches possessions des saints, tel est le trésor céleste. Les saints ne peuvent avoir de goût pour aucune des choses de la terre : ils haïssent le monde et toutes les choses du monde (cf. 1 Jn 2,15).

Et de là Je lui rendrai ses possessions et la vallée d'Achor, pour lui ouvrir l'intelligence (Os 2,17). Saint Cyrille expliquant ces paroles dit que le crime et le sort malheureux d'Achar (ou Acham) qui fut lapidé dans la vallée d'Achor, sera pour la nation juive convertie le sujet d'une instruction salutaire : ce qui est arrivé autrefois dans la vallée d'Achor, dit le prophète, lui sera extrêmement utile, pour l'obliger à se réveiller de son ivresse, à sortir de son ancien aveuglement, et à ouvrir désormais les yeux de son intelligence. Car ce lieu fut nommé la vallée d'Achor, comme qui dirait la vallée du renversement, parce que plusieurs des enfants d'Israël y périrent sous l'épée des habitants de Hai qui les poursuivirent, et qu'il arriva alors un grand trouble et un grand renversement, qui donna lieu à Josué de croire qu'Israël était déchu de la Miséricorde de Dieu, et de son Secours. Ce qui est arrivé dans la vallée du renversement, dit le prophète, à cause du crime de celui qui avait la hardiesse d'enfreindre le commandement de Dieu, ouvrira l'intelligence à Israël et lui fera connaître évidemment quel sera le sort funeste de ceux qui osent mépriser Dieu.

Remarquez qu'on ne lui donne la vallée d'Achor pour lui ouvrir l'intelligence qu'après qu'on a parlé à son cœur. En effet, la nation des Juifs ne pouvait comprendre les préceptes divins, ni apercevoir les Mystères de Jésus Christ dans les figures, si elle n'était enrichie, comme nous qui avons cru, de la Participation de l'Esprit saint, et éclairée de la lumière d'en haut. C'est saint Paul qui nous assure de cette vérité lorsqu'il dit, en parlant de ceux qui sont du sang d'Israël : *Car jusqu'à ce jour le même voile demeure quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît. Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs cœurs; mais lorsqu'on se convertit au Seigneur, le voile est ôté. Or, le Seigneur c'est l'Esprit; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* (2 Cor 3,14-17). C'est donc pour cela que Dieu promet d'abord de parler à son cœur, en y gravant ses Lois, et en y plaçant l'instruction qui vient d'en haut, qui n'est autre que celle du saint Esprit. Et qu'Il déclare qu'ensuite, et à la faveur de cette lumière, elle comprendra les choses qui sont arrivées historiquement et en figure dans la vallée d'Achor et qui ne sont pas peu propres pour lui ouvrir l'intelligence et pour dissiper son ancien aveuglement. *Car une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement* (Rm 11,25), comme le dit le saint apôtre Paul. *Et là elle s'humiliera autant de jours qu'a duré sa jeunesse, et autant de jours qu'elle a mis à revenir de la terre d'Égypte* (Os 2,17).

Lorsque Je lui parlerai à l'esprit et au cœur, dit le Seigneur, et que Je lui donnerai la vallée d'Achor pour ouvrir son intelligence, là, c'est-à-dire alors elle deviendra humble et elle ne se laissera plus aller à cette indocilité fâcheuse, au contraire, elle renoncera désormais à son humeur indocile, difficile et orgueilleuse... Lors donc que J'aurai parlé à son cœur, dit-Il, alors elle deviendra, elle aussi, petite et soumise comme elle était dans les commencements, c'est-à-dire comme elle l'était quand les Israélites furent obéissants à la voix de Moïse et au commandement de ce Dieu miséricordieux, qui leur ordonnait de sortir d'Égypte; ils exécutèrent avec une merveilleuse promptitude et avec une extrême joie sa Volonté et se hâtèrent de quitter le pays de ces maîtres impérieux etc.

Et il arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur, que J'exaucerai le ciel, et le ciel exaucera la terre. Et la terre exaucera le blé, et le vin, et l'huile, et toutes ces choses exauceront Jezraël (Os 2,23-24). Le prophète appelle ici du nom de jour le temps propre à la vocation : c'est une façon de parler usitée dans l'Écriture.

Il nous apprend d'une manière énigmatique qu'Israël lui-même, dans le temps convenable, étant éclairé par la foi en Jésus Christ, jouira de l'abondance de toutes sortes de biens, des faveurs du Ciel et des Grâces de Dieu, etc.

Plus loin, il applique pareillement aux Juifs convertis le 1^{er} verset du chap. 3. d'*Osée* : *Et le Seigneur m'a dit : Pars encore, aime une femme qui aime le mal, une femme adultère, etc.*

Saint Cyrille entend par cette femme adultère la nation des Juifs, et parle en ces termes :

Le prophète fait entendre clairement que les Juifs, devenus fidèles un jour, seront l'objet des Miséricordes et de la Compassion divines, qu'ils seront appelés le *peuple de Dieu* et *ceux qui ont reçu miséricorde*. Car après l'Avènement du Sauveur, après sa Mort sur la croix et sa Résurrection, il y a eu à la vérité un reste de ce peuple qui a été sauvé (puisque'il est certain qu'il y a eu un assez grand nombre d'enfants d'Israël qui ont cru), mais la multitude de ce même peuple est demeurée opiniâtre dans son incrédulité, et c'est elle qui est comparée ici avec justesse à une adultère, parce qu'elle n'a pas voulu recevoir l'Époux céleste, et qu'elle a méprisé Celui qui venait la rechercher et lui offrir sa foi : elle a mieux aimé livrer son cœur à des adultères comme étaient les scribes et les pharisiens, puisqu'ils n'enseignaient que des doctrines et des ordonnances humaines.

Saint Cyrille continue de rapporter la manière dont le prophète Osée se conduisit par l'Ordre de Dieu envers cette femme adultère et les promesses qu'Il lui fit, et il ajoute : Quel est le dénouement de cet énigme ? Le voici : après l'Ascension de Jésus Christ, Dieu a placé sans époux au milieu du genre humain, la multitude des Juifs, cette multitude infidèle et meurtrière du

Seigneur, cette femme adultère et impudique, en lui promettant toutefois que, si elle ne retombe plus dans sa fornication, c'est-à-dire si elle ne retourne plus au culte des dieux étrangers, Il se l'unira un jour étroitement, c'est-à-dire lorsque l'on aura fait passer devant elle la plénitude des Gentils. Car les enfants d'Israël ont été placés par derrière, c'est-à-dire comme des gens qui suivent, qui viennent après et qui arrivent les derniers.

Remarquez que le prophète n'habite pas d'abord avec cette femme adultère et corrompue; il lui en fait seulement la promesse pour un temps éloigné, à condition qu'elle n'ait plus de commerce avec aucun autre homme, c'est-à-dire pourvu qu'elle s'abstienne entièrement des impuretés et des souillures de sa fornication spirituelle. Car, comme je l'ai dit, l'Époux céleste reprendra, dans le temps marqué, cette multitude adultère qui n'aura plus adoré d'idoles. En effet, depuis que le Sauveur a été crucifié, Israël ne s'est plus attaché qu'aux lois qu'il avait reçues par Moïse, avec beaucoup de lâcheté et de négligence à la vérité, mais au moins a-t-il toujours montré depuis beaucoup d'aversion pour le culte des idoles.

Ce qui se passa alors (tant de la part du prophète que de cette femme à qui il avait été ordonné de l'attendre) était une vive image de ce qui devait arriver un jour à la nation adultère des Juifs. Car après que Jésus Christ notre Seigneur, devenu l'objet de leur fureur, eut souffert volontairement le supplice de la croix pour le salut de tous, leur terre fut entièrement désolée, la nation fut dissipée et emportée vers les quatre coins du monde. Et depuis ce temps-là jusqu'aujourd'hui, ils sont demeurés dans l'inaction quant au culte prescrit par la Loi, le Temple de Jérusalem ayant été réduit en cendres, l'autel détruit, les sacrifices anéantis, le sacerdoce éteint et les prodiges supprimés... Les enfants d'Israël demeureront donc longtemps, dit le prophète, sans qu'il y ait de roi et de chef parmi eux. Car ceux de la tribu de Juda ne porteront point la couronne, et il n'y aura pas de chefs selon la loi, c'est-à-dire de prêtres. Il n'y aura ni autel, ni hostie, ni sacerdoce, ni signes par lesquels Dieu Se manifeste. Il ne faut pas cependant imaginer qu'Israël restera toujours dans cet état de désolation, ni qu'il est entièrement rejeté. Il viendra un temps où il sera appelé. Il reviendra à la foi, il reconnaîtra le Seigneur de l'univers, et avec Lui, le vrai David, c'est-à-dire Jésus Christ, le Roi et le Seigneur de toutes choses, qui est né de la race de David selon la chair. Alors, alors, ils seront saisis d'étonnement et d'admiration en voyant et en éprouvant sa Grâce, sa Bonté et les effets immenses de sa Libéralité. Car ils participeront à l'espérance préparée aux saints; et associés au troupeau des fidèles, ils paîtront dans un pâturage gras, et dans un lieu excellent. Le temps où ils reçurent cette grâce, si éclatante et si digne d'admiration, est le dernier temps, et la fin des siècles.

Et sur ces paroles : *Mon peuple sera dans un état d'affaiblissement et de maladie pendant un temps*, etc.... Tous les maux tomberont sur Israël à cause de l'impiété avec laquelle il a traité Jésus Christ, et des crimes qu'il a commis contre les prophètes. Mais Osée ne dit pas qu'Israël sera malade et affaibli pour toujours, il dit seulement que ce sera pendant un temps, parce que Dieu lui a réservé un temps de salut et de conversion à la foi.

Commentaire sur Joël sur les versets 19-20 du Chap 1.

Je crierai vers Toi, Seigneur; car le feu a consumé les beautés du désert, et la flamme tous les arbres des champs. Et les bêtes de la plaine ont tourné les yeux vers Toi, parce que les cours d'eau étaient à sec, et que le feu a dévoré les beautés du désert (Jo 1,19-20).

Je dirais volontiers que ces paroles conviendraient aussi dans la bouche des Juifs, lorsqu'ils se convertiront au Seigneur dans les derniers temps, se sentant pressés par une disette affreuse de tout bien, et poussant des cris lamentables. En effet, tout ce qu'ils possédaient de biens dans l'ordre spirituel a été consumé comme par le feu. La sauterelle a tout dévoré, et leurs sources d'eaux se sont desséchées, parce que le Seigneur a défendu aux nuées de répandre selon le cours ordinaire la

pluie sur leurs terres, et elle est devenue déserte, aride et inhabitable. Mais il n'en est pas de même de nous qui avons été justifiés par la foi. Voici les expressions dont Dieu Se sert pour marquer l'abondance merveilleuse de biens dont nous serons comblés par Jésus Christ en ce jour-là. *Les montagnes ruisselleront de douceur, et les collines de lait* (Jo 4,18). Et ailleurs : *Je ferai jaillir des fleuves sur les monts, et des sources dans la plaine; Je changerai le désert en étangs, et la terre altérée en eaux courantes* (Is 41,18). Ces promesses se vérifient en nous autres Gentils. Que si les Juifs reviennent à la pénitence, s'ils élèvent les yeux vers Dieu, en Lui disant, eux aussi : *Je crierai vers Toi, Seigneur*, ils recevront alors l'effusion abondante des eaux, ils puiseront avec nous l'eau spirituelle dans les Fontaines du Seigneur, et en seront abreuvés : ils seront enivrés du torrent des délices de Dieu le Père, et ils posséderont dans leur cœur la source de la vie. On leur donnera, pour les nourrir délicieusement, la beauté du désert, c'est-à-dire des pâturages gras et d'une vaste étendue, qui les conduiront à la connaissance divine et évangélique qu'on acquiert en Jésus Christ.

Tome 4. *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*

Saint Cyrille trouve dans la guérison du malade depuis 38 ans (Jn 5,5) une figure de la conversion des Juifs.

Jésus sortant affligé de Jérusalem après l'immolation de l'agneau, allant trouver les Samaritains et les Galiléens, et leur prêchant la parole du salut, que peut-il représenter autre chose, sinon le même Jésus Christ, qui, après avoir été immolé et mis à mort à Jérusalem sur la croix, abandonne les Juifs pour aller répandre ses grâces sur les Gentils et les étrangers : c'est pourquoi Il fait dire à ses disciples après la Résurrection qu'Il va les précéder en Galilée. Quant à la circonstance par laquelle Il revient Lui-même à Jérusalem vers la fin des semaines de la sainte Pentecôte, elle marque en figure et d'une manière énigmatique que notre Sauveur, par un effet de sa Bonté, reviendra encore vers les Juifs dans les derniers temps du siècle présent, pendant lequel nous, qui avons été sauvés par la foi en son Nom, nous célébrons les fêtes de sa Passion salutaire.

Le paralytique guéri avant que le temps eût reçu la perfection marquée par la Loi représente de nouveau en figure ce qui arrivera, c'est-à-dire qu'Israël, après s'être déchaîné avec impiété contre Jésus Christ, sera réduit à l'infirmité et à la paralysie, et que la langueur durera longtemps, mais qu'elle ne se terminera pas par une perte totale; qu'il sera, lui aussi un jour, regardé favorablement du Sauveur, et qu'étant plongé dans la *Piscine du baptême*, il sera guéri par l'obéissance et la foi.

Sur les paroles, *...prends ton lit, et marche. Aussitôt cet homme fut guéri; il prit son lit, et marcha. Or, c'était un jour de sabbat* (Jn 5,8-9), il écrit :

Le malade exécute à l'instant l'Ordre de Jésus Christ, et il obtient par son obéissance et sa foi la Grâce tant désirée de la guérison. Or, comme nous l'avons pris plus haut pour l'image et le symbole de la multitude de Juifs qui doit être guérie dans les derniers temps, cherchons encore dans cette nouvelle circonstance quelque chose qui cadre avec les premiers traits. Jésus Christ guérit un homme le jour du sabbat, et après l'avoir guéri, Il lui commande sur-le-champ d'enfreindre l'ordonnance de la Loi en le déterminant à se mettre en chemin, et à emporter son lit le jour du sabbat, et ce, nonobstant ce qui se lit dans le Prophète, où Dieu dit : *N'emportez point de fardeaux hors de vos maisons les jours de sabbat* (Jér 17,22). On ne dira pas sans doute, pour peu qu'on ait de sens, que cet homme devenait par là un violateur de la Loi, et qu'il méprisait les Ordonnances de Dieu. Mais à la vérité, Jésus Christ voulait faire entendre en figure aux Juifs qu'ils seraient guéris par l'obéissance et la foi dans les derniers temps du monde. Car c'est là ce que je crois que représente le sabbat, qui est le dernier jour de la semaine. Lors donc qu'ils auront été une fois guéris par la foi, et qu'on les aura fait passer à la nouveauté de la vie, il faudra nécessairement qu'ils renoncent à la vieillesse de la lettre de la Loi, et qu'ils rejettent le culte énigmatique des ombres.

C'est là ce qui a donné à saint Paul de parler en ces termes à ceux qui, après avoir reçu la Foi, retourneraient encore à la Loi : *Je vous dis que, si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien* (Gal 5,2). Et encore : *Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la Loi; vous êtes déçus de la Grâce* (Gal 5,4).

THÉODORET DE CYR

Sur l'Épître aux Romains, chap. 11, v. 25.

Un mystère est une chose qui n'est pas connue de tous, mais de ceux-là seulement aux yeux de qui elle est découverte. Voici donc ce que dit l'Apôtre : *Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, que vous ne conceviez de vous-mêmes des sentiments trop élevés. Quel est donc ce mystère ? C'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée dans l'Église, et ainsi tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). L'Apôtre a mis ce mot : *une partie*, pour nous apprendre que tous n'ont pas été incroyants. En effet, plusieurs d'entre eux ont cru. Et il nous engage à ne pas désespérer du salut des autres. Car lorsque les nations auront reçu la prédication, ceux-ci croiront aussi; c'est ce qui ne manquera pas de se faire à la venue d'Élie, qui leur apportera la doctrine de la Foi. Car c'est ce que le Seigneur a dit dans l'évangile : *Il est vrai qu'Élie doit venir, et rétablir toutes choses* (Mt 17,11). Saint Paul confirme aussi ce qu'il avance, par le témoignage du prophète Isaïe, etc.

QUIDVULTDEUS

L'auteur connu sous le nom de saint Prosper

Livre des Promesses et des Prédications de Dieu.

Cet ouvrage est attribué à saint Prosper par Cassiodore. L'auteur est africain. ²⁵

Le chapitre 13 de la 3^e partie a pour titre : *De la mission d'Élie et d'Hénoch*. Sur ce que Dieu dit dans Malachie, qu'Il enverra Élie avant que le grand jour du Seigneur arrive (Mal 3,22), l'auteur parle en ces termes :

Les prophètes réuniront ainsi le cœur des pères avec leurs enfants, afin de faire voir ce que les patriarches et les prophètes ont dit de l'Avènement du Christ dans un état de bassesse et d'humilité, convaincant par là que l'Antichrist n'est pas le Christ.

Et, après avoir cité les versets 3, 4 et 6 du 11^e Chap. de l'*Apocalypse* : *Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre.*

Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie pendant les jours de leur prophétie; et ils ont le pouvoir de changer les eaux en sang, et de frapper la terre de toute espèce de plaie, chaque fois qu'ils le voudront, il ajoute : Il y aura aussi contre l'Antichrist deux témoins. Ces deux témoins seront les prophètes Élie et Hénoch. Et dans la même page, il intitule le chap. 15 : *De la passion d'Élie et d'Hénoch*, et le 6 : *De la Résurrection d'Élie et d'Hénoch*. Et il entend de ces deux prophètes ce qui est dit dans le chap. 11. de l'*Apocalypse*, concernant le martyre des deux témoins, de leur corps qui restent sans sépulture, et de leur résurrection.

²⁵ Il a été établi depuis ce temps que l'ouvrage n'est pas de saint Prosper d'Aquitaine, mais de saint Quodvultdeus, évêque de Carthage au 5^e siècle. (NDÉ)

PRIMASE, ÉVÊQUE D'HADRUMÈTE († vers le milieu du 6^e siècle)

Commentaire de l'Épître aux Romains, chap. 11.

Une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement. Ceux-là sont tombés dans l'aveuglement qui n'ont pas cru en Jésus Christ, et c'est ce que figura Jacob, devenu boiteux, afin que la plénitude des Gentils entrât (cf. Rm 11,25-26). Lorsque la plénitude des Gentils aura reçu la foi, on croit que les Juifs qui se trouveront à la fin des siècles deviendront, eux aussi, fidèles... Selon qu'il est écrit dans Isaïe : Il sortira de Sion un Libérateur, et Il détournera de Jacob les impiétés, ce que personne ne pouvait faire auparavant. Et ce sera mon alliance avec eux. Ce sera la Nouvelle Alliance que Jérémie promet. Lorsque J'ôterai leurs péchés (Is 59,20-21), c'est-à-dire lorsque, étant purifiés par le baptême, ils entreront dans cette nouvelle alliance.

Commentaire sur l'Apocalypse, livre 3.

Primase établit, par rapport à ce que Daniel prédit pour la fin des 70 semaines, que cela doit avoir un second accomplissement. Il dit diverses choses de ce second accomplissement, et entre autres, qu'il y aura alors des hommes qui seront tellement fortifiés par la prédication d'Élie, que la persécution, quelque violente qu'elle devienne, ne pourra les renverser, car, ajoute-t-il, plus cruelle sera alors la persécution, plus grand sera le courage qui se manifestera chez les soldats du Christ dans leur combat invincible.

Alors, dit le Seigneur, *Élie doit venir, et rétablir toutes choses*, c'est-à-dire il apportera la réalité d'objets et de choses dont on avait eu les ombres et les images. Alors l'alliance sera confirmée avec plusieurs dans une semaine. Et il est clair que le premier ministère d'Élie a été une prophétie de toutes ces choses ²⁶; car il demeura caché et empêcha de pleuvoir pendant le même intervalle de temps, c'est-à-dire trois ans et demi. Il se montra ensuite, selon le commandement qu'il en avait reçu, pour obtenir une pluie abondante, et enfin il réconcilia à Dieu, par un sacrifice solennel, les Israélites infidèles. Ce n'est sans doute pas inutilement qu'il est parlé de cette pluie; c'est pour nous faire comprendre, par les choses qui se sont passées et qui ne sont que des ombres, ce que sera la réalité que nous attendons et ce qui se passera pendant trois ans et demi, au temps où la persécution de l'Antichrist sera la plus cruelle, après qu'Élie aura été mis à mort, et avant ce temps où l'Antichrist étant devenu le plus fort, sera parvenu vers le milieu de la semaine, jusqu'au point de faire cesser l'hostie et le sacrifice, qui s'immole aujourd'hui publiquement dans l'Église. Alors les Juifs recevront la foi de Jésus Christ à la prédication de ce même Élie, dont les reproches leur firent autrefois abandonner l'idolâtrie. Maintenant on peut demander si la résurrection de ceux-ci (c'est-à-dire la conversion des Juifs) doit être rapportée aux trois années et demie de la prédication d'Élie, ou bien aux trois années qui resteront de la persécution de l'Antichrist... Ou bien saint Jean a-t-il dirigé ces paroles d'une manière indéterminée, parce qu'il se trouvera de tels hommes, et dans la demie semaine d'années de la prédication, et dans la demie semaine de la persécution ?

Il passe ensuite au tremblement de terre qui fait tomber la dixième partie de la Ville. Il explique ce tremblement par un renouvellement de la persécution. La partie de la Ville qui est renversée représente ceux qui tombent dans la persécution. Les autres, frappés de crainte, rendirent gloire au Dieu du ciel et de la terre. Ceux-là sont fondés sur la pierre, et lorsqu'ils voient tomber les autres par une suite de tremblements de terre, c'est-à-dire par l'effort de la persécution, ils demeurent fermes et rendent gloire à Dieu de ce qu'ils sont demeurés tels.

²⁶ Primase ouvre ici une grande vue, en nous faisant regarder ce qui s'est passé autrefois au temps d'Élie, comme une figure de ce qui se fera au temps de son avènement futur.

CASSIODORE

Exposition du sujet du Psaume 58

[Jésus Christ, parlant selon son Humanité] expose en second lieu la manière dont les Juifs se convertiront à la fin du siècle : Il adresse en leur faveur une prière avec une bonté digne de toute sorte d'admiration. En troisième lieu, Il explique ce qu'ils feront après leur conversion, et Il déclare qu'Il prend sa joie dans ses saints.

Lorsqu'il vient à ces paroles : *Ils reviendront sur le soir; et ils seront affamés comme des chiens*, etc. (Ps 58,7), il explique tout le verset par la conversion des Juifs, et par conséquent dans un sens favorable.

Nous en sommes venus à la seconde portion du psaume, où la conversion future du peuple juif est annoncée. Il nous déclare donc qu'à la fin du monde il y en aura une multitude innombrable qui croiront au Seigneur. C'est ce que dit l'apôtre Paul : *Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère* (Rm 11,25), etc. Vous voyez que ces paroles de l'Apôtre répondent aussi de leur conversion et de leur salut, quoique cela ne doive arriver que tard. C'est pourquoi la fin du monde est appelée le soir ²⁷ par une métaphore tirée de la durée du jour. Il ajoute : *et ils seront affamés comme des chiens* (Ps 58,7). Cela exprime la disposition des Juifs de ce temps-là, parce qu'au lieu de l'étrange opiniâtreté où on les voit maintenant, ils auront alors une ardeur incroyable pour la foi et la vérité ²⁸.

Il parle ensuite du zèle avec lequel ils s'opposeront à l'Antichrist, et dit qu'ils défendront l'Église comme des chiens fidèles; et il ajoute sur le verset 8 (*Voici qu'ils énoncent leurs sentences, un glaive est sur leurs lèvres, ils disent : «Qui nous entendrait ?»*) ceci :

Ils publieront alors à haute voix ce qu'ils sont maintenant indignes d'avoir dans le cœur, et ils convertiront les autres, et leur communiqueront les biens qu'eux-mêmes ne voulaient pas croire autrefois... La Parole de Dieu sera comme une épée dans leur bouche; ils annonceront la Parole sans relâche, et cela d'autant plus qu'il se trouvera peu de Gentils qui veuillent leur prêter une attention favorable ²⁹, les autres demeurant attachés à la religion impie de l'Antichrist.

Il parle ensuite du discernement qui se fera parmi les Gentils. Il y en a qui sont destinés à périr parmi tous les peuples, comme il est évident que les justes seront aussi rassemblés parmi tous les peuples.

Cassiodore ayant mis toutes les paroles de ce psaume dans la Bouche de Jésus Christ, considère le verset 11 comme une prière qu'Il fait à son Père pour obtenir le salut des Juifs.

²⁷ Dans le même psaume, le mot de *soir* se retrouve une seconde fois, c'est au verset 15, et Cassiodore dit qu'il faut l'entendre d'une autre manière, et que Jésus Christ est venu au soir : ainsi il l'entend la première fois comme le temps de la conversion des Juifs, et la seconde comme le temps du premier Avènement du Messie. Un interprète qui aurait vécu avant Jésus Christ, et qui aurait entendu ce psaume comme Cassiodore, qu'aurait-il pensé de la durée de l'œuvre de Jésus Christ en général et de celle de la conversion des Juifs en particulier, en raisonnant sur ce principe qu'il est dit de l'une et de l'autre qu'elle arrivera au soir ?

²⁸ Ce passage et les suivants sont remarquables par la grande ferveur que l'auteur attribue aux Juifs convertis.

²⁹ Il ne serait pas impossible d'accorder ce que dit ici Cassiodore avec ce que dit Origène d'une grande multitude de Gentils, qui croiront après la conversion des Juifs, et ne sont pas compris dans ce que saint Paul appelle *la plénitude des Gentils*. Cela ne serait pas, dis-je, impossible, en supposant un temps de relâche qui suivrait l'Antichrist. Mais pour que cette réponse puisse être soutenue, il faudrait distinguer l'Antichrist du temps de la conversion des Juifs d'avec l'Antichrist réservé pour la fin du monde, en prenant la fin du monde dans un sens étroit, en un mot, pour cet Antichrist que Jésus Christ détruira par l'éclat de sa Présence.

Ô mon Dieu, montre-Moi au milieu de mes ennemis. Il passe ainsi à un second bienfait, qu'Il attend de son Père. Ce bienfait est que la puissance de la Majesté de Dieu éclate aussi parmi ses ennemis, en les changeant : et en les rendant, de blasphémateurs qu'ils étaient, des hommes religieux, et en les faisant passer d'une vie criminelle à l'état d'une justice éminente.

Cassiodore explique les versets suivants dans le même sens. Il écrit sur le verset 12 : Il prie donc afin que la nation des Juifs ne périsse pas entièrement, mais plutôt qu'elle reconnaisse, par une réparation honorable, s'être trompée. Il trouve la dispersion des Juifs et l'état où ils sont maintenant dans les paroles suivantes : *Ils pèchent dès qu'ils ouvrent la bouche; ils seront pris à leur orgueil* (Ps 58,13), etc. Et sur le verset 14 (*Détruis-les, détruis-les en ta Colère; et ils ne subsisteront plus; et l'on saura que le Dieu de Jacob règne jusqu'aux confins de la terre*), il parle ainsi :

Lorsque les Juifs seront établis dans la religion, et pleinement convaincus de la vérité, ils reconnaîtront ce qu'ils ne voulaient point croire auparavant, à savoir que Jésus Christ est le Seigneur de Jacob leur père, [et non seulement de Jacob, mais] des extrémités de la terre, c'est-à-dire de l'Église catholique répandue par toute la terre. Ce qu'ils ne peuvent se persuader aujourd'hui à cause de la dureté de leur cœur.

Sur le Psaume 102

Il parle encore de la conversion des Juifs comme d'une chose certaine, en citant le verset 9 (*Elle ne sera pas éternelle, sa Colère, elles ne seront pas pour toujours ses Menaces*), et le prouve par le chap. 11. de l'*Épître aux Romains*.

Et sur le dernier verset du psaume 129 (*C'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités*), il dit :

Quand, à la fin du monde, Élie sera présent, la multitude des Juifs croira,

et il cite aussitôt Malachie : *Et voilà que Je vous enverrai Élie le Thesbite, avant que vienne ce jour du Seigneur; jour grand et éclatant* (Mal 3,22). Il fait en même temps une réflexion sur le malheur de ceux d'entre les Juifs qui meurent avant ce temps, et à qui la conversion future de leurs descendants ne sert de rien.

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, PAPE DE ROME

On a vu, par les passages que nous avons rapporté de saint Cyrille, archevêque d'Alexandrie, jusqu'à quel point ce hiérarque oriental était occupé du retour des Juifs promis à l'Église, et en combien d'endroits de l'Écriture, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, il trouvait ce retour prédit et marqué. On va voir que saint Grégoire, pape de Rome, hiérarque occidental, n'en était pas moins occupé un siècle plus tard.

Les Morales sur Job

Préface, chapitre 9

C'est avec beaucoup de raison que Job, après la perte de ses biens, la mort de ses enfants, les douleurs de ses plaies et la persécution de ses proches et de ses amis, reçoit en récompense de tous ces maux le double de ce qu'il avait perdu, parce que la sainte Église recevra, même dès cette vie, une double récompense des travaux qu'elle y endure, lorsque, après avoir fait entrer en son sein tout le reste des Gentils, elle convertira les Juifs même, à la fin du monde. C'est pourquoi il est écrit : *Jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée et qu'ainsi tout Israël fût sauvé* (Rm 11,25-26).

Après avoir expliqué par la réprobation des Juifs ces paroles du chap. 9 :

Il lutte contre les montagnes et elles l'ignorent; Il les bouleverse dans son courroux. Il ébranle dans ses fondements la terre que recouvre le ciel, et les colonnes qui la soutiennent sont chancelantes. Il parle au soleil, et le soleil ne se lève pas; Il appose son sceau sur les astres (Job 9,5-7), il ajoute :

Il faut bien remarquer que nous n'enfermons une chose sous le sceau que dans le dessein de la faire paraître au jour dans un autre temps. Et nous avons appris par les témoignages de la sainte Écriture que les Juifs, qui maintenant sont abandonnés, seront à la fin rappelés à la vraie foi. Voilà ce qui fait dire à Isaïe : *Et quand le peuple d'Israël serait aussi nombreux que le sable de la mer, un reste en sera seul sauvé (Is 10,22)*. Voilà ce qui fait dire à saint Paul : *Jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée et qu'ainsi tout Israël fût sauvé (Rm 11,25-26)*. Celui donc qui dérobe aujourd'hui ses prédicateurs aux yeux de la Judée, mais qui les leur montrera un jour, a comme enfermé sous le sceau ses étoiles, en sorte que les rayons des astres spirituels demeurant d'abord couverts, et venant ensuite à se manifester avec tout leur éclat, cette nation perfide ne voie point la nuit de son infidélité, maintenant qu'elle est délaissée, et qu'un jour elle la découvre, lorsque la lumière viendra l'éclairer. Voilà la raison pour laquelle les deux prédicateurs (Élie et Hénoc) ont été dérobés aux yeux des hommes, et leur mort a été différée; c'est pour être rappelés à la fin des temps et employés au ministère de la prédication. C'est d'eux que saint Jean dit : *Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre (Apoc 11,4)*. C'est l'un des deux que la Vérité promet par sa propre Bouche, en disant : *Élie doit venir, et rétablir toutes choses (Mt 17,11)*. Ces deux saints sont donc comme des étoiles retenues sous le Sceau de Dieu, pour n'être point vues, mais qui paraîtront un jour pour répandre une lumière salutaire. Mais en attendant, le peuple d'Israël qui reviendra en foule à la fin des temps, ce peuple, dis-je, s'est endurci à la naissance de la sainte Église. Car il a rejeté les prédicateurs de la Vérité, etc.

Dans le livre 19, on trouve un long passage où saint Grégoire fait la description des maux que l'Église devait éprouver dans ses derniers temps. C'est à propos des paroles de Job rapportées dans le chap. 29.

En parlant de ce qui le concerne, dit le saint docteur, Job décrit tout ce qui doit arriver à la sainte Église, et il marque, par ses souffrances, ce qu'elle aurait un jour à souffrir. Après avoir expliqué quelques versets, il en vient enfin à ces paroles :

Il viendra donc un temps, où l'Église, comme énermée et affaiblie par une espèce de vieillesse, n'aura plus la force d'enfanter par la prédication. Ce sera alors qu'elle se souviendra de son ancienne fécondité, en disant avec Job : *Qui me rendra les jours d'autrefois ? (Job 29,2)*. Ce qui n'empêchera pourtant pas qu'après ces jours de son humiliation, elle ne reprenne, vers la fin des siècles, une nouvelle vigueur, par la force extraordinaire dont sa prédication sera revêtue alors. Car après qu'elle aura reçu la plénitude des Gentils, elle attirera au sein de la foi tout le peuple d'Israël qui se trouvera pour lors sur la terre, ainsi qu'il est écrit : *Lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, après cela tout Israël sera sauvé (Rm 11,25-26)*. Mais avant ces heureux temps, il viendra des jours fâcheux, pendant lesquels elle paraîtra, pour un peu de temps, opprimée et étouffée par ses ennemis, et c'est alors qu'elle se souviendra de ces anciens jours heureux, et qu'elle dira : *Qui me rendra les jours d'autrefois ? (Job 29,2)*.

OBSERVATION

Selon le plan de saint Grégoire, ces malheurs dont il est question si longuement, et à cet endroit et à beaucoup d'autres, précéderont la conversion des Juifs. C'est-à-dire, en se servant du langage de l'Apôtre, qu'ils arriveront avant que les branches naturelles soient entées de nouveau sur l'olivier. Donc ce sont les branches étrangères qui éprouveront ces malheurs. Plus saint Grégoire concevait que ces malheurs seraient grands, et plus il donnait lieu de dire que les menaces que saint Paul faisaient aux branches étrangères ne demeureraient pas de simples menaces sans effet.

On voit sur ce point l'accord de la doctrine de ce saint pape avec celle d'Origène et de saint Jérôme. Mais ce qui est bien consolant pour nous, c'est qu'il nous apprend en même temps que, par rapport à l'Église, l'insertion des branches naturelles sera sa consolation, sa gloire, le renouvellement de sa force et de sa fécondité. C'est ce qu'il développera avec plus d'étendue dans les passages qui vont suivre.

Dans le *Livre 20*, saint Grégoire interprète ce qui est dit dans *Zacharie*, touchant le Grand-Prêtre Jésus, de la Personne de Jésus Christ : les vêtements sales dont il y est parlé représentent la ressemblance du péché que le Sauveur a prise.

Lorsqu'il est venu, Satan s'est trouvé à sa droite, d'autant que le Seigneur considérait beaucoup le peuple juif, et peu les Gentils : mais après son Incarnation, ces mêmes Gentils, qui n'était auparavant qu'à sa gauche, sont venus à la foi, et les Juifs sont tombés dans la perfidie. Satan se tenait donc debout à sa droite, parce qu'il Lui a ravi ce peuple qui, depuis si longtemps, Lui était si cher. Mais comme les Juifs, qui maintenant sont dans un état de perdition, reviendront à la foi à la fin du monde, selon ces paroles d'un prophète : *un reste en sera sauvé* (Is 10,22), Jésus Christ fait retirer Satan de sa droite, lorsqu'Il lui dit : *Que le Seigneur te réprime !* (Zac 3,2). Et il marque la délivrance de ce même peuple dans ces paroles : *...qui a choisi Jérusalem...* (Zac 3,2). Et parce que ce même peuple, que son infidélité avait conduit au bord des flammes, en est retiré par son retour à la foi, il est ici appelé un tison à moitié brûlé, qui est retiré du feu. *Vois : cela n'est-il pas comme un tison retiré du feu ?* (Zac 3,2).

Dans le *Livre 35*, il dit sur ces paroles du chap. 42 de *Job* : *Et le Seigneur donna à Job le double de ce qu'il possédait auparavant; Il doubla toute chose. Et tous ses frères et sœurs apprirent ce qui lui était arrivé, et ils vinrent auprès de lui, et tous ceux qui le connaissaient précédemment. En mangeant et en buvant chez lui, ils le consolèrent et ils manifestèrent leur admiration au sujet de ce que le Seigneur lui avait envoyé, et chacun d'eux lui donna une brebis et un pendant d'oreille d'or.* (Job 42,10-11) :

Quoique ces choses soient très véritables selon l'histoire, cela n'empêche pas que nous devions rechercher le mystère qui y est caché sous l'allégorie; la nature même des présents (*une brebis et un pendant d'oreille d'or*) nous y oblige... Nous avons souvent remarqué que, comme Jésus Christ et son Église, c'est-à-dire la Tête et le Corps, ne sont qu'une seule personne, le saint homme Job était tantôt la figure de la Tête, tantôt celle du Corps. Ainsi, sans blesser ici aucunement la vérité historique, considérons que c'est à Job comme figure de l'Église qu'est arrivé ce qui est écrit ici : *le Seigneur donna à Job le double de ce qu'il possédait auparavant*. Car, encore que l'Église perde maintenant plusieurs âmes à cause de l'effort des persécutions et des tentations de ce monde, elle recevra néanmoins au double, sur la fin des siècles, tout ce qui lui appartient, lorsque la plénitude des Gentils étant entrée dans son sein, toute la Judée qui se trouvera sur la terre se rangera aussi sous sa foi. Et c'est ce que l'Apôtre nous marque par ses paroles : *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). Et c'est pour cela que la Vérité dit dans l'Évangile : *Élie doit venir, et rétablir toutes choses* (Mt 17,11). Car l'Église a maintenant perdu les Israélites, qu'elle n'a pu convertir par sa prédication : mais alors qu'Élie prêchant convertira tous ceux qui entendront ses enseignements, l'Église recevra au double, et en plus grande abondance, tout ce qu'elle aura perdu.

Mais ce que notre texte ajoute ensuite marque bien davantage la conversion du peuple juif à la fin des temps : *Et tous ses frères et sœurs apprirent ce qui lui était arrivé, et ils vinrent auprès de lui, et tous ceux qui le connaissaient précédemment. En mangeant et en buvant chez lui...* (Job 42,11). Les frères et les sœurs viendront à Jésus Christ quand tous ceux du peuple juif qui se trouveront sur la terre se convertiront à la foi. Car c'est de ce peuple qu'Il a tiré sa Naissance selon la chair. Ainsi ses frères et ses sœurs viennent Le trouver quand les plus forts de ce peuple qui Lui est uni par les liens du sang et de la parenté, lesquels sont comme ses frères, et les faibles qui sont

comme ses sœurs, courent tous à Lui avec joie par la lumière de la vraie foi. Alors ils font un festin solennel avec Lui, et ne Le méprisant plus comme s'Il n'était qu'un simple homme, et se souvenant de l'honneur qu'ils ont de Lui être proches, ils considèrent avec joie la liaison qu'ils ont avec sa Divinité. Et ils mangent du pain avec Lui dans sa maison, lorsque, s'élevant au-dessus de l'observance basse de la lettre, ils se repaissent, dans la sainte Église, de ses Paroles mystérieuses et spirituelles, comme de la plus fine fleur de froment.

Or il faut remarquer ces paroles : *tous ceux qui le connaissaient précédemment*. Les Juifs connaissaient auparavant Celui qu'ils méprisèrent dans sa Passion comme un inconnu; car nul de tous ceux qui avaient appris la Loi ne pouvait ignorer que le Christ ne dût un jour naître parmi eux. C'est pourquoi le roi Hérode, étant étonné de l'arrivée soudaine des mages, eut soin de *s'informer* bien particulièrement auprès des *principaux sacrificateurs et les scribes du peuple* où ils savaient que *devait naître le Christ*. Et ils lui répondirent que ce devait être à *Bethléem en Judée* (cf. Mt 2,4-5). Ils avaient donc premièrement connu Celui que leur mépris leur fit méconnaître au temps de la Passion : et cette première connaissance et cette ignorance qui vint ensuite nous ont été admirablement bien marquées par l'aveuglement d'Isaac, qui, en bénissant Jacob, prévoyait bien ce qui devait lui arriver, mais en même temps ne connaissait pas celui qui était présent devant lui. Il en a été de même du peuple d'Israël qui, ayant connu les mystères des prophètes, demeura néanmoins aveuglé des yeux de l'âme, puisqu'il ne reconnut pas Celui dont il avait prédit tant de choses, lorsqu'il Le vit présent sur terre, et qu'il ne put découvrir son Sauveur qui était devant ses yeux, après avoir annoncé sa Puissance si longtemps avant qu'Il fût arrivé. Mais les Juifs reviennent à Lui à la fin du monde, et ils reconnaissent enfin Celui qu'ils avaient autrefois connu dans leurs prophéties. Ils mangent du pain dans sa maison, parce qu'ils se repaissent dans l'Église du pur froment de la Parole divine, et ils se dépouillent de l'insensibilité de leur ancien engourdissement.

Mais parce que la sainte Église souffre maintenant autant de l'aversion des Juifs qu'elle sera un jour soulagée par leur conversion, c'est à juste titre qu'il est dit ensuite : *Et ils le consolèrent et ils manifestèrent leur admiration au sujet de ce que le Seigneur lui avait envoyé*, c'est-à-dire que ceux qui reviennent de l'erreur et de l'infidélité, et qui se dépouillent de cette vie dépravée qui avait résisté avec opiniâtreté aux enseignements les plus salutaires, consolent beaucoup Jésus Christ et son Église... Il faut encore remarquer que les parents et amis de Job ne vinrent point le consoler pendant qu'il gémissait sous la pesanteur des Fléaux de Dieu, mais seulement après qu'il en eut été délivré, pour nous figurer que les Juifs qui, méprisant les enseignements de la foi durant le temps de la Passion du Seigneur, dédaignaient de croire en Celui qu'ils avaient reconnu homme par l'épreuve de sa mort. C'est pourquoi ce même Seigneur dit dans un psaume : *J'espérais de la compassion, mais en vain; J'ai cherché un consolateur, et Je n'en ai point trouvé* (Ps 68,21). Il n'a trouvé personne pour Le consoler dans sa Passion, parce que dans cet état de mépris où Il S'est trouvé à sa Mort, Il a eu pour ennemis ceux-là même pour lesquels Il était venu souffrir. Les proches de Job viennent donc le consoler après son affliction, parce que le Sauveur souffre encore maintenant dans ses membres sur la terre. Mais à la fin du monde, tous les Israélites qui entendront la prédication d'Élie courront à la foi, et se jetant sous la protection de Celui qu'ils avaient fui jusqu'alors, ils célébreront ce grand festin spirituel, dans la nombreuse assemblée des peuples³⁰ réunis à l'Église.

Ce sera alors que ce Job mystique, après avoir subi des fléaux, paraîtra dans une santé parfaite, quand les fidèles croiront unanimement d'une foi certaine que le Seigneur, après sa Passion et sa Résurrection, vit immortel dans les cieux. Ce sera alors que ce Job mystique sera pleinement récompensé, quand Il sera cru et reconnu pour Dieu dans la puissance de sa Majesté, ainsi qu'Il l'est en effet, et que l'on verra ceux qui avaient si opiniâtrement résisté à la foi, s'y soumettre si

³⁰ Il y aura donc encore des Gentils dans l'Église, lorsque l'ouvrage de la conversion de Juifs sera opéré; et saint Grégoire fait entendre qu'il y en aura en grand nombre; c'est ce qu'il dira plus longuement dans la suite.

humblement. Ainsi les Juifs, à la fin du monde, se réunissent à l'Église par la foi, et présentent leurs offrandes, comme à un Job qui a recouvré la santé, au Rédempteur du genre humain, lorsqu'Il est dans la pleine possession de sa Puissance divine. C'est pourquoi l'Écriture ajoute fort bien ensuite : *et chacun d'eux lui donna une brebis et un pendant d'oreille d'or* (Job 42,10-11). L'innocence est ici signifiée par la brebis, et l'obéissance par le pendant d'oreille d'or. Car la brebis est un animal fort simple et le pendant d'oreille marque le sens de l'ouïe, orné de la grâce et de l'humilité.

Livre 35, chap. 9 : J'ouvre avec plaisir les yeux de la foi pour contempler ce dernier festin que fera la sainte Église, en recevant en son sein le peuple d'Israël. Ce sera le grand Élie qui viendra pour les y inviter; et alors les parents et amis viendront trouver, avec des présents, Celui qu'ils ne regardaient qu'avec mépris, lorsqu'ils Le voyaient dans l'affliction. Lorsque le jour du Jugement approchera, la Puissance du Seigneur, qui vient pour juger se fera sentir à eux; ils seront frappés en quelque sorte par avance, par les rayons de sa Gloire qui leur sera manifestée, soit par la voix de ce Précurseur, soit par plusieurs signes éclatants, de sorte que, voulant prévenir sa Colère, ils hâtent le temps de leur conversion. Et lorsqu'ils sont convertis, ils viennent avec des présents, parce qu'ils offrent avec une profonde vénération leurs actions de vertu à Celui qu'ils avaient auparavant considéré avec beaucoup de mépris, au temps de ses Souffrances. Et ainsi ils accomplissent par leurs offrandes la vérité de ces paroles que nous voyons déjà arrivées en partie, et que nous croyons l'être plus parfaitement en ce temps-là : *Et les filles de Tyr L'adoreront avec des présents* (Ps 44,13). Et en effet, les filles de Tyr L'adoreront avec des présents encore plus pleinement lorsque les cœurs des Israélites, qui sont maintenant assujettis aux désirs du monde, ayant reconnu Celui qu'ils rejetaient autrefois avec tant d'orgueil, Lui apporteront les hosties de leur confession pure et sincère.

Or, quoique dans ces derniers temps, auxquels paraîtra l'Antichrist, la vertu des fidèles s'affaiblisse un peu, et que, dans les combats que leur livrera cet homme de perdition, les cœurs les plus fermes soient saisis d'une crainte extrême, il est certain néanmoins qu'étant fortifiés par les prédications du grand Élie, non seulement les vrais fidèles persévéreront dans leur attachement à la sainte Église, mais plusieurs même des infidèles se convertiront à la foi, de sorte que le reste du peuple d'Israël, qui avait auparavant été absolument rejeté, rentrera avec une ferveur admirable dans le sein de l'Église, leur mère commune. Et c'est pour cela que l'Écriture dit ici ensuite : *Et le Seigneur bénit Job en la fin de sa carrière plus que dans les commencements* (Job 42,12). Nous croyons que ces choses sont arrivées selon la vérité historique; et nous avons l'espoir qu'elles s'accompliront aussi selon le sens mystique. Car le saint homme Job reçoit encore plus de bénédiction à la fin qu'au commencement, puisqu'en ce qui concerne la réception du peuple juif à l'Église, le Seigneur consolera sa douleur à la fin des siècles, par la joie de voir rentrer dans son sein une grande multitude d'âmes, qu'elle pleurait comme perdues. Car elle sera alors enrichie avec d'autant plus d'abondance que la fin des temps sera plus proche. David considérait cette affluence comme des bénédictions, dont les prédicateurs de la sainte Église seraient comblés à la fin du monde, lorsqu'il disait dans un psaume : *Et ils se multiplieront en une riche vieillesse, et ils seront heureux, afin d'annoncer que le Seigneur, notre Dieu est juste* (Ps 91,15-16).

Et sur l'énumération des troupeaux nombreux qui furent rendus à Job, il parle ainsi :

Livre 35, chap. 10 : Or sans blesser la vérité littérale de cette histoire, nous croyons avec raison que tous ces animaux ensemble signifient les peuples de la sainte Église : afin que ce qui a été ici écrit par l'Ordre du saint Esprit, qui dispose toutes choses d'une manière admirable, serve en même temps et à nous marquer les choses passées et à nous annoncer les futures.

Et, entrant dans le détail par rapport aux différentes espèces d'animaux qui composaient les troupeaux qui furent rendus à Job, il entend par les uns les Juifs et par les autres les Gentils.

Et plus loin : Ainsi l'Église, qui, dans ses commencements, a été agitée par une infinité de tentations, ayant perdu le peuple juif et plusieurs d'entre les Gentils, qu'elle n'a pu attirer à la foi,

reçoit à la fin le double de toutes ses pertes; en sorte qu'elle voie le nombre des uns et des autres s'accroître dans son sein ³¹. L'Église reçoit au double et les bœufs et les ânesses: parce qu'après que les saints prédicateurs se sont longtemps tenus en silence par la crainte des persécutions, et que les simples qui avaient aussi été épouvantés n'osaient pas confesser la vérité, ils la publient ensuite avec autant de force et de hardiesse qu'ils avaient témoigné auparavant de faiblesse et de timidité.

Dans son dernier chapitre (chap. 14 du *Livre 35*), saint Grégoire, sur ce qui est dit de la longue vie qui fut accordée à Job après son rétablissement, touche légèrement l'application qui peut en être faite à l'Église. *Et Job après ses jours d'affliction, vécut cent soixante-dix ans; et la durée de toute sa vie fut de deux cent quarante ans. Et Job vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération, et Job mourut très avancé en âge et plein de jours* (Job 42, 16-17).

Il avertit qu'il se rend en cela au désir des personnes qui cherchaient l'intelligence de l'Écriture. «Comme il y a des personnes», dit-il, «qui souhaitent que l'on applique ces paroles, dans le sens figuré et allégorique, à la sainte Église», il conclut par ces mots :

Croyons donc que cette mort et cette plénitude de jours sont déjà accomplies dans le bienheureux Job, qui est un des membres de la sainte Église, et espérons qu'elle s'accomplira aussi un jour dans toute l'Église; et en ajoutant foi à la vérité de tout ce qui est déjà arrivé en la personne de ce saint homme, n'anéantissons pas la prophétie de ce qui doit arriver un jour.

Dans *Homélie sur Ézéchiel*, 6,6, saint Grégoire explique ainsi l'histoire de la bénédiction de Jacob et d'Ésaü :

Que signifie ce qui est dit d'Ésaü, qu'il ne revient à son père que longtemps après qu'il est parti, sinon que le peuple juif ne reviendra et ne sera en état de plaire à Dieu que tard ? On prononce aussi une bénédiction sur Ésaü, et on lui dit : *Le temps viendra où le joug sera ôté de ton cou* (Gn 27,40). Car le peuple juif sera délivré, à la fin, de la servitude du péché, selon qu'il est écrit : *Lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26).

Dans *Homélie sur Ézéchiel*, 12,2, il écrit, au sujet du verset 22 du chap. 3 : *Lève-toi, et sors dans la plaine, et là il te sera parlé*, ce qui suit :

Que signifie cette conduite de Dieu, qui oblige le prophète à sortir du milieu du peuple d'Israël pour aller dans un champ, et qui le rappelle ensuite de ce champ à sa maison, sinon que la grâce de la prédication a été enlevée du milieu du peuple juif, et a été répandue dans les vastes champs de la Gentilité ? Mais à la fin du monde, lorsque les Juifs reviennent à la foi, c'est l'accomplissement de ce qui est marqué par le retour du prophète dans sa maison, en sorte que la prédication *de la vérité* qui éclate maintenant comme dans un champ large et étendu, au milieu des diverses nations, vienne résider de nouveau dans son peuple d'Israël, selon qu'il est écrit : *Lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). C'est pourquoi il est encore dit par un autre prophète : *Et quand le peuple d'Israël serait aussi nombreux que le sable de la mer, un reste en sera seul sauvé* (Is 10,22).

Que le prophète sorte donc du milieu du peuple pour se transporter dans le champ. Que du champ il revienne à la maison afin que la prédication qui a commencé par la Judée, passe au milieu des nations, et que les nations ayant été remplies de la foi, la Judée reçoive les trésors de la doctrine spirituelle, qu'elle a perdus.

Quant à l'ordre que reçoit le prophète de s'enfermer dans sa maison, cela marque les cruelles persécutions que le peuple des Juifs converti aura à soutenir, au temps de l'Antichrist, de la part des nations, qui seront demeurées dans l'infidélité.

³¹ Saint Grégoire établit ici nettement ce qu'il semblait avoir déjà marqué, que la conversion des Juifs sera aussi accompagnée de celle d'une grande multitude de Gentils. Il faut donc que cette multitude de Gentils qui viendront alors soit au-delà de ce qui est appelé *la plénitude des Gentils*, et qui dit être entré avant qu'Israël reçoive le salut. (V. le passage d'Origène : *Homélie 5, sur Jérémie*, ci-dessus.)

C'est pourquoi il est écrit : *Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors, et ne le mesure pas; car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois.* (Apoc 11,2)

Saint Grégoire explique, dans la même analogie, les nouvelles circonstances rapportées touchant la personne du prophète, ainsi qu'on va le voir.

Le prophète est mis dans les liens au milieu de sa maison. Cela marque que dans les derniers temps, après que la Judée aura cru, elle éprouvera de grandes persécutions au temps de l'Antichrist, en sorte que les ministres de l'iniquité, au lieu de recevoir la parole de la vérité qu'elle leur annoncera, y résisteront et la mettront comme dans des liens très douloureux. Et le prophète n'est plus en état de se transporter et de marcher parmi eux, parce que la prédication de la vérité ne pénètre point jusqu'au cœur des méchants, lorsque la langue des gens de bien est liée par les tribulations.

Car il y aura alors plusieurs d'entre les Juifs infidèles qui persécuteront ceux de leur propre nation, qui auront cru. Aussi devons-nous remarquer qu'il est dit ici que c'est dans sa propre maison que le prophète porte des liens, pour faire entendre que la Judée, lorsqu'elle sera devenue fidèle, souffrira des persécutions de la part de ceux de sa propre race... Mais Hénoch et Élie viendront, et à leur prédication, plusieurs d'entre les Juifs, qui jusque là seront demeurés dans l'infidélité, reviendront à la connaissance de la vérité, conformément à ce qui est dit d'Élie : *Élie viendra et il rétablira toutes choses* (Mt 17,11). Ces deux prophètes sont appelés par Zacharie : *les deux oliviers*, et par saint Jean : *les deux chandeliers* ³². Or c'est par rapport à ces événements que Dieu dit dans le verset suivant à Ézéchiel : *Mais quand Je t'aurai parlé, Je t'ouvrirai la bouche et tu leur diras : Voilà ce que dit le Seigneur* (Éz 3,27). Car la bouche du prophète s'ouvre comme à l'extrémité du temps, lorsque les Juifs reviennent à la prédication d'Hénoch et d'Élie, et qu'ils reconnaissent que les prophéties contenues dans les saintes Écritures concernent Jésus Christ.

Dans ses *Homélies sur les Évangiles*, Livre 2, *Homélie 22*, saint Grégoire prend pour figure de la conversion des Juifs saint Jean qui n'entre dans le sépulcre de Jésus Christ qu'après saint Pierre, quoiqu'il y soit arrivé le premier.

Mais le peuple juif ne sera pas toujours abandonné aux ténèbres de son aveuglement. Cela est clair par cette parole du prophète : *Et quand le peuple d'Israël serait aussi nombreux que le sable de la mer, un reste en sera seul sauvé* (Is 10,22). C'est ce qui fait dire à saint Paul : *une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée dans l'Église et qu'ensuite tout Israël soit sauvé* (cf. Rm 11,25-26). C'est donc cette visite du peuple juif qui est montré par les paroles suivantes : *Et quiconque restera de ta maison viendra afin que l'on prie pour lui* (1 Sam 2,36).

Il sera vrai de dire que le peuple juif demande qu'on prie le Seigneur pour lui, cela sera vrai, dis-je, lorsque les élus de la Gentilité ayant été recueillis, ce peuple ouvrira les yeux sur les ténèbres de son aveuglement, lorsque confessant la sainte Trinité, il demandera à être offert au Seigneur par les prêtres du Dieu tout-puissant; lorsque n'attendant plus la félicité du Ciel de la vieillesse de la lettre, non seulement il croira au Rédempteur, mais il travaillera encore à convertir les autres en leur prêchant cette même foi, qu'il aura reçue au moment de sa conversion... Il prêchera ouvertement

³² C'est une chose remarquable que la réunion, que fait ici tout à la fois saint Grégoire, de trois prophéties aussi importantes que celles-ci. Il est donc vrai, selon ce saint pape, que le prophète Zacharie et le chapitre 11 de l'*Apocalypse* parlent du même événement et du même Élie, dont parle Jésus Christ dans l'évangile. Or, si cela est vrai, il est manifeste que cela doit donner une grande ouverture pour entendre un des sens de l'*Apocalypse* et du prophète Zacharie, Mais il n'est pas moins évident que le chapitre 11 de l'*Épître aux Romains* doit encore répandre une nouvelle lumière sur toutes ces prophéties et autres semblables, puisque saint Paul y parle si précisément de la réprobation des Juifs et de leur retour, qu'il en marque les causes et qu'il développe les proportions et l'économie des Desseins de Dieu dans ces grands événements.

cette même foi, qu'il avait contredite lorsqu'il était dans son état d'infidélité. Ce peuple confessera et prêchera ouvertement le Nom de notre Rédempteur et ne refusera pas d'endurer les plus grands tourments de la part des hommes perfides, pour l'amour de Celui qu'il annoncera alors. Il trouvera sa joie à imiter ainsi les souffrances de son Rédempteur. Et dans la consolation dont il sera comblé, il dira : *Attache-moi, je te prie, à l'une des fonctions du sacerdoce* (1 Sam 2,36).

Comme s'il disait : mettez-moi au large, ne me rejetez plus comme un infâme, et ne me reprochez plus que j'ai les mains pleines du Sang du Rédempteur. Il demande qu'on lui accorde une portion sacerdotale, parce qu'il désire être associée aux véritables prêtres, afin d'avoir part à la joie de ceux dont il désire imiter les sacrifices en souffrant lui-même.

Sur les chap. 6 et 7 du *Cantique des cantiques*, saint Grégoire, en parlant des Mystères de Jésus Christ et des Bienfaits que ce divin Époux a répandus et qu'Il ne cesse de répandre sur l'Église son Épouse, ajoute :

Enfin la Synagogue se réveillant de son assoupissement recevra à la fin du monde tous ces biens, et s'accusera elle-même de les avoir méconnus pendant un si long temps, en disant : *J'ai été dans une profonde ignorance, etc...* Comme si elle disait : Pourquoi, voyant de mes yeux les merveilles sans nombre qui s'opéraient dans l'Église, ai-je refusé si longtemps d'y prendre part ? Pourquoi ai-je persisté dans l'incrédulité ? Pourquoi ai-je languï si longtemps par mon infidélité dans les ténèbres de l'ignorance ?... L'Église lui répond avec bonté : *Reviens, reviens, ô Sulamite, reviens afin que nous te considérions* (Cant 7,1).

En effet, le nom de *Sulamite* signifie *Captivité*. La Sulamite est donc invitée à revenir, parce que l'Église, à la fin du monde, présentera la foi à la Synagogue, afin qu'elle recouvre son ancienne dignité, elle qui est aujourd'hui retenue captive par les démons sous le joug de l'infidélité. Ce n'est pas non plus sans raison qu'on l'avertit jusqu'à quatre fois de revenir, parce que les Juifs, aujourd'hui dispersés dans les quatre parties de la terre, seront convertis à la fin du monde partout où ils se trouveront, selon qu'il a été prédit par le prophète : *Et quand le peuple d'Israël serait aussi nombreux que le sable de la mer, un reste en sera seul sauvé* (Is 10,22).

Que la Sulamite revienne donc afin que nous la considérions. C'est-à-dire que la Synagogue se convertisse à la foi, et qu'elle fasse voir à toute la terre, par son repentir, quelle était la grandeur du crime qu'elle commettait, lorsqu'elle attachait son Dieu à une croix. Mais au moment où l'Église désire considérer la Synagogue devenue fidèle, son Époux, pour la féliciter, lui répond sur-le-champ, par manière d'interrogation et lui dit : *Que verrez-vous en la Sulamite, sinon des armées dans un camp ?* (Cant 7,1).

C'est en effet un camp de combattants. On verra donc un camp dans la Sulamite, parce qu'elle combattra alors avec un courage héroïque contre les hommes perfides, pour défendre cette même foi, à laquelle elle fait aujourd'hui la guerre. Mais parce que ce sera l'Église qui convertira la Synagogue, puisque ce seront les discours et les exemples des prédicateurs qui la ramèneront à la foi, voilà pourquoi l'Époux se jette aussitôt sur les louanges de l'Épouse, en disant : *Que tes démarches sont belles, ô fille de prince, etc.*

Mais parce que la Synagogue qui a rejeté Jésus Christ Le recevra à la fin du monde et L'aimera, l'Église ajoute aussitôt : *Je te prendrai par la main et je te conduirai dans la maison de ma mère : c'est là que tu m'instruiras; et je te donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfum, et un suc nouveau de mes pommes de grenade.* (Cant 8,2).

Elle Le conduit par la main dans la maison de sa mère, parce qu'à la fin du monde elle prêchera à la Synagogue le Christ en qui elle croit; et lorsque Jésus Christ aura été reçu de la Synagogue par la prédication de l'Église, Il enseignera alors là l'Église, et l'Église recevra avec une grande joie ses instructions, lorsqu'elle verra qu'elles lui seront commune avec la Synagogue, devenue déjà un seul et même corps avec elle...

Elle Lui présentera le suc nouveau de ses pommes de grenade, parce qu'elle Lui mettra devant les yeux les exemples de ces hommes pleins de courage, qui ont conservé l'unité du peuple de Dieu dans le martyre, afin que la Synagogue piquée d'émulation s'enflamme de zèle pour leur ressembler; et qu'étant soutenue et fortifiée par les exemples des martyrs qui l'auront précédée, elle ne se laisse point renverser par les persécutions de l'Antichrist. Car lorsqu'elle entendra le récit des triomphes et des victoires de ces braves combattants, elle n'hésitera point à les imiter et à s'exposer au combat³³. C'est pour cela, évidemment, qu'elle ajoute :

Il posera sa main gauche sur ma tête, et de la droite, il m'embrassera... (Cant 8,3), comme si elle disait : puisque je possède enfin aujourd'hui la foi du Christ, puisque j'éprouve sa Grâce ineffable, cette Grâce si digne d'être l'objet de mes vœux, puisqu'enfin je ressens sa douceur que je ne savais pas désirer, je ne fais plus aucun cas de toutes les choses de la terre. Je méprise, pour l'amour de Lui, la vie du corps, et mes yeux languissent dans le désir du bonheur qu'Il me prépare...

C'est en faveur de tels hommes que l'Époux ajoute tout de suite : *Je vous adjure, filles de Jérusalem, par les vertus de la campagne, n'éveillez pas, ne réveillez pas ma bien-aimée avant qu'elle ne le désire* (Cant 8,4). Mais les filles de Jérusalem, remplies d'étonnement et d'admiration à la vue de cette même Synagogue déjà devenue l'Église, forment la question suivante et disent : *Quelle est celle qui se lève blanche comme l'aubépine, appuyée sur son frère bien-aimé ?* (Cant 8,5)

ARÉTHAS,

archevêque de Césarée en Cappadoce, 9^e-10^e siècles

Commentaire sur l'Apocalypse

(abrégé de l'explication d'André, archevêque de Césarée)

Chap. 30. Il est clair que le prophète Élie doit venir, selon l'oracle de l'Écriture qui se fait entendre par Malachie : *Je vous enverrai Élie le Thesbite, avant que vienne ce jour du Seigneur, jour grand et éclatant. Il réunira au fils le cœur de son père, à l'homme le cœur de son prochain* (Mal 3,22). Quant à Hénoch, nous n'avons pas de témoignage de l'Écriture en ce qui concerne son avènement, mais seulement en ce qui concerne son enlèvement qui l'a soustrait à la mort. Mais il y a dans l'Église une tradition invariable, qui établit qu'il viendra aussi avec Élie le Thesbite. Car ils viendront l'un et l'autre, pour prémunir par leur témoignage ceux qui vivront alors, contre les signes trompeurs de l'Antichrist; et que le temps de leur prédication sera trois ans et demi... Les sacs dont il est dit qu'ils seront couverts, signalent qu'ils paraîtront dans un état d'abjection, de deuil et de tristesse. Le prophète Zacharie les compare tous les deux à deux oliviers et à deux chandeliers. À des oliviers parce que l'huile sert à entretenir la lumière; à des chandeliers parce qu'ils seront les porteurs de la vérité.

Aréthas croit que la venue de ces deux prophètes sera très proche de l'Avènement de Jésus Christ pour juger le monde, que les Juifs habiteront alors à Jérusalem; que l'Antichrist, qu'il confond avec la bête, les séduira, régnera sur eux, et qu'ils lui serviront de ministres, que Jérusalem sera alors une Sodome et une Égypte, que l'Antichrist, avec l'aide des Juifs, mettra à mort les deux prophètes, qu'ils ressusciteront, etc.

Et au chap. 39, il dit, sur les 144 mille dont il est parlé au chap. 14 de l'Apocalypse, et sur ce qu'il est dit, que saint Jean vit l'Agneau accompagné de ces 144 mille sur la montagne de Sion :

Ce n'est pas sur l'ancienne Sion, parce qu'elle n'était pas soumise à l'Agneau qui est Jésus Christ, mais sur la nouvelle, qui est la ville du Dieu vivant, où l'on voit dans cet endroit que l'Agneau est monté. Cette vision découvre la conversion d'Israël qui doit se faire aux derniers

³³ Considérez ici et dans ce qui va suivre quelle est la ferveur que saint Grégoire attribue aux Juifs convertis.

temps. Saint Paul a marqué cette conversion, lorsqu'il a dit : *Lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26), étant réuni à Jésus Christ.

Et avec Lui cent quarante-quatre mille (Apoc 14,1). Ces cent quarante-quatre mille ne sont pas ceux dont il a déjà été parlé, qui avaient été pris de chaque tribu, et qui croyaient en Jésus Christ, autrement saint Jean aurait joint à ces derniers un article, pour faire entendre que c'étaient ceux dont il avait déjà parlé.

Aréthas croit même que ces derniers 144 mille sont tirés des Gentils.

BÈDE LE VÉNÉRABLE, 7^e - 8^e siècles *Question sur la Genèse par Isidore*

Agar, qui est errante dans la solitude avec son fils, figure la Synagogue, qui, chassée de sa propre terre avec son peuple, est errante dans tout l'univers sans sacerdoce et sans sacrifice, et qui est dans une entière ignorance de l'unique voie qui est Jésus Christ. Son fils qui meurt de soif est la figure de ce peuple qui n'a aucune ressource pour être purifié de ses péchés. Elle porta sous un arbre son fils prêt à expirer, et alors un ange lui montra une fontaine d'eau vive. Cela signifie que quelques-uns de ce peuple iraient chercher un refuge ailleurs sous l'ombre de l'arbre de la croix. L'enfant s'écria avec larmes, et Dieu l'exauça. Il aperçut la Fontaine par le ministère de l'ange. Cela est écrit pour ceux d'entre les Juifs qui se convertissent à Jésus Christ, pleurant leurs anciennes erreurs et qui sont exaucés. Les yeux de leur cœur s'ouvrent et ils voient la Fontaine d'eau vive, c'est-à-dire Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, qui a dit : Je suis la Fontaine d'eau vive, *si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive* (Jn 7,37). C'est pourquoi le nom même d'Ismaël signifie qu'il est exaucé, cet ange est la figure d'Élie par le ministère de qui ce peuple doit croire un jour en Jésus Christ, selon que Malachie l'a annoncé : *Je vous enverrai Élie le Thesbite, avant que vienne ce jour du Seigneur, jour grand et éclatant. Il réconciliera les cœurs des pères avec les enfants...* (Mal 3,22-23).

Il y a aussi plus loin, une application de la figure de Benjamin à la conversion des Juifs.

Sur le chap. 8 de Luc

Jésus monta dans la barque, et s'en retourna (Lc 8,37). L'évangéliste avait dit plus haut que le Seigneur, ayant quitté ses parents, était monté sur cette barque, et après avoir réprimé les flots et les vents, Il avait guéri un possédé qui était venu au-devant de Lui. Et nous avons dit que ces choses marquaient que Jésus Christ, ayant abandonné le peuple juif dont Il avait tiré son origine selon la chair, et après l'orage de sa Passion, avait porté le salut aux Gentils. Il revient ensuite dans sa patrie, ce qui signifie *qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, afin que la plénitude des Gentils entrât cependant dans l'Église et qu'ainsi tout Israël fût sauvé* (cf. Rm 11,25-26).

Après l'événement que nous venons de voir, et que nous avons expliqué par la réprobation de la Synagogue, de la vocation de l'Église à la foi, et enfin de la conversion de la Synagogue, l'évangéliste ajoute très à propos l'histoire de la fille du chef de la Synagogue, qui était sur le point de mourir. Pendant que le Seigneur s'avance pour la rétablir, une femme affligée d'une perte de sang se met au-devant, enlève à Jésus Christ le miracle qui la délivre et parvient ainsi la première à la guérison et à la santé. Car il est dit que l'Éthiopie se hâtera de venir offrir ses présents à Dieu (cf. Sop 3,10), et *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26).

Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils (Lc 21,24). Après ces paroles, le Seigneur, Se souvenant de sa Miséricorde dans sa Colère même, selon l'expression de l'Écriture, ajoute aussitôt : *jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli* (Lc 21,24). Le temps des nations est celui dont parle l'Apôtre ³⁴, lorsqu'il dit *qu'une partie du peuple d'Israël est tombée dans*

l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des Gentils entrât dans l'Église et qu'ainsi tout Israël fût sauvé (cf. Rm 11,25-26). Ce n'est pas sans fondement peut-être qu'on espère que ce peuple, après avoir reçu le salut qui lui a été promis, retournera dans sa terre, rentrera en possession de la Ville qui était autrefois sa capitale et y établira son habitation, puisque ce n'est pas pour toujours, mais jusqu'à ce que les temps des nations soient accompli, qu'il doit être dans l'oppression où nous le voyons.

Sur l'*Épître aux Romains*, chap. 11, il rapporte le célèbre passage de saint Augustin, du Livre 20 de la *Cité de Dieu*, sur l'avènement futur d'Élie et la conversion des Juifs.

Sur le *Psaume 58*, il entend par diverses expressions de ce psaume la conversion de Juifs, qui arrivera, dit-il, au soir, c'est-à-dire au temps de l'Antichrist. Mais il resterait toujours à savoir si cet Antichrist sera individuellement le même que celui que Jésus Christ trouvera lorsqu'Il viendra juger le monde, et qu'Il confondra par l'éclat de sa Présence. Bède ajoute que les Juifs convertis brûleront de zèle pour convertir les autres. *Ils seront avides de convertir les autres comme les chiens sont avides de nourriture*. On reconnaît que cette interprétation est prise de Cassiodore.

SAINT JEAN DAMASCÈNE *Sur les Épîtres de saint Paul, tome 2.*

Sur le chap. 11 de l'*Épître aux Romains*.

De ce que vous (ô Gentils) avez été appelés, ils (les Juifs) en sont devenus plus opiniâtres. Mais Dieu n'a pas pour autant fermé toute ouverture à leur vocation. Il attend seulement que tous ceux qui doivent croire d'entre les nations, entrent, et alors ceux-là viendront aussi.

Le même dans *La Foi orthodoxe*, livre 4, chap. 26 : *De l'Antichrist*, il dit premièrement que les Juifs le recevront, et ensuite :

Hénoch et Élie le Thesbite seront envoyés et ils réconcilieront les cœurs des pères avec les enfants (cf. Mal 3,22), c'est-à-dire la Synagogue avec notre Seigneur Jésus Christ, et avec la prédication des apôtres. Et ils seront mis à mort par l'Antichrist, et le Seigneur viendra du Ciel, de la même manière que les apôtres L'ont vu monter au Ciel, etc.

SEDULIUS HIBERNENSIS

On place cet auteur vers le début du 9^e siècle.

Sur l'*Épître aux Romains*, il écrit : Si vous voulez savoir, dit l'Apôtre, ce qui concerne le salut d'Israël après son aveuglement, écoutez ce qui est écrit : *Il sortira de Sion un Libérateur, et Il détournera de Jacob les impiétés* (Is 59,20-21), etc.

Et plus bas : *par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde* (Rm 11,30-31). L'incrédulité du peuple juif a été l'occasion de la miséricorde qui a été répandue sur vous (ô Gentils). Mais ceux d'entre ce peuple qui n'ont pas cru ne demeureront pas toujours dans l'incrédulité. Après que la plénitude des Gentils aura reçu la miséricorde qui lui est destinée, ils obtiendront aussi miséricorde. *Car Dieu ne se repent pas de ses Dons et de son Appel* (Rm 11,29).

CHRISTIANUS DRUTHMARUS moine de Corbie à la fin du 9^e siècle *Explication de l'Évangile de saint Matthieu, chap. 47*

Il commanda qu'on Lui amenât une ânesse et un ânon, qui étaient les figures respectives des Juifs et des Gentils; car la Judée est, selon Dieu, la mère des Gentils... Les autres évangélistes, qui ont écrit pour les Gentils, ne parlent que de l'ânon qui fut amené. Saint Matthieu qui écrivait pour les fidèles d'entre les Juifs, a fait aussi mention de l'ânesse, afin de marquer que les Juifs recevront

aussi la foi de Jésus Christ. Et pour montrer que toute la gentilité devait d'abord être rassemblée et que les Juifs devaient être réservés pour la fin, il dit que Jésus Christ S'assit sur l'ânon : et c'est bien à propos qu'il ajoute que nul homme n'y était monté, parce qu'il n'y a point eu de prédicateurs envoyés aux Gentils pour leur apprendre à se dompter dans leurs paroles et dans leurs actions criminelles.

Plus loin, au chap. 47, il écrit sur le figuier que Jésus Christ frappa de stérilité. Il prend ce figuier pour l'image du peuple juif; ce qui l'oblige à entrer dans l'explication de l'arrêt que Jésus Christ prononça en ces termes : *Que jamais personne ne mange de ton fruit !* (Mt 11.14)

Après avoir tenté une première réponse, il ajoute : Et l'on peut entendre par rapport à l'arbre, que les feuilles et les branches se séchèrent, mais que le tronc demeura sain et entier. Car le peuple juif sera converti à la fin par Élie et Hénoch, et produira de fruits agréables à Dieu. Mais si nous voulons l'entendre comme une malédiction qui soit pour toujours, et qui regarde le peuple qui était présent, nous dirons que c'est ce peuple qui cria : *Que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants !* (Mt 27,25)

HAIMON, ÉVÊQUE D'HALBERSTADT,

disciple d'Alcuin

Commentaire sur l'Épître aux Romains, sous le nom de Rémy évêque

Sur le chapitre 11 de l'Épître aux Romains

Si tu demeures dans la bonté, c'est-à-dire dans la droite foi, autrement tu seras coupé (Rm 11,23), c'est-à-dire si tu abandonnes la foi, tu périras entièrement. Car il y a de la différence entre être coupée et être rompue. Une branche rompue peut, de quelque façon, être réunie d'une manière solide avec le corps de l'arbre; mais une branche coupée ne peut l'être d'aucune façon. Il faut remarquer que l'Apôtre dit que les Juifs ont été rompus, parce qu'à la prédication d'Hénoch et d'Élie, ils seront établis d'une manière solide dans la foi de Jésus Christ. Les Gentils, au contraire, s'ils ne demeurent fidèles seront entièrement retranchés de la Grâce de Jésus Christ et livrés ensuite à la perdition. C'est pourquoi l'Apôtre ajoute : *Eux (c'est-à-dire les Juifs) de même, s'ils ne persistent pas dans l'incrédulité, ils seront entés; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. Si toi, tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage, et enté contrairement à ta nature sur l'olivier franc, à plus forte raison eux seront-ils entés selon leur nature sur leur propre olivier* (Rm 11,23-24). L'Apôtre adresse ces paroles aux Gentils qui s'élèvent contre les branches qui ont été rompues, comme si c'était par leurs mérites qu'ils fussent parvenus au salut, pour leur dire : Si toi, ô Gentil, qui par la Grâce de Dieu as été retiré du paganisme et de la société de ceux qui ont été séparés de Dieu dès leur commencement par diverses sortes d'erreurs, et si tu as été enté contre l'usage ordinaire sur l'olivier franc, c'est-à-dire dans la foi des pères qui avaient précédé, qui ont eu la sève du saint Esprit, à combien plus forte raison les Juifs se réuniront-ils, conformément à la nature, à leur propre olivier, c'est-à-dire à la foi de leurs pères. L'Apôtre parle à la manière des hommes lorsqu'il dit que la branche d'olivier étrangère a été entée contre l'usage naturel sur l'olivier franc, car l'usage naturel est d'enter le rejeton d'un bon arbre sur le tronc d'un mauvais et non pas le contraire, qui est d'enter le rejeton d'un mauvais arbre sur le bon...

Jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée, et qu'ensuite tout Israël soit sauvé (Rm 11,25-26). Or lorsque l'Apôtre parle de la *plénitude des Gentils*, nous ne l'entendons pas comme la conversion de toutes les nations, mais soit comme cette multitude de nations qui, par la prédestination de Dieu, est déjà rassemblée, soit comme celle qui sera rassemblée dans l'avenir... Les Juifs sont donc tombés afin que les nations se relèvent. Qui peut sonder la profondeur de ce mystère, pourquoi Dieu a rejeté la multitude des nations presque dès le commencement du monde, c'est-à-dire dès le temps de la confusion des langues, et pourquoi Il a choisi pour son peuple

particulier les Juifs descendant d'Héber, et pourquoi, de nouveau, à son Avènement, Il a fait choix des Gentils et a renvoyé les Juifs à la fin du monde pour les reprendre aussi à leur tour ? Qui sera capable de pénétrer une conduite, de la part de Dieu, si profonde et un plan concerté avec des proportions si cachées ?

Il détournera, dit le prophète, *de Jacob les impiétés* (Is 59,20), c'est-à-dire de ceux d'entre les Juifs qui ont cru en son premier Avènement. Il les a détournées aussi entièrement de ceux qui, après que la multitude des Gentils aura été reçue, se convertiront et seront sauvés comme il est écrit : *C'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités* (Ps 129,8). Et encore : *lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). Et *Voici le testament* [que Je leur donnerai ou que J'accomplirai avec eux]... C'est de ce testament dont parle Jérémie en ces termes : *Mais voici l'alliance que Je ferai avec la maison d'Israël..., Je l'écrirai dans leur cœur* (Jér 31,33). À quoi il ajoute : *Et Je ne me souviendrai plus de leur péché* (Jér 31,34). Il montre par ces paroles que, quoiqu'il y en ait eu quelques-uns parmi eux qui ont cru, et dont les péchés ont été effacés, néanmoins cela s'accomplira plus pleinement à la fin du monde par la grâce du baptême qu'ils recevront. *En ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères* (Rm 11,28). Cela ne veut pas dire que ce soit précisément les mêmes hommes qui soient ennemis de Dieu et qui soient aussi ses bien-aimés. Ces manières de parler sont fondés sur l'unité de nation, tous ensemble formant ce que l'on appelle le peuple juif. Or ce peuple se divise en croyants et non croyants. Ce sont donc les Juifs opposés à la foi de Jésus Christ, qui sont ennemis de Dieu; et ceux-là sont les bien-aimés, qui, par l'élection ou la prédestination de Dieu, sont justifiés...

...De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même ils ont maintenant désobéi, afin que, par la miséricorde qui vous a été faite, ils obtiennent aussi miséricorde (Rm 11,30). À cet endroit, l'Apôtre entend par miséricorde la foi, la grâce du baptême, la rémission des péchés, le Don du saint Esprit, la réconciliation qui a fait rentrer les Gentils dans la Grâce de Dieu, et généralement tous les biens qu'ils ont reçus gratuitement de Dieu après la Venue du Seigneur. L'Apôtre montre par là que de même que les Gentils ont obtenu miséricorde au temps du premier Avènement du Seigneur, pareillement, lorsque le second Avènement approchera, les Juifs la recevront par la prédication d'Élie et d'Hénoch, conformément à cette autre parole de l'Apôtre : *Lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, après cela tout Israël sera sauvé* (Rm 11,25-26). Comme il est arrivé que vous (ô Gentils), avez été un temps sans croire à Dieu, et maintenant par la vertu de l'Avènement du Seigneur et par la prédication des apôtres, vous avez reçu la Miséricorde de Dieu tout-puissant à cause de l'incrédulité des Juifs, et vous êtes entrés à leur place par votre foi, ainsi il est arrivé que les Juifs n'ont point cru dans ce temps où vous avez reçu miséricorde. Ou bien les paroles de l'Apôtre signifient : afin que vous puissiez recevoir miséricorde; car leur chute a été le salut des Gentils. Quelqu'un pouvait demander : pourquoi les Juifs n'ont-ils point cru au temps du premier Avènement du Seigneur ? À cela l'Apôtre répond : afin que les Gentils obtiennent miséricorde et que les Juifs l'obtiennent aussi dans la suite. Car s'ils avaient cru au temps du premier Avènement, ils se seraient imaginé qu'ils auraient été justifiés par les œuvres de la loi. Au lieu que, ne recevant la foi qu'à la fin des temps, ils ne douteront pas que ce ne soit par miséricorde. C'est pourquoi l'Apôtre ajoute : *Car Dieu a renfermé tous les hommes dans l'incrédulité* (Rm 11,32). *Tous les hommes*, c'est-à-dire tout genre d'hommes. Il *a renfermé*, c'est-à-dire Il a permis qu'ils soient renfermés dans l'incrédulité, afin d'exercer Sa Miséricorde sur tous.

L'Apôtre fait voir que les Juifs, aussi bien que les Gentils, ont été renfermés dans le péché de l'incrédulité. Les Juifs en ce qu'ils ont détruit et la loi naturelle et la Loi écrite, les Gentils pour avoir foulé aux pieds la loi naturelle. Mais afin de faire éclater davantage la grâce par laquelle Il remet les péchés à ceux qui sont ainsi convaincus de péché, Il a trouvé à propos d'apporter le

sacrement de la réconciliation, lorsque personne n'avait de prétexte de se glorifier de ses mérites. En effet, les Gentils ont été incrédules, mais Dieu les a appelés et ils ont obtenu miséricorde. À présent, les Juifs sont dans l'incrédulité, mais Dieu leur fera miséricorde. Que si l'on demande pourquoi Dieu a rejeté une si grande multitude de Gentils pendant une si longue suite d'années, pourquoi pendant ce même temps, Il a aimé les Juifs, pourquoi à son Avènement, ayant rassemblé les Gentils, Il a rejeté les Juifs, Lui seul le sait aux yeux de qui toutes choses sont présentes.

L'Apôtre considérant donc l'étendue des richesses de la Bonté de Dieu et les merveilles de sa Sagesse, ne pouvant les comprendre, et ses yeux étant frappés comme d'une lumière qui les accablait, il se récrie dans son étonnement et sa frayeur : *Ô profondeur de la Richesse, de la Sagesse et de la Science de Dieu ! Que ses Jugements sont insondables... !* Les Jugements par lesquels Il juge les hommes et les anges, les Juifs et les Gentils; les Jugements par lesquels Il choisit tantôt ceux-ci, tantôt Il rejette ceux-là. *Que ses Voies sont incompréhensibles* (Rm 11,33), par lesquelles Il a passé des Gentils aux Juifs et des Juifs aux Gentils, et par lesquelles Il passera de nouveau des Gentils aux Juifs. Ou bien : nous pouvons entendre par ses Voies les Actions de Dieu par lesquelles Il a tout fait et qui ne sont pas moins impénétrables.

BERENGAUDUS

Explication de l'Apocalypse

Cet auteur aurait vécu au plus tôt à la fin du 8^e s. Il a divisé son ouvrage en 7 visions. Dans la 3^e, il prend le miracle de la verge de Moïse changée en serpent et redevenant verge pour une figure de la conversion des Juifs. Et il explique dans la même analogie la main de Moïse qui redevient saine après être devenue lépreuse.

Dans la vision 4, il attribue à Élie et à Hénoc ce qui est dit des deux témoins. Il explique les plaies dont il est dit qu'elles frapperont la terre, comme des plaies spirituelles. Il dit diverses choses de la conversion des Juifs. Il parle en ces termes :

Quand se fera le tremblement de terre ? Ce sera lorsque, par la prédication d'Élie et d'Hénoc, plusieurs se porteront à faire pénitence, et plusieurs à embrasser la foi.

Il ajoute aussitôt :

Les autres élus, qui verront la conversion des Juifs et qui reconnaîtront que l'Écriture sera accomplie en eux, augmenteront en crainte et en amour pour Dieu, et ne cesseront de Lui rendre des actions de grâce pour cette la conversion.

ŒCUMÉNIUS

L'époque de cet auteur est incertaine. Ce qui est certain, c'est qu'il a vécu après l'an 800³⁵.

Sur le chap. 11 de l'*Épître aux Romains*, il dit : Les Juifs de leur part se sont heurtés de manière qu'ils sont tombés. Il sont couchés par terre, et ils ne sont nullement propres à devenir le principe de rien de bon, ni pour eux-mêmes, ni pour les autres. Mais Dieu a changé le terme de leur chute et l'a fait servir au salut des Gentils, et par rapport à eux-mêmes, à les relever [un jour] de leur chute, en sorte que c'est par la sage Disposition de Dieu qu'il est arrivé qu'ils ne se sont pas heurtés pour tomber, mais ils se sont heurtés afin de se relever [un jour]; et encore plus, ainsi que le dit l'Apôtre, afin que leur chute devînt la richesse du monde et la richesse des nations; et par-dessus cela, elle devînt l'entière réconciliation du monde et la pleine résurrection de tous.

³⁵ Son époque est encore discutée aujourd'hui. Il semblerait, d'après les résultats des recherches les plus récentes qu'il est plutôt du 6^e s. (NDÉ)

Et environ une page plus loin, il dit : Si leur chute et leur diminution, dit l'Apôtre, ont été une occasion d'acquérir les vrais biens pour tant de gens, combien plus, si tous viennent à être sauvés; je dis tous, car c'est ce que marque le terme de *plénitude*. Pour combien, dit saint Paul, ne deviendront-ils pas l'occasion du salut, lorsqu'ils seront tous sauvés ? Il leur apprend par là à ne point désespérer. Il est arrivé que les nations ont été enrichies. Combien plus leur plénitude ! C'est-à-dire lorsqu'ils seront réunis à ceux qui se sauvent. Si donc, dit l'Apôtre, lorsqu'ils ont dépéri, le monde et les nations ont été enrichies, combien plus leur rétablissement sera-t-il la richesse du monde et des nations !

Et quelques pages plus loin : Afin que vous ne vous formiez de vous-mêmes des idées qui fassent que vous vous regardiez comme quelque chose de grand et d'admirable, comme si vous aviez une sagesse et une intelligence au-dessus des autres, apprenez en peu de mots un mystère terrible, qui manifeste la Providence de Dieu envers tous. Les Israélites étant aveuglés (il faut en excepter ceux qui avaient été élus, car c'est ce que marque le terme : *en partie*); les Israélites, dis-je, étant aveuglés et ayant rejeté le salut, Dieu l'a fait passer sur vous. Mais après que vous tous aurez été introduits, la Grâce les prendra tous à leur tour, car c'est ce que le passage d'Isaïe atteste (cf. Is 59,20-21).

L'Apôtre appelle plénitude des nations tous ceux d'entre les nations qui devaient croire. Lors donc que tous seront entrés dans la foi, alors Israël venant à croire sera sauvé. Il entend là par Israël ceux qui sont demeurés dans le judaïsme. Selon la parole du psaume : *Tu leur apparaîtras de dos* (Ps 20,13), en les mettant en fuite; mais *pour ceux qui resteront, Tu leur feras présenter le visage* (Ps 20,13), en les ramenant, et ainsi tout Israël sera sauvé; ce qui signifie : la plus grande partie, c'est-à-dire : Israël se détournera de la voie du péché, et se tournera vers Dieu.

Il sortira de Sion. L'Apôtre introduit de nouveau Isaïe qui crie qu'il viendra de Sion un Sauveur qui aura le pouvoir de sauver et Il abolira les péchés des Israélites. Et quand cela arrivera-t-il ? Voici la réponse : *Lorsque J'ôterai leurs péchés* (Is 59,20-21). Voilà l'alliance qui tient lieu de signe : Lorsque Je les rendrai dignes d'obtenir la rémission de leurs péchés par le baptême. C'est pourquoi, comme ils n'ont pas encore obtenu cette alliance, puisqu'ils sont encore dans l'aveuglement, il reste que cela est au nombre des choses à venir.

Et cette alliance est l'alliance qui est réservée pour eux. De peur que quelqu'un ne crût que ces endroits de l'Écriture parlent de ceux d'entre les Juifs qui ont déjà cru, Il indique un signe qui fait voir que cette prophétie concerne l'avenir. Quel est ce signe ? *Lorsque J'ôterai leurs péchés* (Is 59,20-21). Donc, s'Il ne les a pas encore ôtés, ce passage concerne l'avenir. C'est pourquoi l'Apôtre ajoute : *Car Dieu ne Se repent pas de ses Dons et de son Appel* (Rm 11,29). *Lorsque J'ôterai leurs péchés* (Is 59,20-21), c'est, dit-il, alors que la Promesse de Dieu aura son effet.

Et plus loin : *De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu* (Rm 11,30). L'Apôtre indique par ces paroles que les Gentils avaient été d'abord appelés, que comme ils n'avaient pas obéi, il était arrivé que les Juifs ont refusé de croire à leur tour, les nations ont été appelées de nouveau, et étant appelées cette seconde fois, elles ont cru. Mais l'Apôtre ne termine pas [son discours] à la réprobation des Juifs; [il va plus loin, c'est-à-dire] jusqu'à une nouvelle miséricorde pour eux.

Cécuménienus affaiblit un peu ce qu'il vient de dire, en ajoutant quelques lignes plus loin que c'est ou une exhortation ou une prophétie.

Auteur connu sous le nom de THÉODULE DE CŒLESYRIE

Cet auteur a recueilli son *Commentaire* des interprètes qui l'avaient précédé, et surtout d'Œcuménius. Il cite aussi Photios, ce qui montre qu'il est au moins du 9^e siècle, vers la fin.

Les biens que vous possédez, ô Gentils, vous ne les possédez pas immuablement, et les maux dont les Juifs sont accablés ne sont pas non plus immuables pour eux. Ce n'est pas Dieu qui les a retranchés, ils se sont retranchés eux-mêmes, et Dieu est assez puissant pour les enter de nouveau. Il rend croyable ce qu'il avance en alléguant la Puissance de Dieu : *Si toi, tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage, et enté contrairement à ta nature sur l'olivier franc, à plus forte raison eux seront-ils entés selon leur nature sur leur propre olivier* (Rm 11,24).

À la même page, col. 2, il transcrit ce que nous avons rapporté d'Œcuménius. Il rapporte aussi des extraits de Gennadius et de Denis d'Alexandrie, qui tous établissent la même doctrine concernant le retour des Juifs à la foi, et l'appuient sur le chap. 11 de l'*Épître aux Romains*.

Sur ces paroles de l'Apôtre : *Car Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous* (Rm 11,32), il parle ainsi :

Il a enfermé, c'est-à-dire Il a convaincu les incrédules et a prononcé qu'ils étaient coupables. Afin, dit l'Apôtre, de sauver les uns à cause de la révolte des autres : ceux-ci à cause de ceux-là, et ceux-là à cause de ceux-ci. Ô profondeur !

Ces dernières paroles se trouvent dans *Œcuménius*, et sont prises de saint Chrysostome sur ce même passage de l'Apôtre.

THÉOPHYLACTE, ARCHEVÊQUE D'OCHRID EN BULGARIE

11^e siècle

Commentaire sur le chap. 11 de l'Épître aux Romains

Les Juifs étaient, par leur nature, enfants des saints patriarches, et ils ont été retranchés à cause de leur incrédulité. Craignez donc, à plus forte raison, vous qui n'êtes qu'adoptifs, de peur que si vous venez à tomber, Il ne vous pardonne pas.

Et sur le verset 22 : C'est avec une grande sagesse que saint Paul effraie le Gentil par l'exemple de ce qui est arrivé aux Juifs, et il encourage le Juif par l'exemple du Gentil, etc.

Il paraphrase le verset 25 de la même manière que saint Chrysostome. Il établit nettement que la promesse exprimée dans la prophétie d'Isaïe n'est pas accomplie, d'où il conclut en ces termes : En sorte que n'ayant obtenu la rémission des péchés par le baptême à cause de leur endurcissement, il faut que cela s'accomplisse à l'avenir.

Sur les versets 30 et 31, il établit de nouveau que les Israélites seront enfin sauvés. Car vous, dit-il, ô Gentils, ayant été d'abord appelés, vous n'avez pas voulu croire, et c'est à cause de cela que les Juifs ont été appelés et qu'ils ont reçu la Loi. Par une autre révolution, les Juifs étant appelés, et refusant d'obéir à Jésus Christ, vous avez été appelés, et vous avez reçu miséricorde. Mais la miséricorde que vous avez reçue s'étendra aussi sur eux. Car ils seront piqués d'émulation à votre sujet, et ils croiront, eux aussi. Ainsi ils recevront miséricorde par la miséricorde que vous avez reçue.

Les mêmes alternatives sont répétées sur le verset 32.

Sur la 2^e *Épître aux Thessaloniens*, pour expliquer ce que saint Paul appelle *ce qui le retient*, il rapporte deux sentiments. L'un est de ceux qui disaient que c'était la Grâce du saint Esprit qui était ce qui le retenait. Il réfute ce sentiment en en donnant une interprétation selon laquelle il paraît évidemment faux : car il l'entend comme les Dons miraculeux du saint Esprit, et comme il soutient que ces Dons ont cessé depuis longtemps, il en tire une forte preuve que ce n'est pas là ce qui

empêchait que l'Antichrist ne parût. Cependant, sur le verset 7, il rappelle ce même sentiment, et sans l'adopter, il le propose en ces termes : Car lorsque cet Esprit saint se sera retiré à cause de la malice des hommes, et ne sera plus dans le monde, alors l'impie (l'Antichrist) n'aura plus qu'à paraître, et trouvera, pour ainsi dire, la place préparée.

Si l'on prenait ces termes à la rigueur, il est certain que ce qu'ils expriment serait faux. Jamais l'Esprit saint ne disparaîtra totalement de dessus la terre; mais il n'en serait pas de même si l'on entendait simplement comme une diminution ou d'un affaiblissement de la piété portée à un certain degré.

EUTHYME ZIGABENOS, moine
auteur grec du début du 12^e siècle

Il a fleuri sous l'empire d'Alexis Comnène, auprès de qui il fut en grande considération.

Il est important de savoir que l'Écriture mentionne deux Avènements de Jésus Christ, celui qui est déjà passé et celui qui doit venir. Saint Paul nous apprend l'un et l'autre, et dit du premier : *La Grâce salutaire de Jésus Christ s'étend à tous les hommes* (cf. Rm 5,18). Et du second : *Nous sommes dans l'attente de la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du Grand Dieu et de notre Sauveur Jésus Christ* (cf. Tit 2,13). Saint Jean a été le précurseur du premier Avènement, Élie le sera du second. C'est de lui que Malachie dit : *Je vous enverrai Élie de Thesbe, pour réconcilier les cœurs des pères avec les enfants* (Mal 3,22-23). C'est-à-dire qui réconciliera le cœur des Juifs qui resteront alors, avec les apôtres dont ils recevront la doctrine salutaire, en croyant en Jésus Christ, car les Juifs étaient les pères des apôtres... Or, Jésus dit : *Il est vrai qu'Élie doit venir, et rétablir toutes choses. Mais Je vous dis qu'Élie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu* (Mt 17,11-12). Le premier Élie, c'est-à-dire celui de Thesbe, n'est pas encore venu; il viendra vers le temps de mon second Avènement, et il rétablira quiconque croira à sa parole; c'est-à-dire *il réconciliera le cœur du père avec le fils*, selon la parole du prophète Malachie; mais Je vous déclare que le second Élie, c'est-à-dire Jean le Baptiste, est déjà venu vers le temps de mon premier Avènement, selon que les Écritures l'annoncent. Et les scribes n'ont pas reconnu que celui-là était aussi un Élie, en ce qu'il était un précurseur... Mais comment se pourra-t-il faire que les Hébreux d'aujourd'hui n'ayant point cru à Jésus Christ, ceux qui vivront alors croient à Élie ? La réponse est qu'ils le connaissent et ils savent que Malachie a parlé de lui dans sa prophétie. De plus, la longueur du temps qui sera écoulé, et la vertu extraordinaire qui accompagnera la prédication d'Élie amollira la dureté de leur cœur.

On lit à peu près la même chose chez le même auteur sur le verset 14 du chap. 11 de *Saint Matthieu*. Comme le premier Élie, dit-il à cet endroit, est appelé le second précurseur, pareillement, le premier précurseur est appelé le second Élie, en raison de la ressemblance du ministère, comme nous l'avons dit.

Sur le chap. 21 de *Saint Matthieu*, il explique, selon la coutume des pères, l'âne et l'ânesse qui servirent au triomphe de Jésus Christ, par l'un et l'autre peuple. Le poulain de l'ânesse porte Jésus Christ, et l'ânesse suit. Ce qui nous apprend qu'après que Jésus Christ Se sera reposé et comme assis sur les Gentils qui croient en Lui, les Juifs suivront, car saint Paul dit qu'*une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée et qu'ensuite tout Israël soit sauvé* (Rm 11,25). C'est pourquoi saint Matthieu pousse l'exactitude jusqu'à faire mention de l'un et l'autre de ces animaux.

ANDRONIQUE DE CONSTANTINOPLÉ

Dialogue contre les Juifs

Au chapitre 41, il observe que les Juifs sont bannis de leur royaume depuis 1255 ans : ce qui montre qu'il écrivait vers l'année 1320. Il continue plus loin : La durée du monde, comme nous l'avons appris des prophètes, a été divisée par le Créateur en sept âges... Quand ces âges se seront écoulés, on verra paraître cette peste du genre humain, cet imposteur ennemi de toute loi, que vous attendez comme votre Christ et votre Roi ³⁶. Il ne viendra pas comme mon Sauveur et mon Dieu est venu, pour racheter et délivrer les hommes. Son avènement sera terrible et funeste, et traînera après lui toutes sortes de calamités et de misères. Bien loin de détourner du culte des idoles, et d'amener les nations à la connaissance du vrai Dieu, il ne s'appliquera qu'à répandre des erreurs, et qu'à détourner de la connaissance de Dieu tous les hommes qui alors se trouveront avoir de la disposition à connaître Dieu, selon que dit Jésus Christ mon Sauveur : *Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin* (Mt 24,14). Vous-mêmes qui attendez comme un bonheur la venue de cette peste du genre humain, il vous traitera avec une grande cruauté, lorsque vous reviendrez enfin de votre aveuglement, que vous reconnaîtrez pour le véritable Christ le Dieu qui S'est rendu semblable à nous, que vous viendrez L'adorer et que vous recevrez l'adoption des enfants de Dieu dans l'eau de la régénération, comme l'annonce Isaïe : *Il sortira de Sion un Libérateur, et Il détournera de Jacob les impiétés, et ce sera mon alliance avec eux, lorsque J'ôterai leurs péchés* (Is 59,20-21).

C'est pourquoi cet imposteur exercera encore plus de cruauté sur vous que tous les autres hommes, parce qu'il verra que ce n'est pas seulement au reste des hommes qu'il est odieux, mais encore à vous, qui l'avez attendu, avant sa venue, comme votre roi et votre bienfaiteur. Il verra que, concevant une juste horreur pour sa cruauté, vous rentrerez en vous-mêmes et vous tournerez vers le véritable Christ, à qui vous rendrez l'honneur qui lui est dû. Et il ne faut point chercher d'autre cause de la venue de ce monstre, si ce n'est les péchés des hommes : il viendra pour les tourmenter, et pour faire régner des vices de toutes espèces. Mais lorsqu'il aura joui de la puissance pendant deux ans et demi, il sera exterminé. Telle est en effet la doctrine de tous les prophètes.

Et il cite Daniel et Jérémie.

ADDITION AUX PASSAGES TIRÉS DE SAINT AUGUSTIN

De l'*Homélie 122*. Et comme l'aveuglement [des Juifs] nous a servi, l'aîné a dû être supplanté par le puîné, nommé pour ce motif *supplantateur* [Jacob]. Mais combien de temps le sera-t-il ? Viendra un jour, viendra la fin du siècle et tout Israël se convertira, non pas les Israélites d'aujourd'hui, mais leurs descendants. Car en poursuivant leurs voies, ils aboutiront, ils arriveront à la damnation éternelle.

Question sur Genèse 1,1. Après avoir parlé de ceux d'entre les Juifs qui ont cru en Jésus Christ au temps des apôtres, mais qui n'étaient que des restes par rapport au gros de la nation, il vient à ceux qui croiront un jour, et donne pour figure de leur conversion la délivrance de l'Égypte.

Si outre ces restes, qui ont été sauvés en leur temps, et dont les apôtres faisaient partie, il reste à ce peuple d'Israël l'attente d'une pleine miséricorde, qu'il recevra un jour par la foi, c'est ce qui est signifié par la plénitude de la délivrance de l'Égypte, qui s'est faite en faveur d'Israël sous la conduite de Moïse.

³⁶ Ceci s'adresse aux Juifs.

OBSERVATION

Saint Augustin place les paroles que nous venons d'entendre immédiatement après avoir proposé une figure de la conversion de ces restes qui ont cru au temps des apôtres. Il retrouve cette figure dans ce qui arriva à Jacob et à ses enfants, lorsqu'ils vinrent trouver Joseph en Égypte, pour y recevoir toutes sortes de biens de lui. D'où l'on voit qu'à cet endroit, saint Augustin rapporte la sortie de l'Égypte à la conversion future des Juifs; et la reconnaissance de Joseph par son père et par ses frères à la conversion des prémices des Juifs, accomplie dès l'origine du christianisme.

On a vu d'autres interprètes faire de cette dernière figure une application différente. Ils rapportent la manifestation de Joseph accordée à sa famille à la conversion future de la nation. Ces deux interprétations semblent se contredire : elles ne se contredisent pas cependant. En premier lieu, il faut considérer que ceux qui se convertirent au temps des apôtres étaient des prémices, et que saint Paul fait entendre que la masse qui n'est autre que la nation en corps, recevra un jour une semblable miséricorde. Il n'est donc pas surprenant que l'on aperçoive, dans une même figure, tantôt ce qui concerne la masse et tantôt ce qui concerne les prémices, puisque ce qui s'est fait en faveur des prémices doit se renouveler en faveur de la masse.

Mais ce qui éclaircit tout ce qui pourrait rester de difficulté, c'est que la tradition grecque et latine s'accordent à donner deux interprétations de l'histoire de Joseph, l'une par rapport à Jésus Christ considéré dans sa propre Personne, l'autre par rapport au même Jésus Christ dans son Église et dans sa religion. Ces deux interprétations, quoique très différentes, bien loin d'être incompatibles se soutiennent, l'une l'autre à cause du rapport qui est entre Jésus Christ et son Église.

De là vient que souvent les mêmes auteurs les ont suivies toutes deux. Saint Augustin suit la première assez longuement à l'endroit que nous venons de citer. Il suit la seconde : «Vous savez, dit-il à son peuple, que Joseph a été vendu et transporté en Égypte; c'est Jésus Christ qui passe aux Gentils. Joseph en Égypte est élevé, après avoir été dans les souffrances : c'est Jésus Christ au milieu des Gentils, qui est élevé en gloire parmi eux, après le temps des martyrs. Saint Augustin parle de ce sens avec plus d'étendue ... Il le touche encore dans la lettre 199 à Hésychius. Notre vrai Joseph, dit-il, ayant passé du dernier abaissement à une grande élévation, est adoré par l'Église dans ce monde comme dans une Égypte.

Saint Cyrille suit aussi cette seconde interprétation de l'histoire de Joseph, et entre dans un plus grand détail que saint Augustin par rapport au temps de la Gloire de Jésus Christ parmi les Gentils, et aux moyens dont Dieu S'est servi pour l'établir. C'est ce qu'on peut voir dans ses *Glaphyra sur la Genèse*, Livre 6, sous le titre : *Encore de Joseph*. Il la pousse jusqu'à la conversion des Juifs, comme on peut le voir parmi les passages que nous avons rapportés. Voyez aussi ceux de saint Ambroise.

Dans ses *Questions sur l'évangile*, livre 1, sur ces paroles du chap. 26 de Matthieu : *Je vous le dis, Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où J'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père* (Mt 26,29), après avoir donné un premier sens à ces paroles, saint Augustin en propose un autre en ces termes :

Si l'on entend par ce fruit ancien de la vigne, dont le Seigneur a bu le calice dans sa Passion, les Juifs eux-mêmes, il faudra reconnaître également dans le fruit nouveau la vie nouvelle de ce même peuple et son incorporation au Christ, quand la plénitude des Gentils étant entrée, tout Israël obtiendra le salut (cf. Rm 11,25-26).